BnF Gallica

Bécassine en roulotte / Texte de Caumery ; Illustrations de J.-P. Pinchon

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Caumery (1867-1941). Auteur du texte. Bécassine en roulotte / Texte de Caumery ; Illustrations de J.-P. Pinchon. 1939.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

BECASSINE en roulotte

J.P. Pinchon

Editions GAUTIER-LANGUEREAU, 18, Rue Jacob. PARIS-VI ème

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Prix de l'exemplaire:

19 Francs.

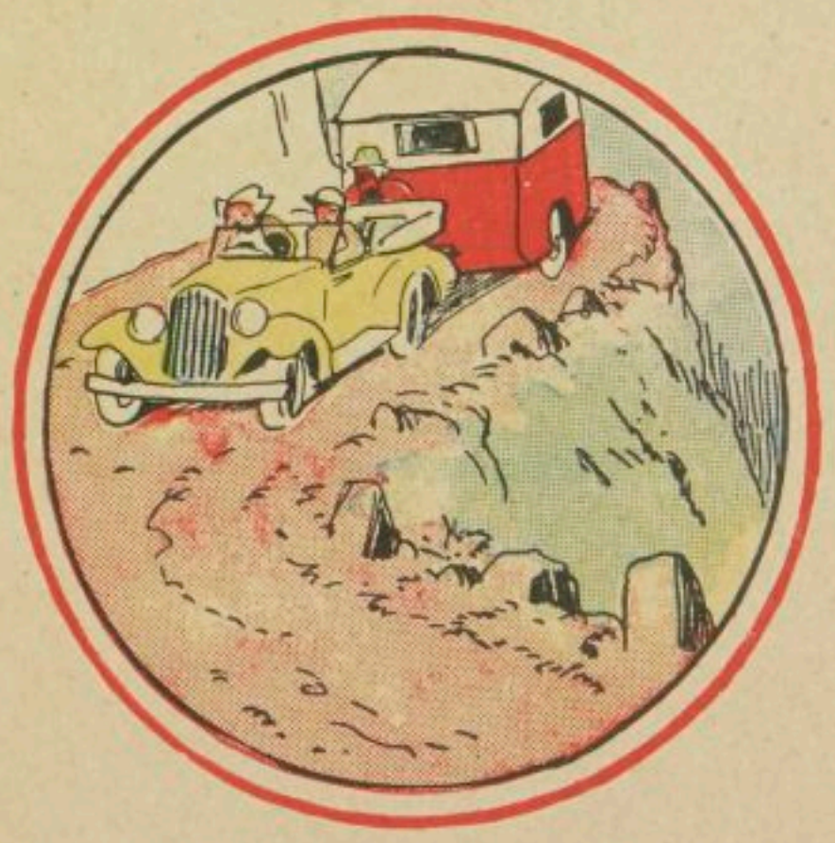
Ka. 135 (25)
4°

BÉCASSINE

EN ROULOTTE

Texte de CAUMERY

Illustrations de J.-P. PINCHON



PARIS
ÉDITIONS GAUTIER-LANGUEREAU
18, RUE JACOB, 18
1939
(Imprimé en France.)

BN

DL 3105 30-6-41 A

EN VENTE

LES ALBUMS DE BÉCASSINE

par CAUMERY

Illustrations en couleurs de J.-P. PINCHON

L'Enfance de Bécassine.	1 Album.
Bécassine en apprentissage.	—
Bécassine pendant la guerre.	—
Bécassine chez les Alliés.	—
Bécassine mobilisée	—
Bécassine chez les Turcs.	—
Les Cent Métiers de Bécassine.	—
Bécassine voyage.	—
Bécassine nourrice.	—
Bécassine alpiniste.	—
Les Bonnes Idées de Bécassine.	—
Bécassine au pays basque.	—
Bécassine, son oncle et leurs amis. . . .	—
L'Automobile de Bécassine	—
Bécassine au Pensionnat	—
Bécassine en Aéroplane	—
Bécassine fait du Scoutisme.	—
Bécassine aux Bains de Mer.	—
Bécassine dans la Neige	—
Bécassine prend des Pensionnaires.	—
Bécassine a Clocher-les-Bécasses	—
Bécassine en Croisière	—
Bécassine cherche un Emploi	—
Les Mésaventures de Bécassine.	—

Format grand in-4° (23 × 32 cm).

L'Alphabet de Bécassine, même format, 16 pages,	1 Album.
Bécassine Maîtresse d'École, même format, 32 pages.	—

LES ALBUMS DE NANE

par A. LICHTENBERGER

Illustrations en couleurs de Henry MORIN

Les Vacances de Nane	1 Album.
Nane et ses Bêtes.	—
Le Règne de Nane.	—
Nane au Maroc.	—
Nane Policière	—
Nane chez les Saltimbanques	—
Nane et la Vie de Chateau.	—
Marraine chez Nane	—
Nane et sa Fille	—
Nane chez Yasmina.	—
Nane fait du Cinéma	—
La Fortune de Nane	—
Nane au Pays de l'Aventure.	—

Format grand in-4°.

Albums imprimés en gros caractères, pour les tout-petits.

Illustrations en couleurs.

LA PETITE FÉE VEUT RESTER ENDORMIE,
par José Notat, illustrations de Manon Iessel . . . 1 album.

DAME ROSE ET CHEVALIER BLEU,
par Mad H.-Giraud, illustrations de Manon Iessel . . 1 album.

LES APPRENTIS DE Mme FLAN,
texte et illustrations de Jacqueline Duché . . . . . 1 album.

BIGOUDI-BIGOUDA,
texte et illustrations de Jacqueline Duché . . . . . 1 album.

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et de représentation réservés pour tous pays.
Copyright 1939 by Editions Gautier-Languereau.

Vente imposée aux prix de Catalogue.

BÉCASSINE EN ROULOTTE

La matinée du jour où commence cette histoire fut marquée, chez la marquise de Grand-Air, par une violente dispute entre Bécassine et Loulotte.

Son motif était futile. Bécassine montrait le baromètre : « Il baisse, disait-elle, et il y a des nuages. Il pleuvra. Il faut mettre ta robe de laine. »

A quoi Loulotte répliquait : « Le baromètre et toi, vous radotez. Je veux mettre ma robe de crêpe. » Nos lectrices ont certainement deviné déjà que la robe de crêpe était neuve.

La couturière l'avait livrée la veille. Égayée par de jolies fleurs bleues, elle avait enchanté Loulotte. La fillette brûlait du désir...

...de la montrer à ses amies du cours. La querelle s'envenima. Bécassine tenait bon, Loulotte s'entêtait. Elle cria, trépigna, traita sa gouvernante de « méchante femme » et même de « tyran odieux », après quoi...

...elle se mit à pleurer. Bécassine ne put résister à la vue de ce grand chagrin. Elle mêla ses larmes à celles de l'enfant tant chérie. Cela produisit une détente salutaire.

Les adversaires, réconciliées, s'embrassèrent avec autant de fougue qu'elles en mettaient l'instant d'avant à se chamailler, puis Loulotte enfila la fameuse robe.

Un quart d'heure après, bras dessus, bras dessous, causant en grandes amies qu'elles sont, même quand elles se disputent, toutes deux se dirigeaient...

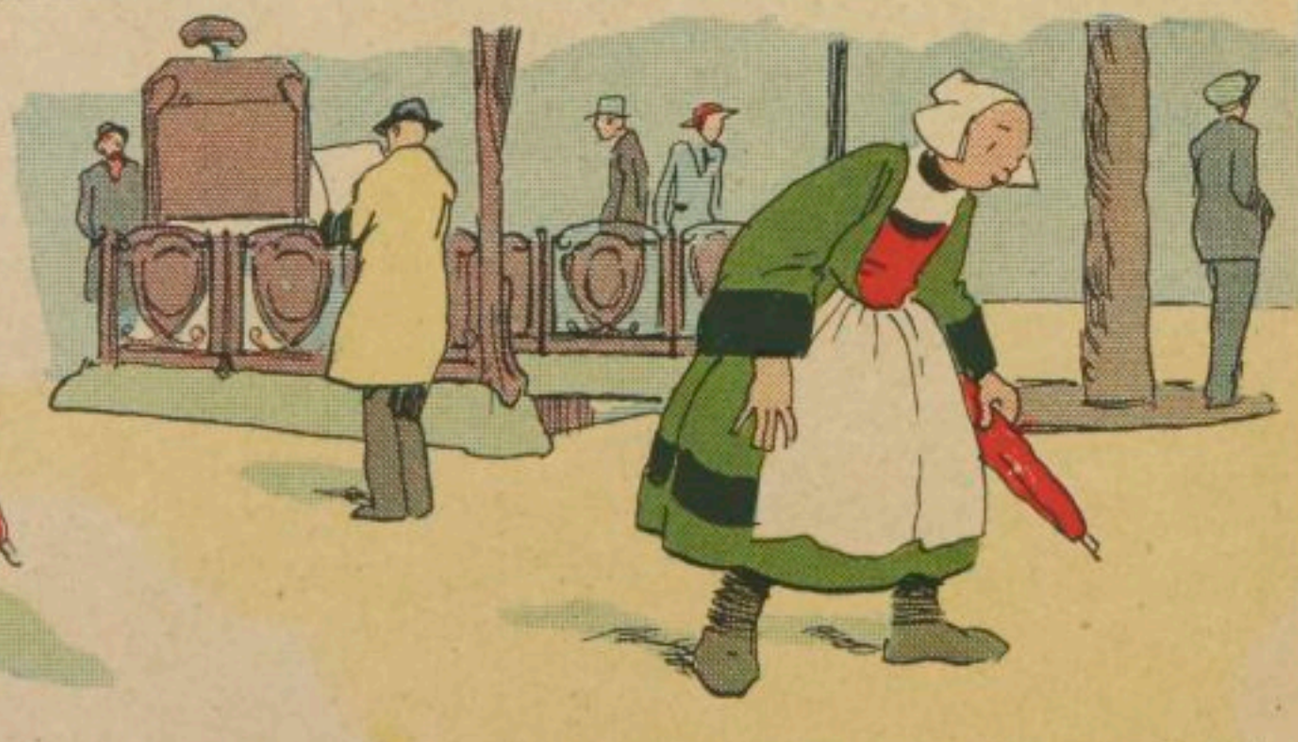
... vers le cours. « Tu vas me faire tomber ! » disait Bécassine. En effet, Loulotte ne pouvait s'empêcher de sautiller, de danser presque. Elle était joyeuse : parce que sa robe lui allait bien, et aussi...

...parce que le soleil, dégagé des nuages, brillait. Elle triomphait : « Tu vois que j'avais raison, » disait-elle, Bécassine répondait : « T'as raison pour l'instant... » Puis, montrant son parapluie...

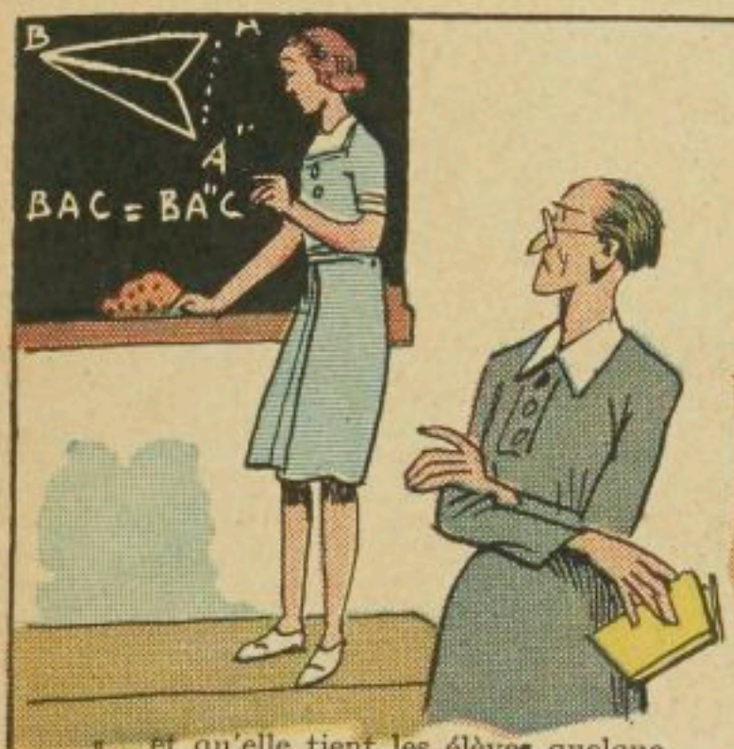
...elle ajoutait : « Savoir si, tout à l'heure, ça ne sera pas moi qu'aurai eu raison de le prendre. »... On arrivait, un groupe de jeunesse entoura Loulotte...

...la séparant de sa gouvernante, à qui quelques fillettes vinrent dire bonjour. Tout en causant avec elles, elle remarquait que presque toutes avaient mauvaise mine...

...les traits tirés, les yeux cernés. Cela la plongea dans des réflexions qui l'obsédèrent pendant le chemin du retour : « Elles sont fatiguées, ces petites, se disait-elle...



« ...La mienne l'est aussi, comme tous les ans, quand vient la fin des cours... Aussi, on leur en demande trop, à ces enfants. Surtout la *prof' de math*. Paraît que c'est un vrai croquemitaine...

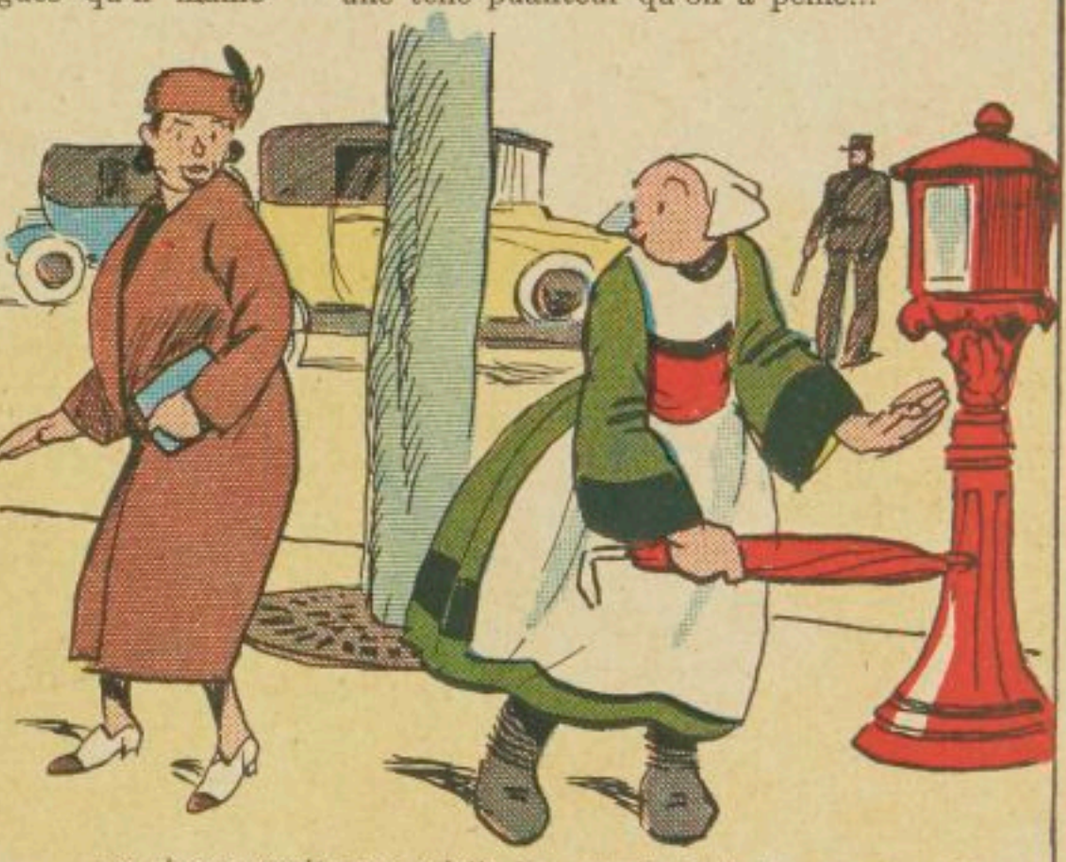


« ...et qu'elle tient les élèves quelquefois un quart d'heure au tableau noir à chercher un problème, sans les aider d'un mot si elles ne trouvent pas. Ça les met dans un état, les malheureuses !...

« ...Y a aussi le vieux monsieur, *prof. de chim.* Je l'ai vu, il a l'air bien brave, mais ses mains sont comme un arc-en-ciel, rapport aux drogues qu'il manie pour ses expériences...

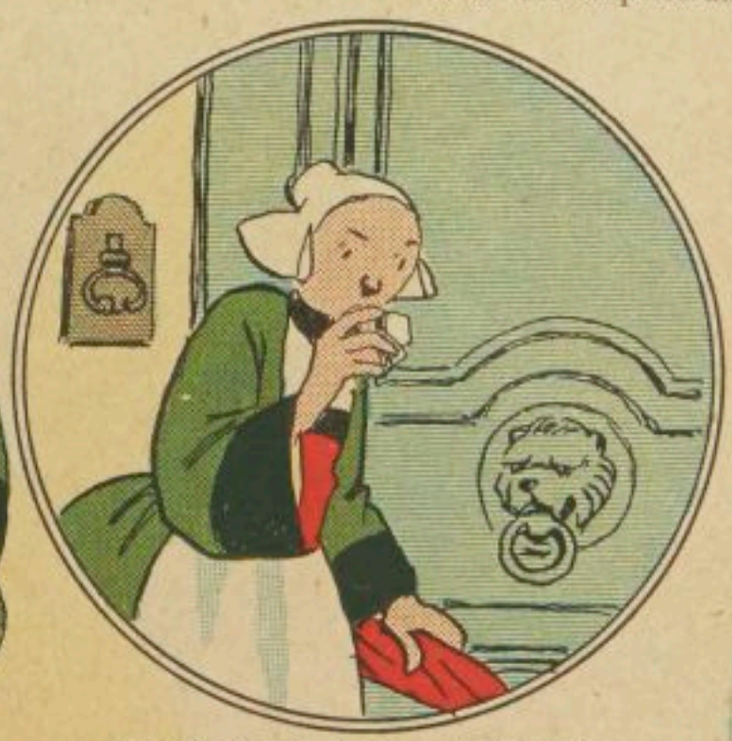
« ...Encore une drôle d'affaire, ces expériences ! Des fois, à ce que m'a conté Loulotte, c'est une cuisine du diable qui dégage une telle puanteur qu'on a peine...

« ...à la supporter, même avec trois mouchoirs sous le nez. Et y a en plus le danger des explosions... Tout ça, c'est-il des affaires pour des jeunes demoiselles ? Je vous le demande. » Perdue dans ses pensées, la brave fille...



...ne s'apercevait pas qu'elle les exprimait à haute voix. Une dame qui passait reçut à brûle-pourpoint sa question. Elle regarda avec une surprise un peu inquiète celle qui la posait...

...puis s'éloigna en pressant le pas, tandis que Bécassine, enfin tirée de son obsession, multipliait les saluts et les excuses.



Elle était arrivée devant l'hôtel que Mme de Grand-Air habite au Faubourg Saint-Germain. Avant d'en franchir le seuil, elle conclut son long monologue : « Bientôt les vacances ! Ça reposera ma Loulotte...

« ...ça lui rendra de belles couleurs, mais faudra qu'elles soient longues, les vacances, et au bon air. Je vais de ce pas en parler à ma maîtresse. » Elle sonna, entra...

Bécassine ne put accomplir aussitôt son projet car, au moment où, après avoir échangé quelques mots avec les concierges, elle commençait à traverser la cour, une voix brève...

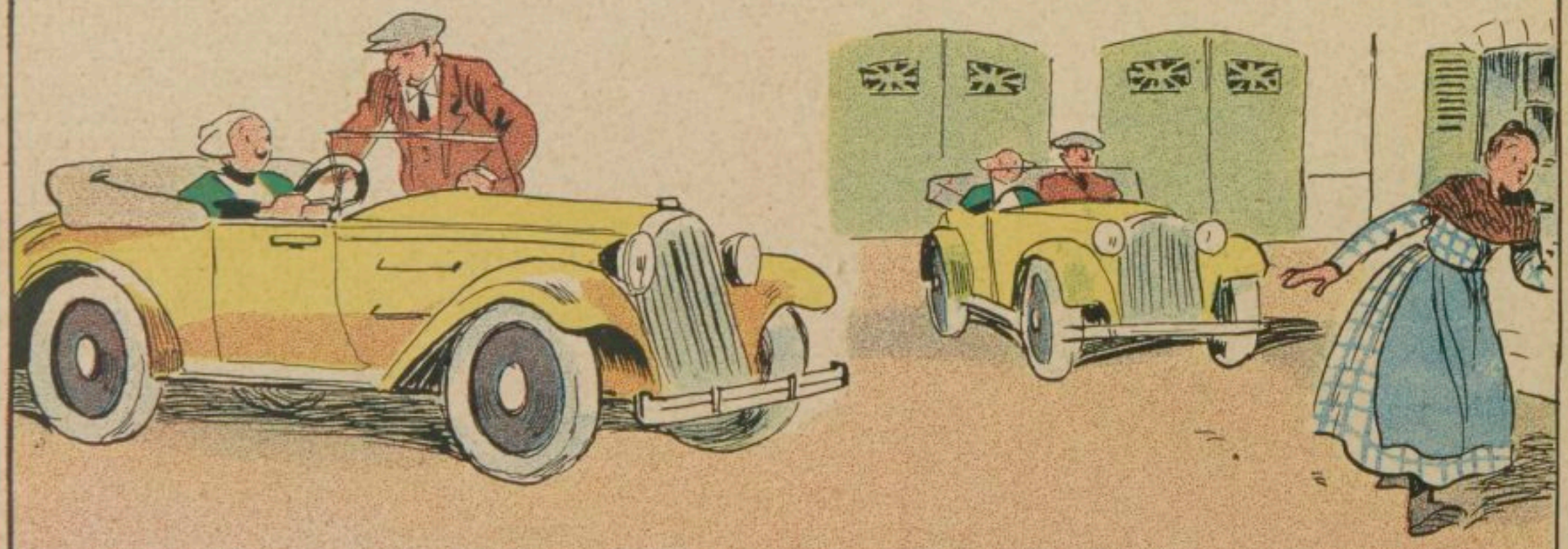
...lui commanda : « Par ici, Bécassine ! J'ai besoin de vous. » La voix était celle de Cyprien, chauffeur, depuis de longues années au service de la marquise de Grand-Air.

C'est un homme taciturne et impérieux, Bécassine en a un peu peur. Elle s'approcha de lui : « Bien le bonjour, m'sieur Cyprien. Quoi t'est-ce qu'y a pour votre service ? ..

«... Tiens, ajouta-t-elle, vous avez sorti la petite voiture. C'est-il que la grande aurait une panne ? » On la voyait par la porte, laissée ouverte, de la remise.

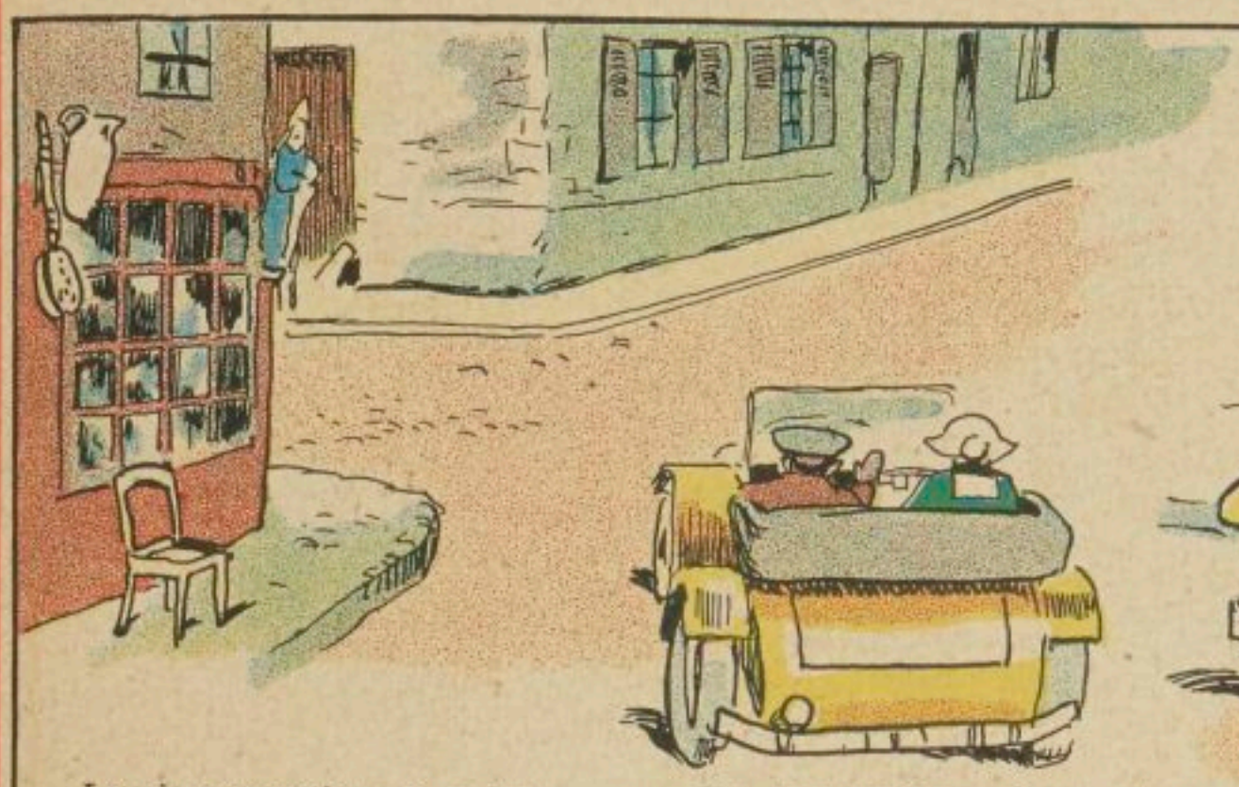
Cyprien la désigna d'un geste méprisant : « Finie la grande, dit-il. Déglinguée. Trop vieille... Comme moi ! » Une émotion fit trembler sa rude voix, puis il se reprit...

...et, avec, de nouveau, son accent presque brutal, il interrogea : « Vous avez le permis de conduire, mais il y a longtemps que vous n'avez conduit. Saurez-vous encore ? »



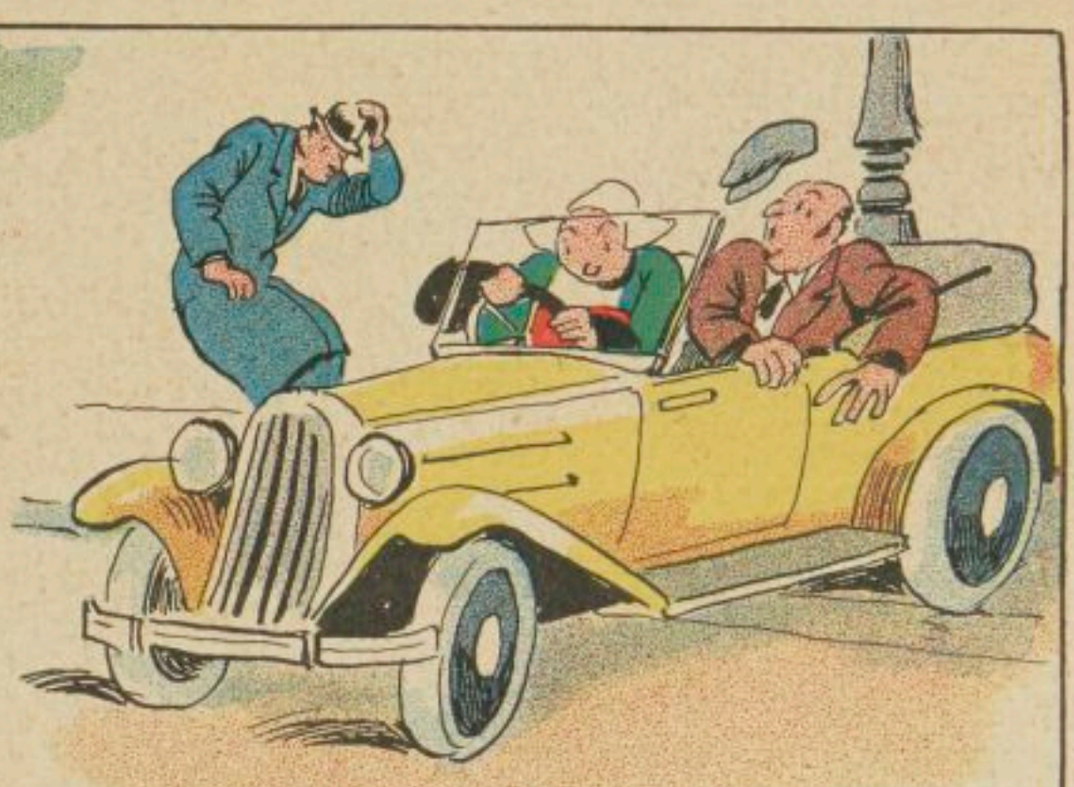
Après une hésitation, Bécassine répondit : « Je pense que je m'y remettrais vite. C'est pas la mer à boire. — On va voir ça. Montez, prenez le volant. » Elle obéit, Cyprien s'assit à côté d'elle.

« La porte ! » cria-t-il. On ne fait pas attendre Cyprien ; les concierges se précipitèrent et ouvrirent les deux battants. « Mettez en marche, Bécassine ; sortez... Rue de l'Abbaye. »

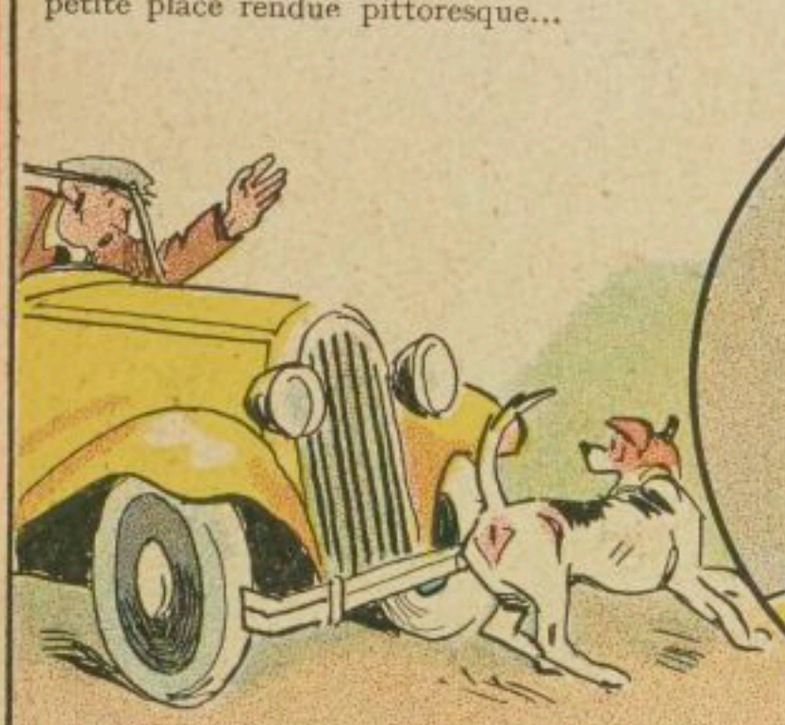


Le vieux quartier qui avoisine Saint-Germain-des-Prés est propice à l'examen des conducteurs novices. Il y a là un dédale de rues étroites et tortueuses ; une petite place rendue pittoresque...

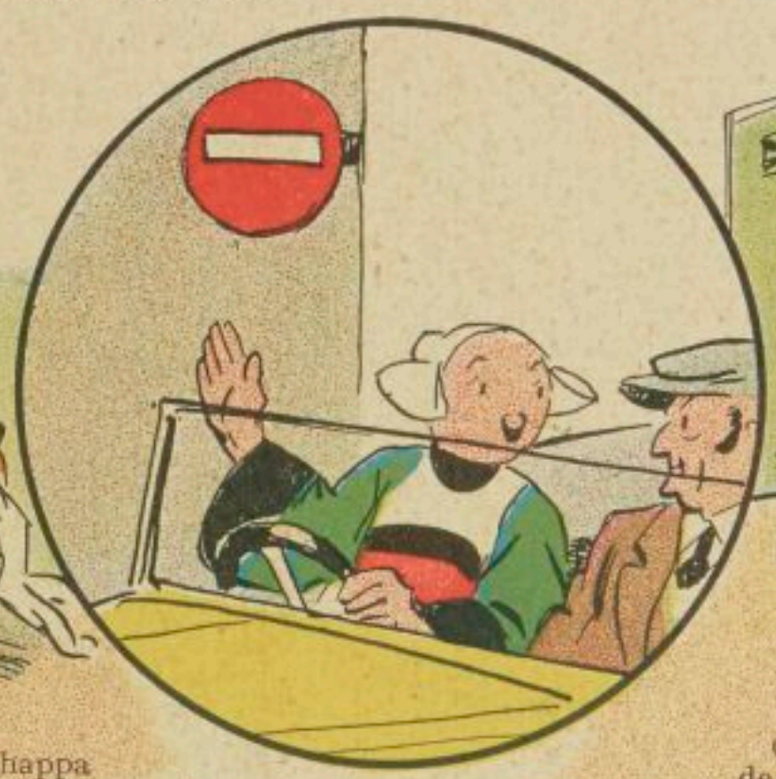
...par une maison ancienne et par la façade proche de l'Abbaye, exige un virage savant. Cyprien commandait à mots brefs : « Doucement... Plus vite...



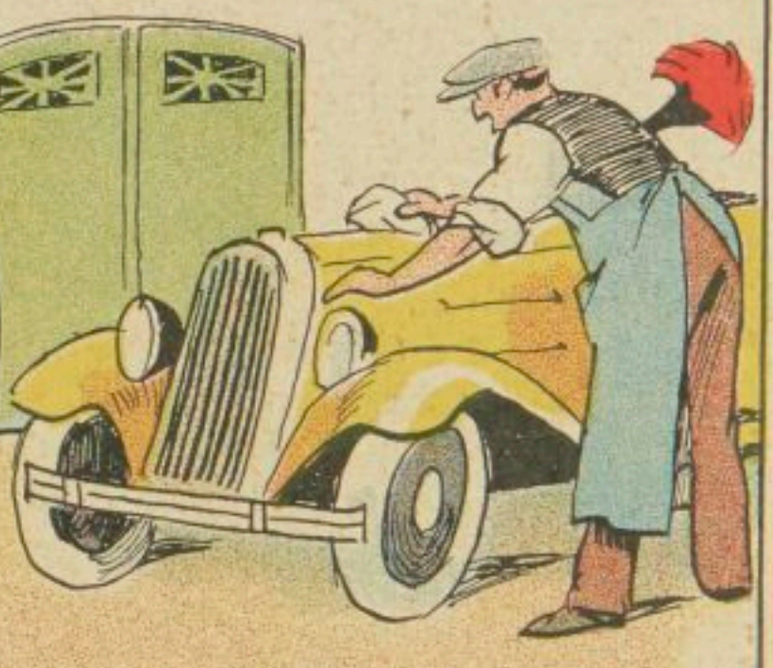
« ...Arrêt au trottoir... Marche arrière... Repartez... » D'abord troublée, hésitante, Bécassine commit quelques bévues : elle monta à demi sur un trottoir, un réverbère...



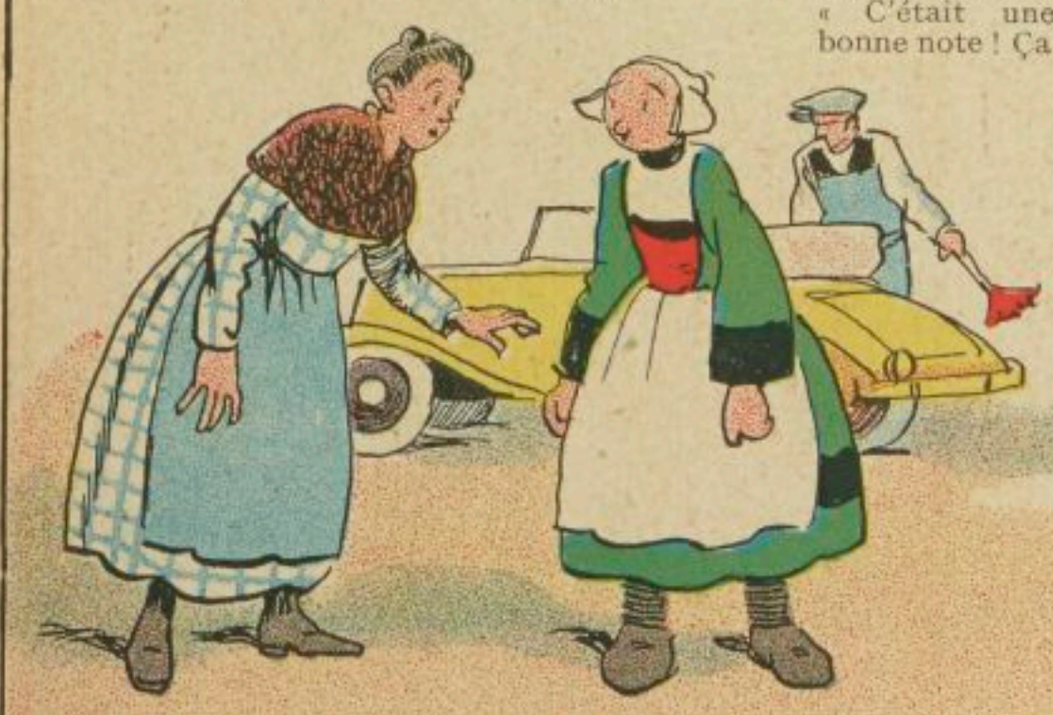
...fut à deux doigts de sa fin, un chien échappa de justesse. Puis l'assurance lui revint, les fautes cessèrent. « A droite ! » commanda Cyprien. Elle s'arrêta. Il gronda : « Je crois que je parle français. J'ai dit : à droite ! »



Sans répondre, Bécassine montra la plaque qui signale le sens interdit. Alors le difficile examinateur daigna sourire et approuver : « C'était une épreuve... Une bonne note ! Ça va !... On rentre. »



Quelques minutes après, tous deux étaient de nouveau dans la cour de l'hôtel. Tandis que Cyprien procédait à la toilette de la voiture...



...la concierge s'était emparée de Bécassine et la pressait de questions : « Pourquoi donc qu'il vous a fait conduire ? C'est-il qu'il est malade ?... Qu'il a besoin d'un congé ?... Ou bien que... »

Cyprien ne tarda pas à mettre fin à l'interrogatoire. Son travail achevé, il rejoignit les deux femmes : « Laissez-nous, Hortense, dit-il à la concierge ; j'ai à causer avec Bécassine. »

Cyprien commença : « Vous vous demandez, Bécassine, pourquoi j'ai voulu savoir si vous êtes encore capable de tenir un volant. C'est parce que vous allez me remplacer comme chauffeur

— Moi ! s'écria Bécassine stupéfaite. Et pourquoi ça, m'sieur Cyprien ? — Parce que notre maîtresse est obligée de se restreindre. Payer un chauffeur, remplacer la grande voiture, c'est trop cher pour elle. Alors... »

Il s'interrompit. La concierge Hortense venait de reparaître et, curieuse, sous prétexte de balayer la cour s'approchait des deux interlocuteurs, tentant d'entendre leurs paroles.

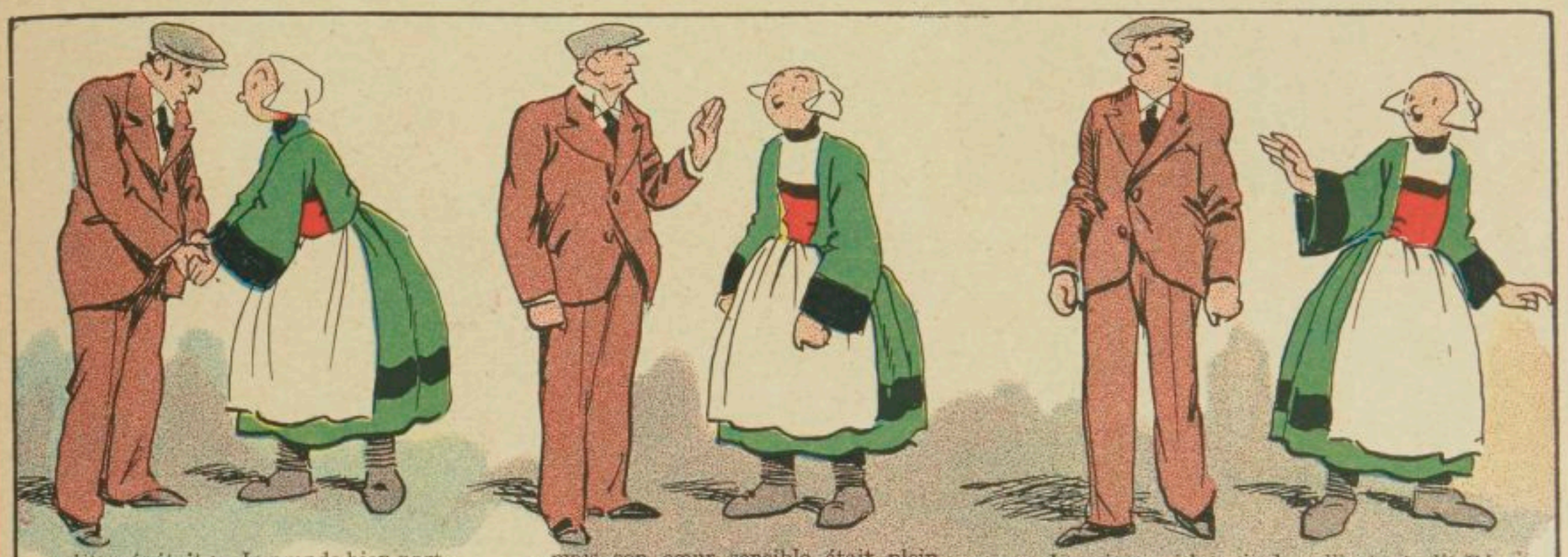
Cyprien la mit en fuite en la regardant de son air le moins doux. Puis il reprit : « Alors, Bécassine, vous ferez le chauffeur sur la petite voiture, pour promener Madame et la petite demoiselle.

« Pourvu que je ne les accidente pas ! » dit Bécassine. Elle continua : « Et vous, m'sieur Cyprien, quoi c'est-il que vous allez devenir dans tout ce bouleversement ? »

Il tarda un instant à répondre. Tous deux, maintenant, allaient et venaient dans la cour, s'appliquant à éviter la concierge et la poussière soulevée par son balai.

« Moi, dit Cyprien, je ferai le rentier, le petit rentier, à la campagne, dans mon village, où j'ai une bicoque et un lopin de terre. Je planterai mes choux, je ne serai pas malheureux. » Il se tut un moment, pensif, puis acheva ; « Tout de même, c'est dur...

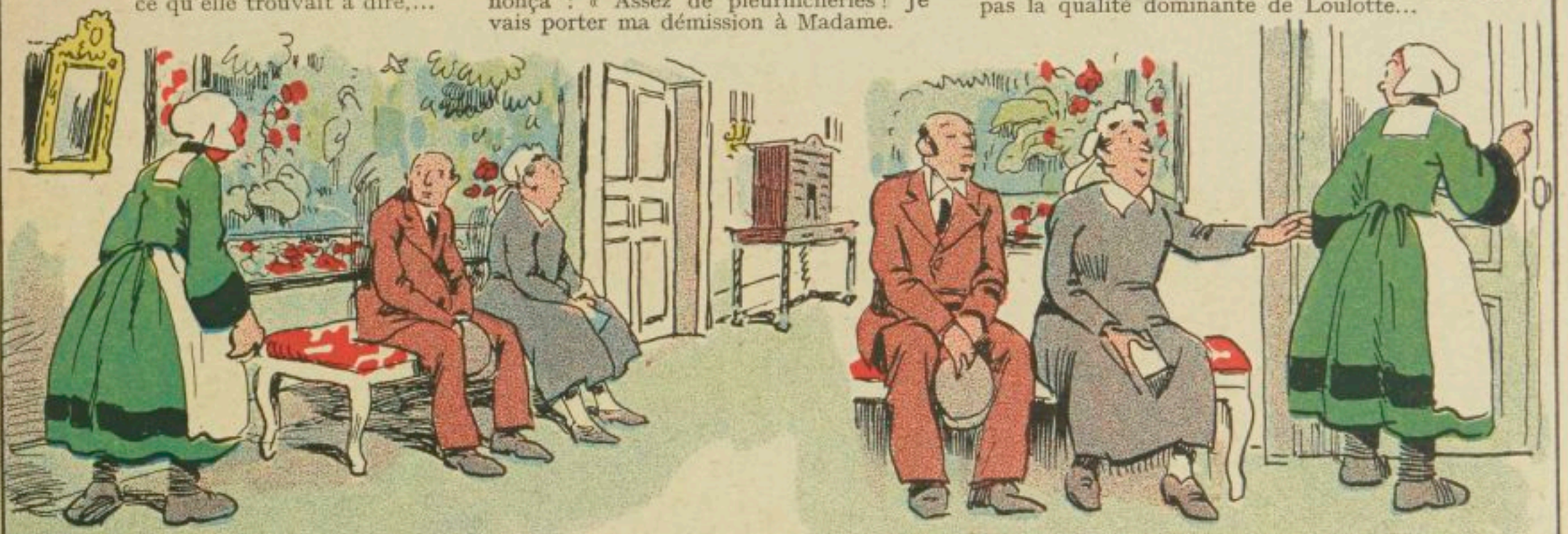
« ...de se sentir vieux, de quitter le métier... et Madame... et votre Loulotte que j'ai vue au berceau... et les autres camarades... et tout, et tout. » Sa voix tremblait. Bécassine sentait sa peine et en était toute remuée.



Elle répétait : « Je prends bien part, m'sieur Cyprien ! Je prends bien part ! » Elle n'est pas éloquente, c'était tout ce qu'elle trouvait à dire,...

...mais son cœur sensible était plein de compassion. Cyprien mit fin à cette scène. De son ton redevenu rude, il prononça : « Assez de pleurnicheries ! Je vais porter ma démission à Madame.

— Je vais aussi la voir dans l'instant, dit Bécassine, juste cinq minutes, pour finir le rangement de la chambre de ma petite. » Mais l'ordre n'étant pas la qualité dominante de Loulotte...



...les cinq minutes prévues s'allongèrent en un bon quart d'heure. En arrivant dans le vestibule qui précède le boudoir de Mme de Grand-Air, Bécassine vit Cyprien et la cuisinière Marie...

...qui attendaient. Elle s'apprêtait à frapper, comme son emploi l'y autorise, Marie l'arrêta : « Pas si vite, ma fille ; chacun son tour, comme à confesse... J'ai à décider les menus du jour...

« ...avec Madame, et ça n'est que temps pour le marché. — Moi, ajouta Cyprien, j'ai à dire à notre maîtresse... vous savez quoi. — Bon, fit Bécassine, vous fâchez pas, je reviendrai. »

Rentrée dans sa chambre, elle s'aperçut qu'en faisant le chauffeur elle avait sali ses mains : elle les lava. Le vent avait dérangé et froissé sa coiffe : elle en mit une fraîchement repassée. Un rapide coup d'œil dans la glace...

...lui montra une Bécassine en tenue correcte. « Me voilà à point, pensa-t-elle, pour me présenter chez Madame... et pour lui dire l'idée qui m'a poussé pendant que je faisais toilette... Pourvu qu'elle lui plaise, mon idée !... Nous allons voir ! »

La porte du boudoir était entr'ouverte. Bécassine entendit parler dans la pièce. Discrètement, elle s'écarta et attendit. Bientôt elle vit paraître...

...la comtesse de Kercoz. Elle salua : « Bonjour, Bécassine, dit la comtesse. Avec votre maîtresse, je parlais de Loulotte. Elle a mauvaise mine, elle est fatiguée, il lui faut du repos...

« ...et surtout du grand air. Veillez-y ! » Bécassine ressalua et répondit : « Je pense tout à fait pareil à madame la comtesse, et c'est de ça que je venais dire un mot à madame la marquise. »

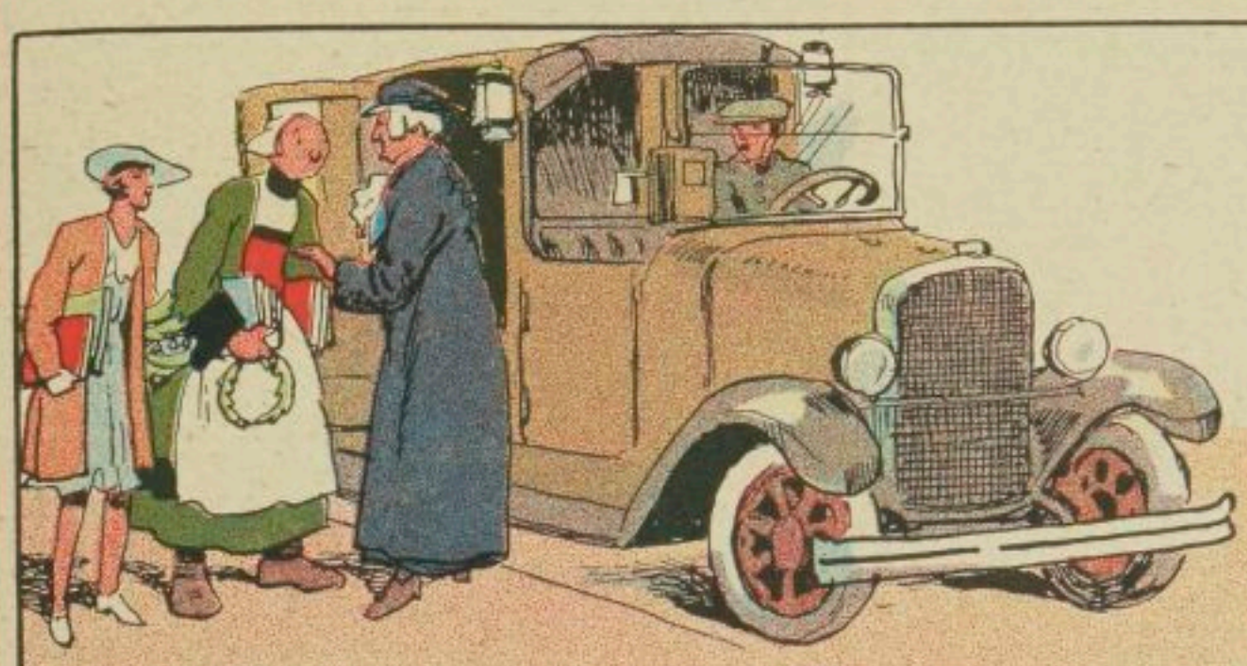
Celle-ci les rejoignait. Elle dit : « Le remède est facile. Dès cette semaine, les cours seront terminés. En attendant les vacances, Bécassine, devenue chauffeur en titre, promènera chaque jour...

« ...Loulotte en voiture dans la campagne proche. » La figure de Bécassine rayonna de satisfaction. « Tout juste, dit-elle, ce que je voulais proposer à Madame ! » Loulotte rentrait.

Mise au courant, elle cria : « On emportera le déjeuner, on le mangera dans les bois. Ça sera amusant. Merci, mémé ! » Et elle embrassa à les étouffer Mme de Grand-Air, Mme de Kercoz et Bécassine.

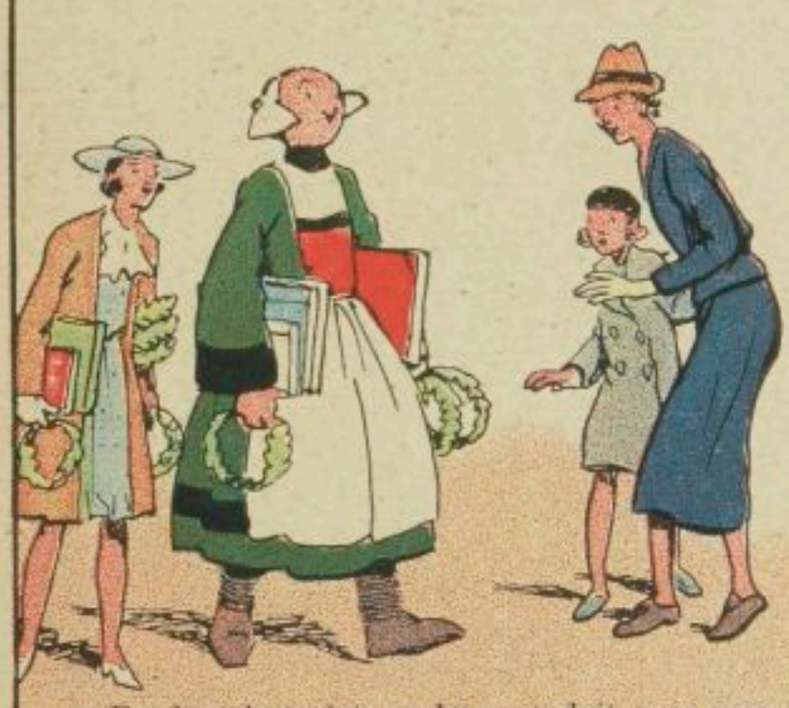
La distribution des prix marqua la fin de l'année scolaire. Loulotte y remporta de brillants succès. Chaque fois qu'elle était appelée à l'estrade, Bécassine, ravie et fière, se dressait, et murmurait :

« Encore un prix ! Ça va en faire un colis ! Si ça continue, faudra une brouette pour rapporter tout ce bagage ! » Autour d'elle, on souriait, on s'amusait de sa joie. Mme de Grand-Air la partageait, mais se gardait...



...de la manifester avec un pareil éclat. A la sortie du collège, la marquise arrêta un taxi. « Si Madame permet, dit Bécassine, on rentrera à pied. » Avec un peu d'hésitation elle ajouta :

... « Et on rapportera les prix. » Mme de Grand-Air sourit : « Vous voulez faire admirer à Paris les succès de votre pupille... La permission est accordée. » Elles se partagèrent les livres et les couronnes.



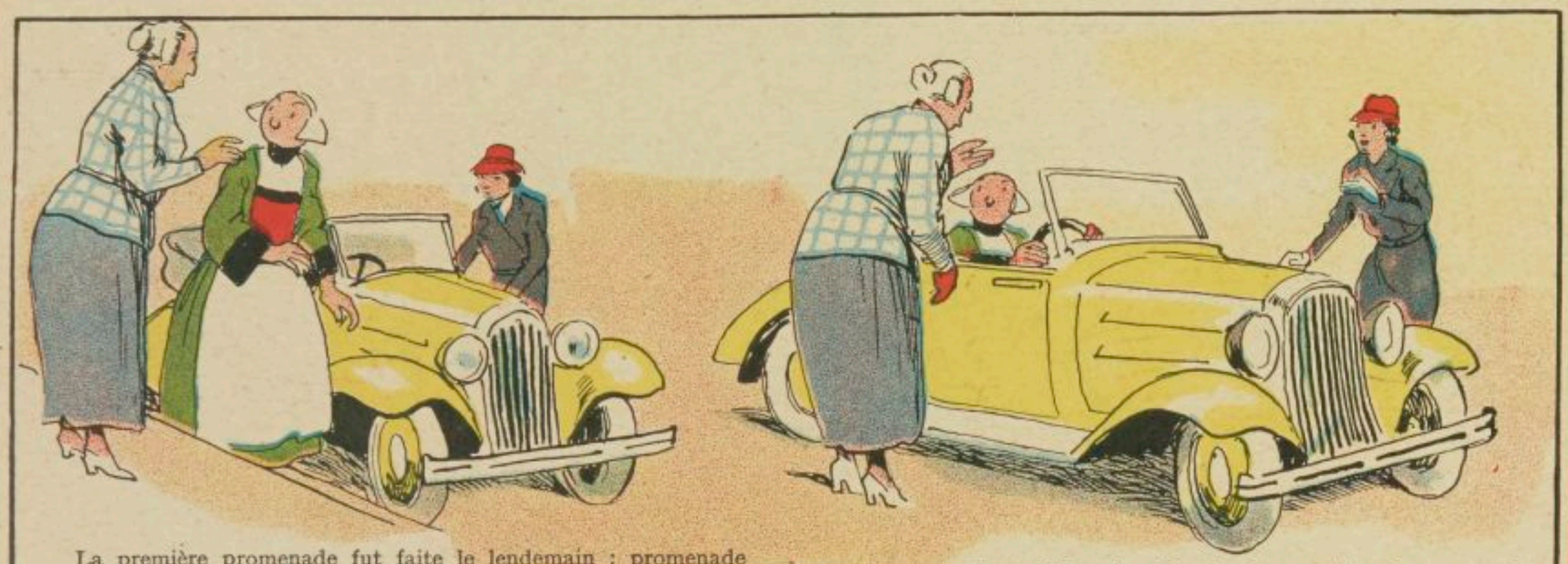
Pendant le trajet, on les regardait avec sympathie, elles entendaient des bribes de phrases élogieuses. Des mamans donnaient Loulotte en exemple à leurs fillettes : « Tu vois... quand on travaille bien, quelles belles récompenses on a ! »

Un gamin fut moins flatteur. Planté devant Bécassine, il feignit de croire que les livres et les prix avaient été gagnés par elle. « Ben vrai ! dit-il, encore à l'école à son âge ! C'est ce qu'on peut appeler une enfant retardée. Enfin, elle paraît futée. Avec de l'application, elle a des chances de réussir son bachot...

« ...vers les soixante-dix ans. » C'était dit sans méchanceté. Bécassine ignore l'amour-propre et la susceptibilité, elle fut la première à rire.

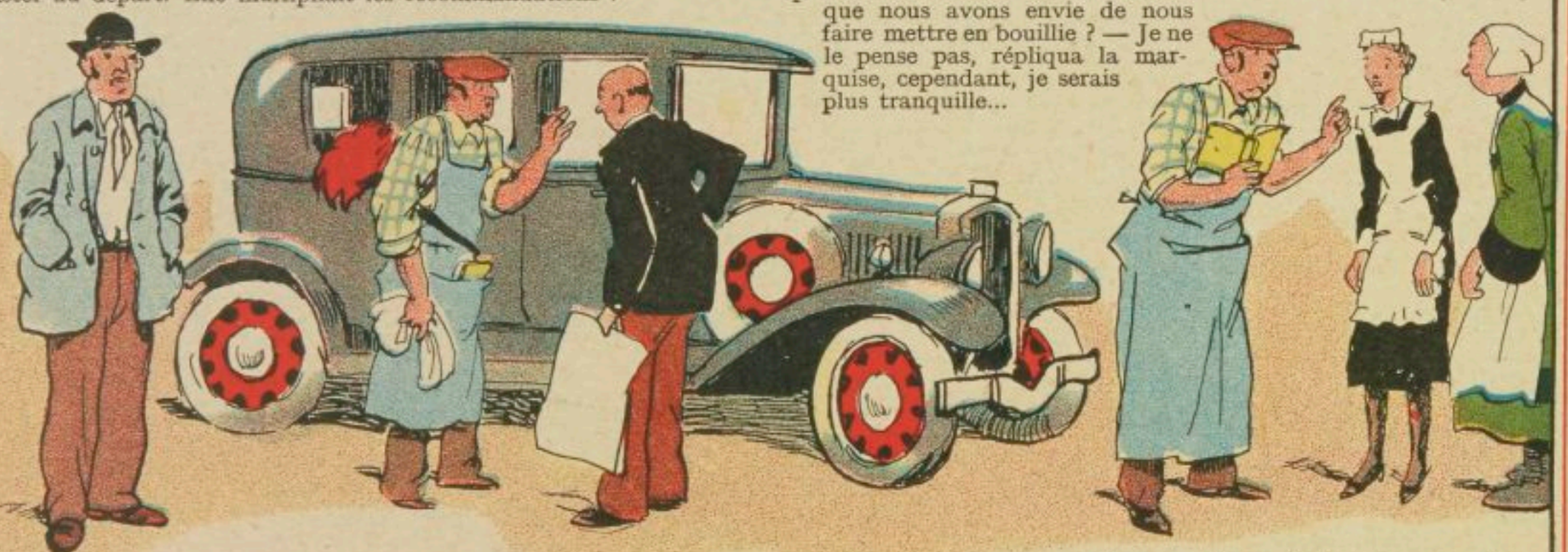
Rentrée dans sa chambre, Loulotte rangea les prix bien en vue sur un rayon de l'étagère qui lui sert de bibliothèque, puis elle relégua dans un placard ses livres de classe. « Fini le travail, dit-elle...

« ...maintenant, nos promenades en voiture ! » Elle plaça une couronne sur la coiffe de Bécassine et acheva : « Toi aussi, tu as mérité un prix, celui de bonne conduite... de bonne conduite d'auto. »



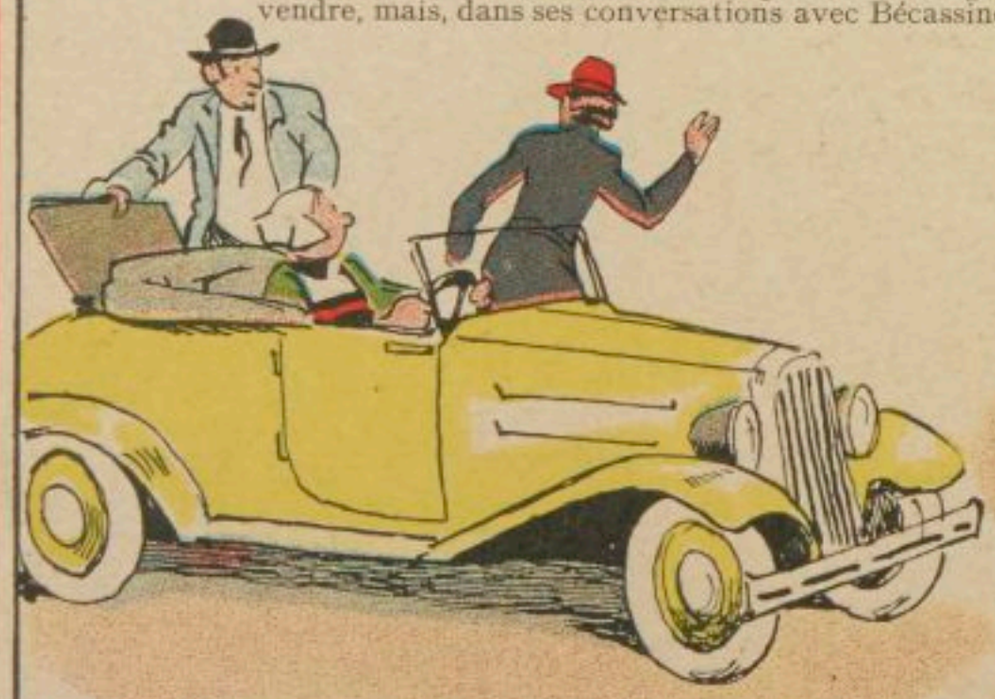
La première promenade fut faite le lendemain : promenade courte, d'après-midi seulement, devant servir de complément au réapprentissage de Bécassine. Mme de Grand-Air descendit pour assister au départ. Elle multipliait les recommandations :

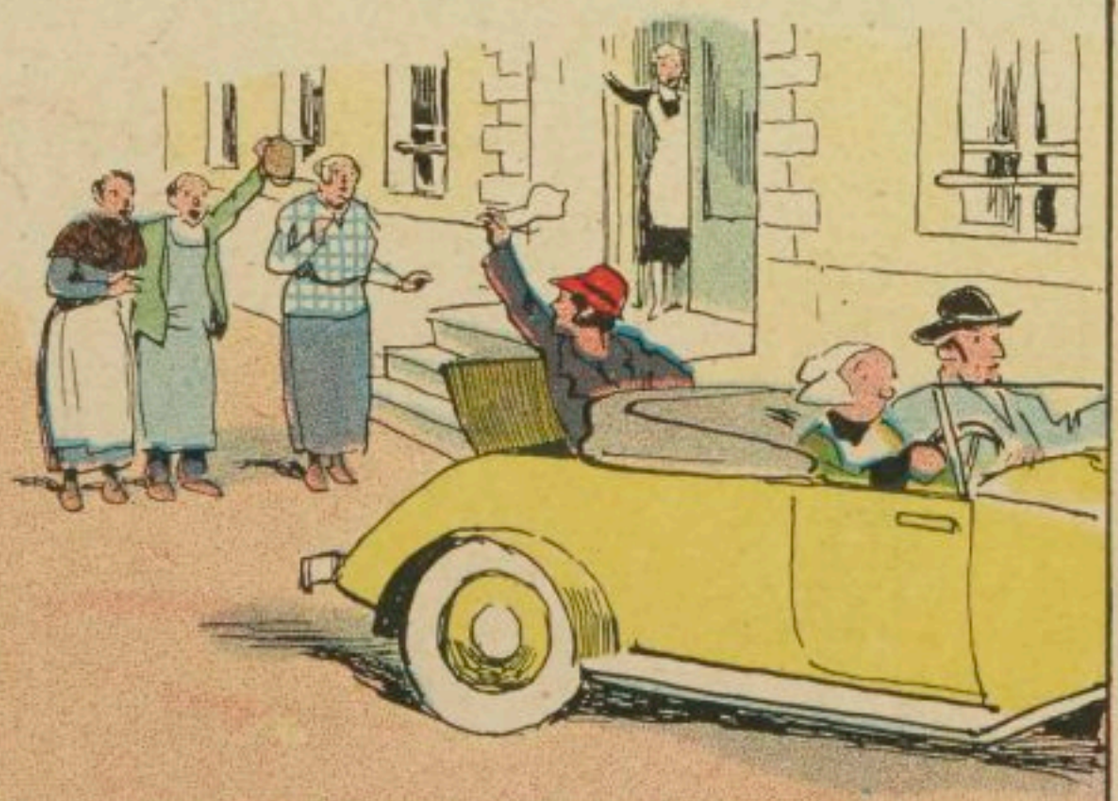
« Soyez prudente, Bécassine. Pas de vitesse. Attention aux croisements, aux dépassements. — Oui, madame, bien sûr, madame », répondait Bécassine. Loulotte intervint : « Tu crois donc, mémé, que nous avons envie de nous faire mettre en bouillie ? — Je ne le pense pas, répliqua la marquise, cependant, je serais plus tranquille...



« ...si, cette fois, Cyprien vous accompagnait. » Il parut à ce moment. Un feutre à larges bords, une veste de toile ressemblant à une blouse, remplaçaient sa tenue de correct chauffeur, et déjà lui donnaient l'aspect du rural qu'il serait bientôt. Chaque jour, il venait astiquer la grande voiture, qu'il était chargé de vendre, mais, dans ses conversations avec Bécassine...

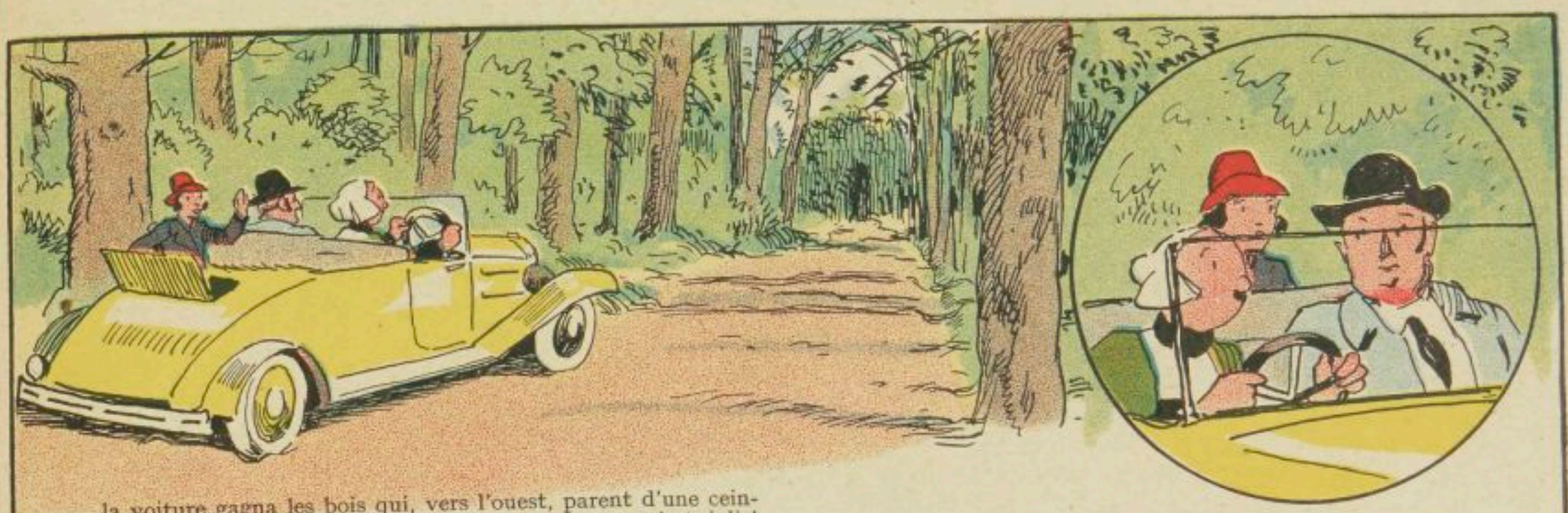
...les domestiques, les concierges, préoccupé de sa future existence, il ne leur parlait que de semailles, plantations, greffes et boutures, et il leur infligeait de longues lectures des brochures horticoles qui constamment gonflaient ses poches.





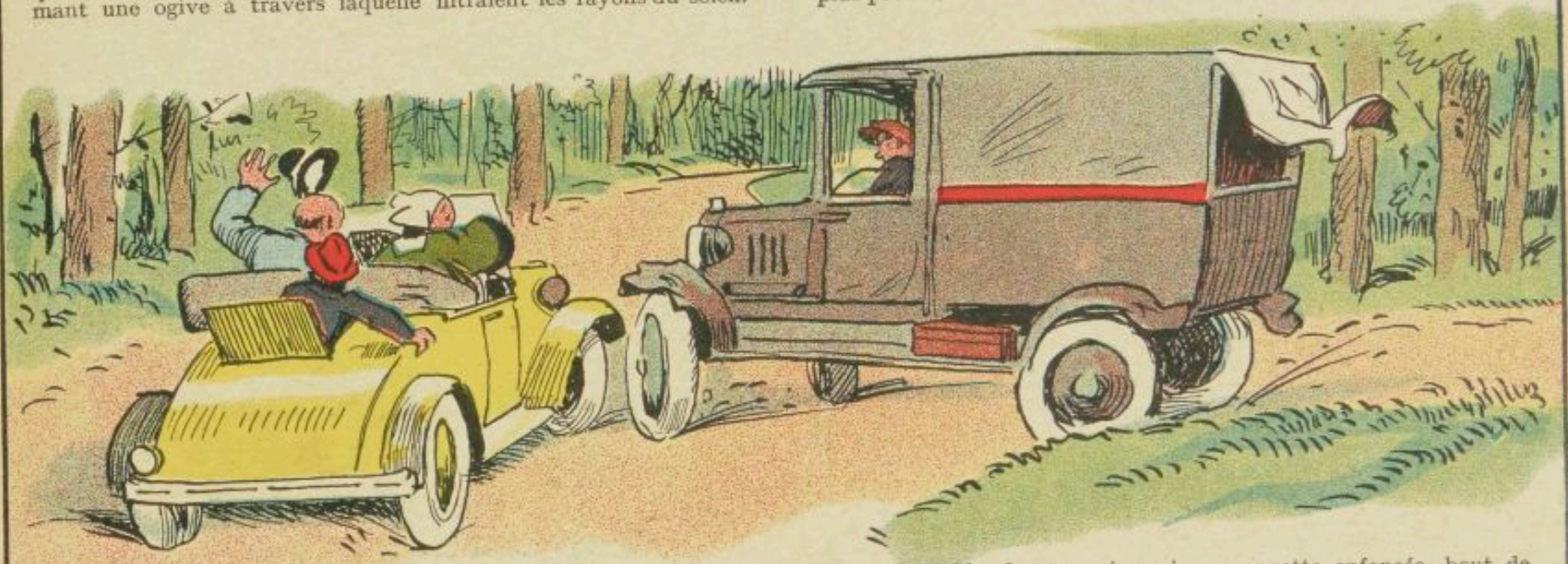
Il accepta aussitôt de se joindre aux promeneuses et fit mine de monter dans le spider. Loulotte protesta : « Non, vous à côté de Bécassine, ça m'amusera d'être derrière, dans cette drôle de boîte. »

Ainsi fut fait. On partit, salué par Mme de Grand-Air et son personnel d'adieux aussi émus que s'il se fût agi d'un grand voyage. Puis, à allure modérée, par les quais et la montée des Moulineaux...



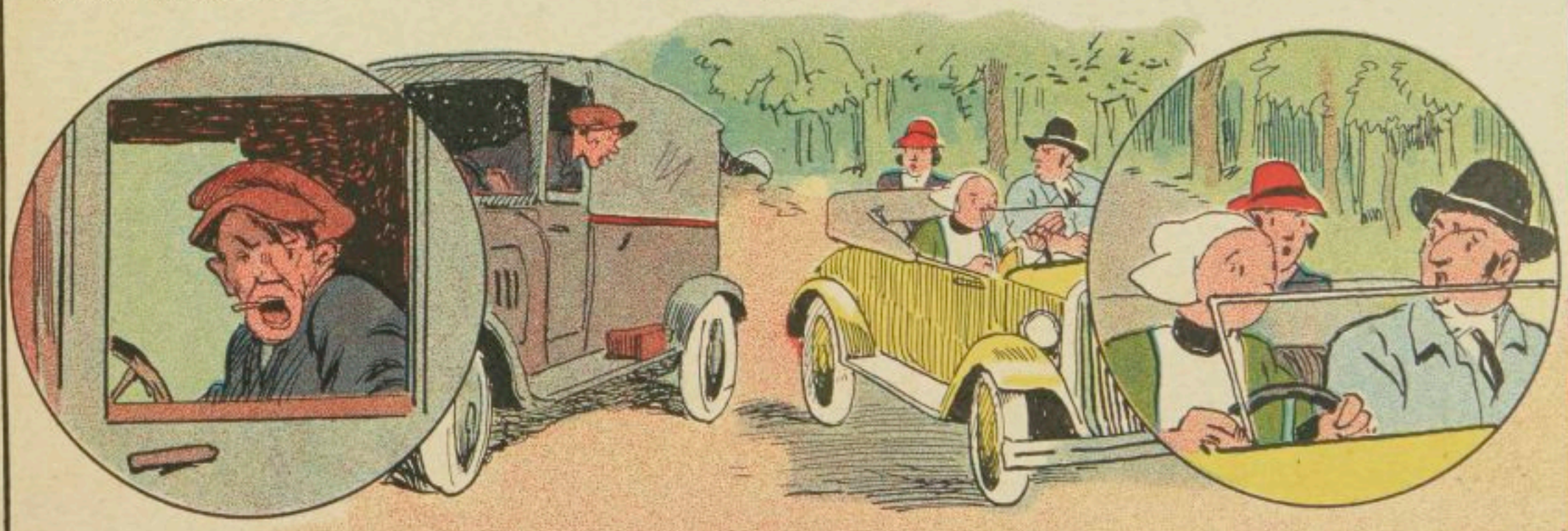
...la voiture gagna les bois qui, vers l'ouest, parent d'une ceinture verte la banlieue de la grande ville. « Oh ! que c'est joli ! s'écria Loulotte. Encore plus doucement, Bécassine ! » Dans l'allée qu'ils suivaient, les arbres joignaient très haut leurs branches, formant une ogive à travers laquelle filtraient les rayons du soleil.

« Est-ce beau, ces arbres ! reprit Loulotte. — Quelles espèces ? » demanda Cyprien. Désignant d'un mouvement de tête l'arbre le plus proche, Bécassine commença : « Celui-ci, c'est... »



Elle ne put achever. D'une allée qui coupait la leur, une camionnette débouchait en vitesse. Un brusque coup de volant, qui faillit projeter Loulotte par-dessus bord, rejeta la voiture vers la gauche. L'abordage fut évité de justesse, la camionnette passa, proche à les frôler, presque roues contre roues.

Un individu de mauvaise mine, casquette enfoncée, bout de cigarette collé à la lèvre, la conduisait. Il ralentit, s'arrêta à peu de distance, jeta une bordée d'injures et de menaces.



Cyprien le regarda droit dans les yeux ; en même temps, de façon significative, il relevait sa manche droite, découvrant son poignet terminé par un poing vigoureux. L'homme comprit...

...et fila. « Va te faire prendre ailleurs ! » grommela Cyprien, qui ajouta : « Un chauffard comme celui-là ça devrait être autorisé tout au plus à conduire une voiture à âne... et encore, ça serait plutôt à l'âne de les conduire ! »

Bécassine allait remettre en marche, Cyprien l'en empêcha. « Nous parlions d'arbres, dit-il, revenons-y. Qu'est-ce que c'est que celui-ci ? — Ce beau grand, c'est un chêne, M'sieur Cyprien.

— Et celui-ci ? — Un orme. — Et cet autre ? — Un châtaignier. » Cyprien s'exclama : « Ce que vous êtes savante, Bécassine ! » puis continua : « Comment faites-vous pour vous reconnaître..

« ...dans tous ces arbres qui pour moi se ressemblent comme frères jumeaux ? — J'vas vous montrer, M'sieur Cyprien. » Ils mirent pied à terre. Bécassine faisait remarquer les différences qui existaient...

...dans la structure des troncs, dans les écorces, la forme des feuilles. Cyprien admirait sa science. « C'est, M'sieur Cyprien, que, toute petite, j'ai commencé à grimper aux arbres et à regarder la campagne ! » Cyprien soupira et reprit :

« La campagne, je vais y vivre, et je n'en sais quasiment rien. Je l'ai vue tout juste du haut de mon siège quand je la traversais en quatrième vitesse. Faut que je m'instruise. Alors, vous me disiez que cet arbre-là... » Loulotte l'interrompit. D'abord elle avait écouté avec intérêt, et même questionné sa gouvernante, mais elle ne tarda pas à trouver...

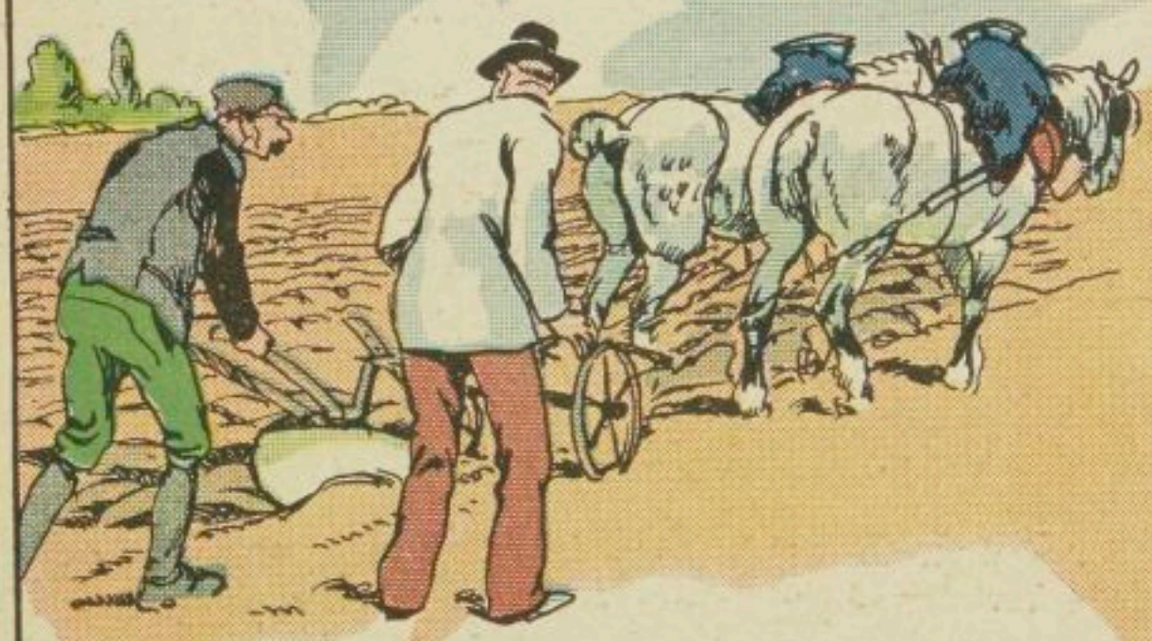
...que la séance se prolongeait plus que de raison. Elle le dit assez vivement. On remonta en voiture. Quittant les bois, on s'engagea dans une petite route qui serpentait sur un plateau...

.. entre des champs chargés de récoltes. D'abord silencieux, occupé à noter soigneusement sur son carnet la leçon qu'il venait d'entendre, Cyprien ne tarda pas à s'intéresser...

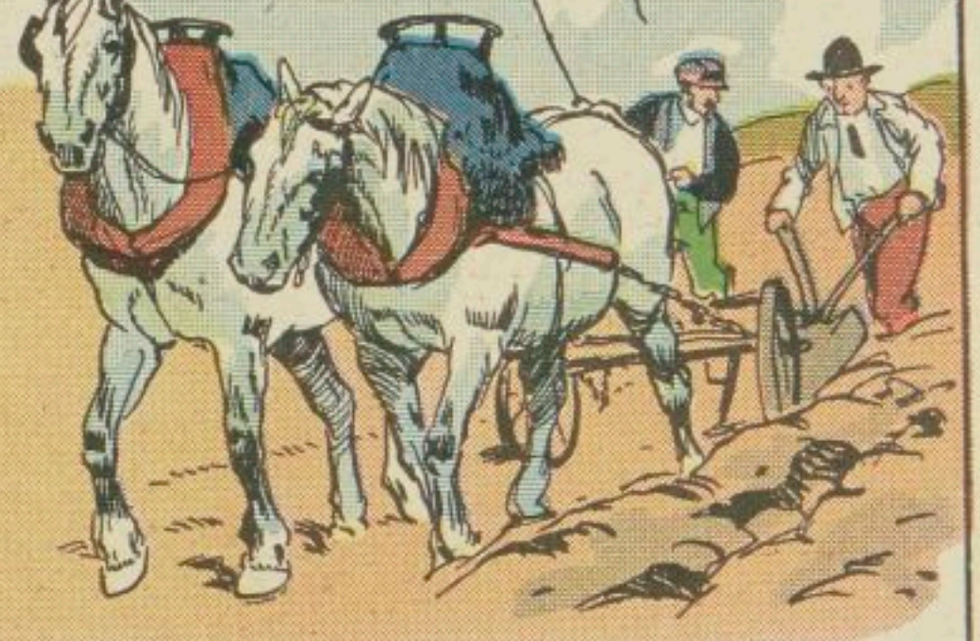
...aux cultures qui bordaient la route. Malgré les protestations de Loulotte, on dut de nouveau s'arrêter, descendre de voiture, pour regarder de plus près des blés, des seigles, des avoines...

...plus loin, des pommes de terre et des betteraves. Cyprien se les faisait nommer, multipliait les questions : « Qu'est-ce qui se plante et qu'est-ce qui se sème ? A quelle époque ?... Avec quels engrais ? »

Il s'extasiait parce que Bécassine avait réponse à tout, et, lui frappant amicalement l'épaule, il répétait : « Vous en savez des choses ! J'm'en serais jamais douté ! »



Il avisa un paysan qui labourait, alla à lui. « Ça ne vous gêne pas que je vous regarde ? — Regardez tant que vous voudrez. » Ils cheminèrent côte à côte, puis Cyprien demanda : « Voulez-vous que j'essaye de mener un instant votre charrue ? »



L'homme hésitait, une pièce glissée dans sa main le décida : « Essayez, puisque ça vous amuse. » L'apprenti cultivateur empoigna les mancherons. Il réussit à tracer un sillon presque droit...

...et revint enchanté vers ses compagnes. Mais Loulotte avait assez de cette promenade sans cesse interrompue. Elle dit qu'il était tard, plus que l'heure du goûter, qu'elle se sentait l'estomac creux. Il fallait rentrer.

Mme de Grand-Air guettait le retour. Elle demanda si la promenade avait été bonne. « Bonne et instructive », déclara Cyprien, dont l'air de jubilation frappa la marquise.

Une fois seule avec Loulotte, elle reprit : « Je suppose que Bécassine a pris encore une bonne leçon de conduite. — Mémé, répondit la fillette, la leçon c'est Bécassine qui l'a donnée. Mais pas une leçon de conduite, une leçon de culture. »

Monsieur Cyprien, je mets la main à ma plume, qui est un stylo, et même un stylo qui crache, et je vous fais cette lettre, comme ç'a été convenu et promis entre nous à votre départ...

...pour vous tenir au courant de nos sorties en auto, Loulotte et moi. Avant de venir à ce sujet-là, je vous dirai d'abord que je pense bien à vous, même que l'autre nuit j'ai rêvé que je vous voyais travailler dans votre jardin...

...et qu'à mesure que vous arrosiez, il poussait des plantes magnifiques, du genre colonies. Si c'est pas indiscret, j'aimerai bien, quand ça sera possible, avoir un échantillon de vos cultures, bien entendu pas du genre que je viens de dire, non, du plus modeste, par exemple, une petite botte de radis...

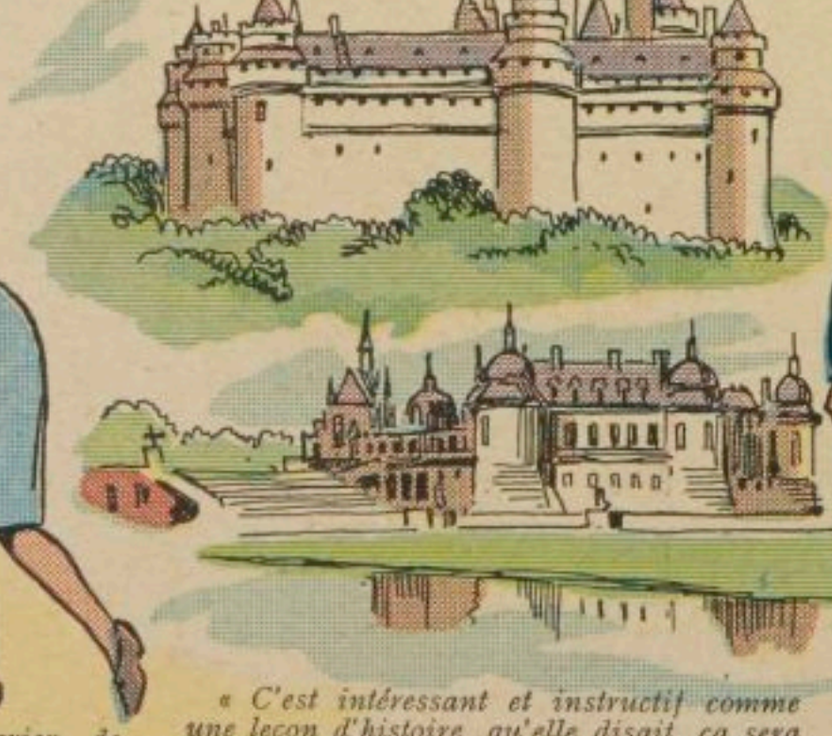
...parce que ça fait plaisir de manger les radis de quelqu'un qu'on a en sympathie, même quand ils ne sont pas de qualité numéro un.

Pour ce qui est des promenades, elles ont d'abord continué dans les bois...

...et forêts d'alentour. Ça n'a pas tardé à lasser Loulotte. Elle m'a dit que c'était tout le temps du pareil au même et que je voie à lui trouver du nouveau. « C'est-il, que je lui ai répondu, que je dois faire pousser des cocotiers...

...où il y a des chênes ?»
Elle a prétendu que je me moquais d'elle, et il y a eu de la dispute. Madame a entendu que nous nous attrapions, elle est venue et nous a un peu grondées, ce qui nous a rendues bien confuses.

Après, elle nous a conseillé, pour varier, de visiter des châteaux historiques. Elle nous a montré sur la carte la place de plusieurs qui ne sont pas trop loin de Paris, et elle nous a recommandé de bien écouter les explications des guides.



« C'est intéressant et instructif comme une leçon d'histoire, qu'elle disait, ça sera utile à Loulotte pour ses études. » On a donc commencé à visiter des châteaux.

Les guides nous disaient que celui-ci était de la Renaissance, celui-là d'Henri IV..

...cet autre de Louis tel ou tel numéro. Moi, je n'y voyais guère de différence, à part que les uns avaient des tours et que les autres n'en avaient pas.

Pour les intérieurs, c'était bien beau, avec des murs dorés, des tapisseries, des tableaux, mais je ne pouvais pas m'empêcher de penser que ça devait donner aux maîtresses de maison bien du souci pour l'entretien,..

...surtout si les domestiques de ces temps-là étaient déjà exigeants sur les congés payés. Comme Madame l'avait commandé, j'écoutais les guides de mes deux oreilles.

Au début, ça m'intéressait, ça m'instruisait, j'étais contente. Et puis, après quelques visites, d'en avoir trop entendu, tout s'est confusionné dans ma cervelle. Ainsi, je crois bien que c'est François Ier qui a divorcé (ce que je n'approuve pas!)...

...d'avec une nommée Joséphine, et qu'Henri IV, après qu'il est devenu veuf, s'est remarié avec une dame de Maintenon dont nous avons visité le château, mais ça, je n'ose pas vous l'affirmer, peut-être que je m'embrouille.

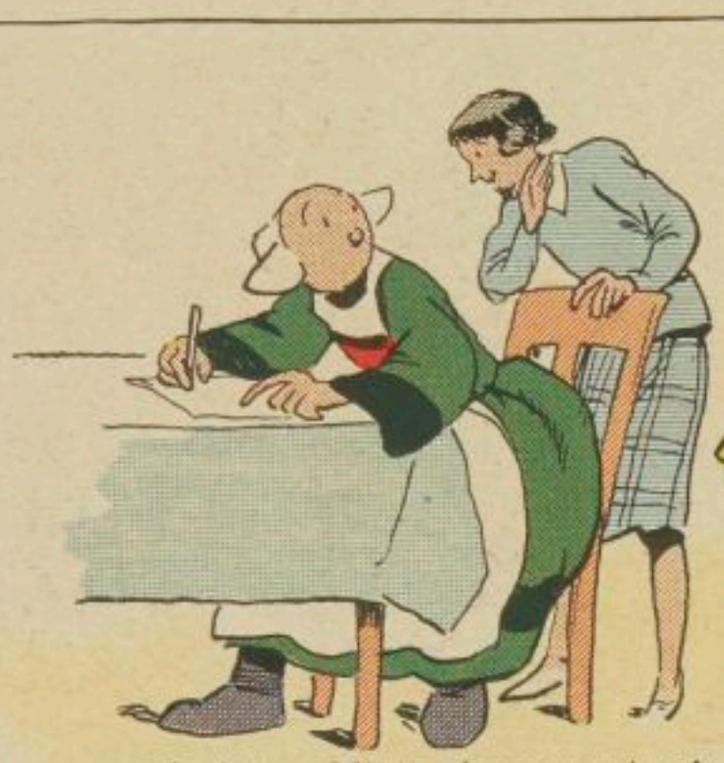
Une chose m'a étonnée, c'est la quantité de fois où les guides, en nous montrant une belle chambre, nous ont dit que c'était celle où Louis XIV couchait quand il venait en visite. En y réfléchissant, ça m'a donné à supposer que ce roi aimait la promenade et le changement...

...qu'alors, il partait le vendredi soir de son Versailles en emportant un petit bagage, et allait s'inviter de droite ou de gauche chez un ami pour y passer le ouiquende, *comme on dit en anglais. Je tiens à vous prévenir que ça, c'est une idée à moi.*

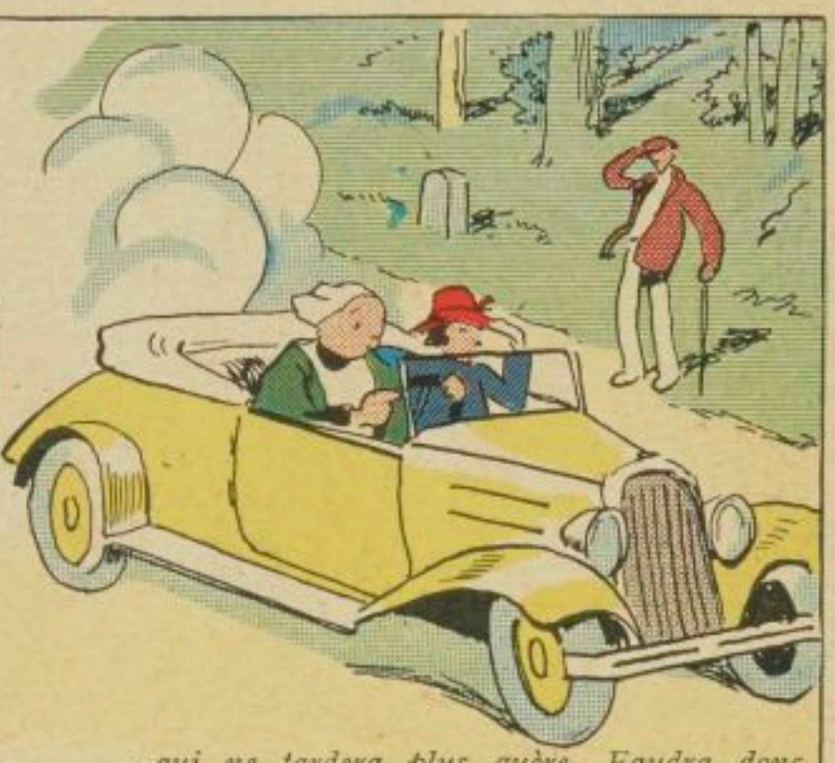
Un jour que je consultais un guide sur cette idée qui me trottait par la tête, il m'a répondu qu'il y avait apparence que je ne me trompais pas. Autour de nous, des gens riaient, je ne sais pourquoi. Loulotte m'a entraînée...

...elle a dit que je la rendais ridicule, et n'a pas voulu s'expliquer davantage Oh! elle n'est pas toujours commode!... M. Cyprien, pour en finir avec les châteaux, il me reste à vous raconter ce qui m'est arrivé à Fontainebleau. Ça sera pour une autre lettre.

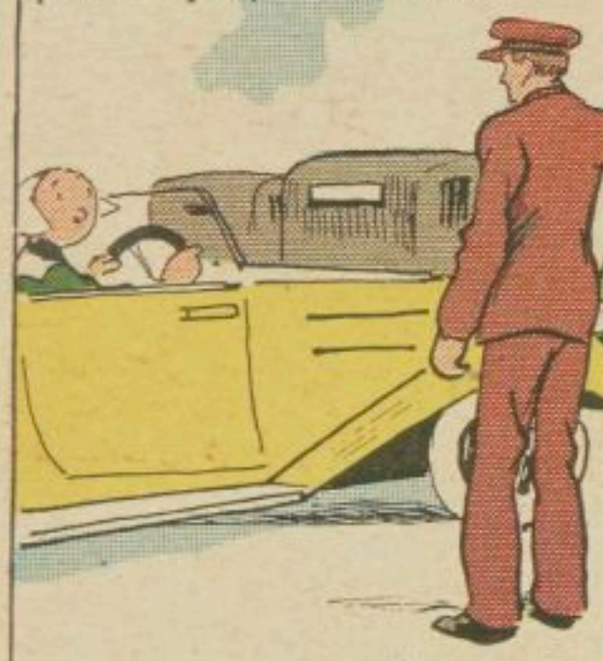
Monsieur Cyprien, je suis en retard pour vous raconter ce qui m'est arrivé à Fontainebleau. C'est la faute à ce que j'ai eu bien de l'ouvrage. J'ai dû poivrer et camphrer les lainages, ce qui m'a fait éternuer à en perdre ce que j'ai de cervelle,...



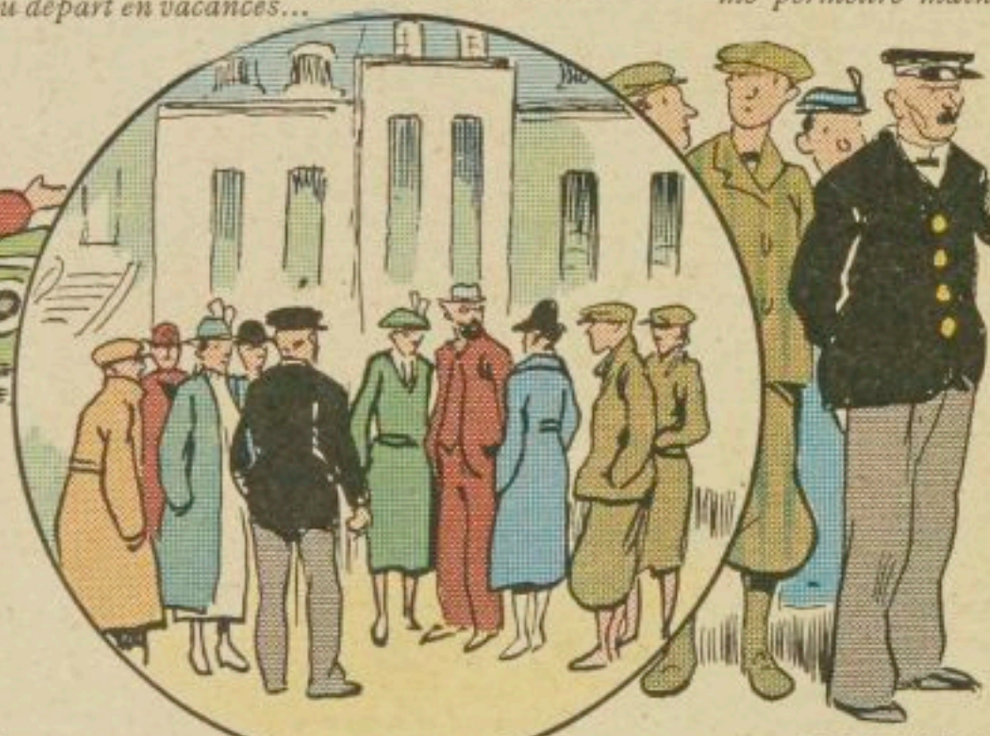
..et Loulotte, qui lit par-dessus mon épaule, dit que ça ne doit pas être beaucoup. Et puis ranger les meubles et y mettre les housses, et tout, et tout, pour préparer l'appartement en vue du départ en vacances...



...qui ne tardera plus guère. Faudra donc m'excuser, monsieur Cyprien, de vous avoir fait attendre... Fontainebleau, c'est déjà loin. En y allant, j'ai fait un peu de vitesse, ce que je peux me permettre maintenant...



...vu que, sans me croire un as du volant, je sens que j'ai pas trop mal profité de vos leçons. Nous arrivons, je range la voiture à un endroit qu'on m'indique devant la grande cour, Loulotte me dit de me dépêcher...

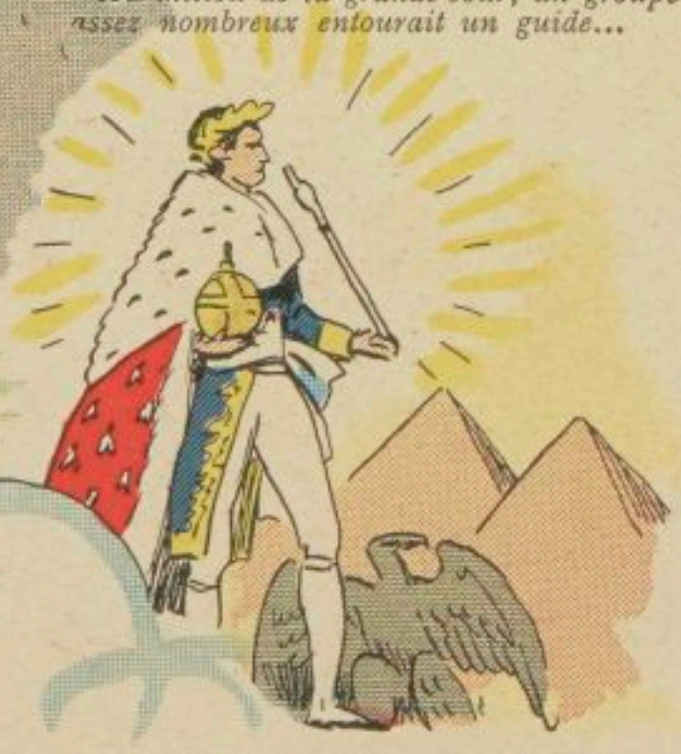


...parce qu'elle voit que la visite commence. Je me dépêche tant que je peux, et dans ma précipitation j'oublie... je vous lirai quoi tout à l'heure.

Au milieu de la grande cour, un groupe assez nombreux entourait un guide...

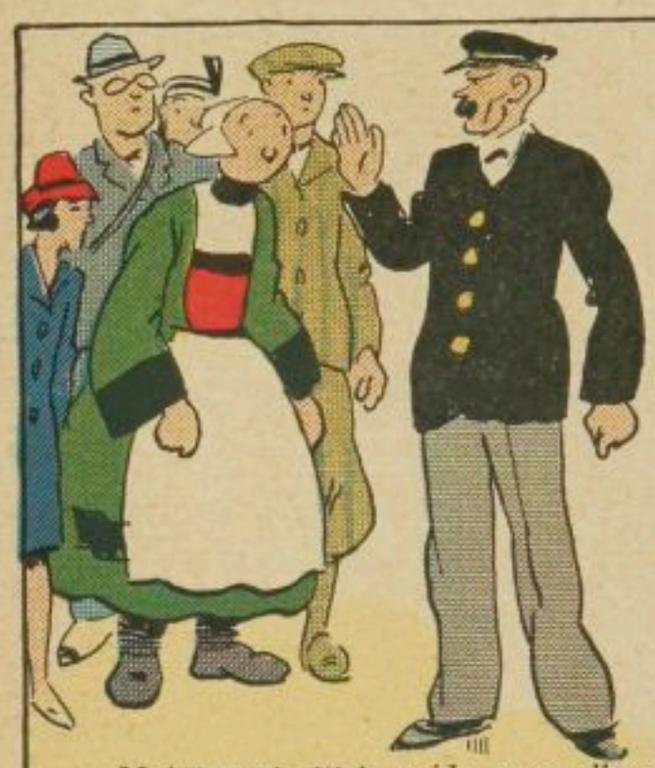
...et ce guide racontait que c'était là que Napoléon avait fait ses adieux à ses généraux et à ses vieux soldats. Je ne peux pas vous rendre comme ça m'a émue de penser au chagrin qu'il devait avoir, le malheureux...

...de s'en aller quasiment prisonnier dans une île si petite que je ne me rappelle même pas comment elle s'appelle. Et ça, après avoir été le maître de l'Europe...

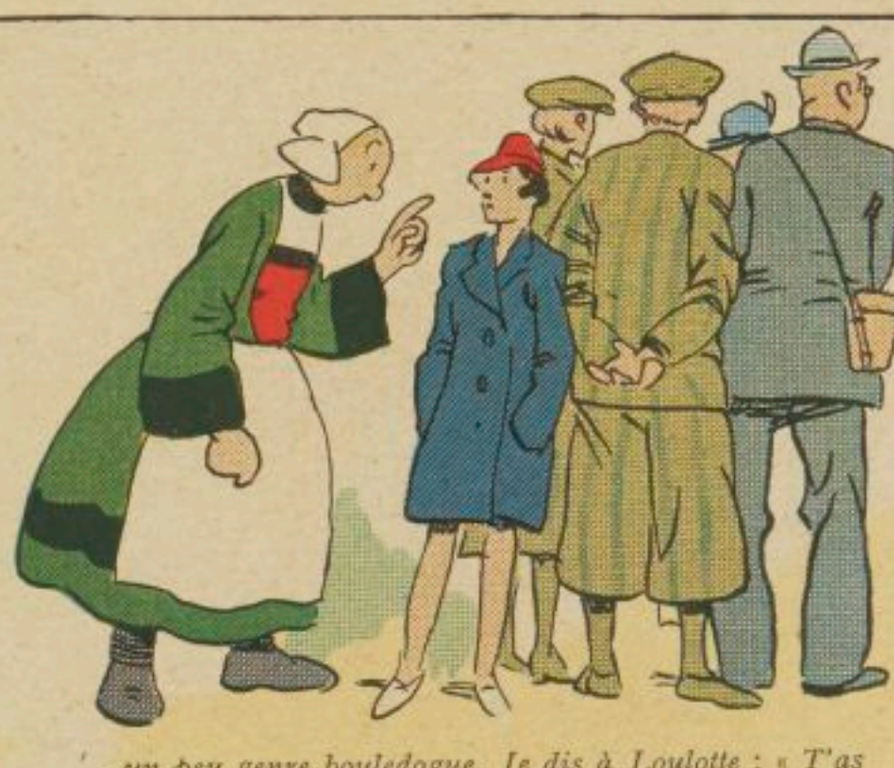


...y compris les Pyramides d'Egypte. J'en avais les larmes aux yeux. Je sentais que si j'avais assisté à ces adieux, j'aurais pleuré comme une fontaine...

...et que si ça avait pu le consoler un peu, ce pauvre Napoléon, j'aurais pas hésité à l'embrasser. Reste à savoir si ça l'aurait consolé.

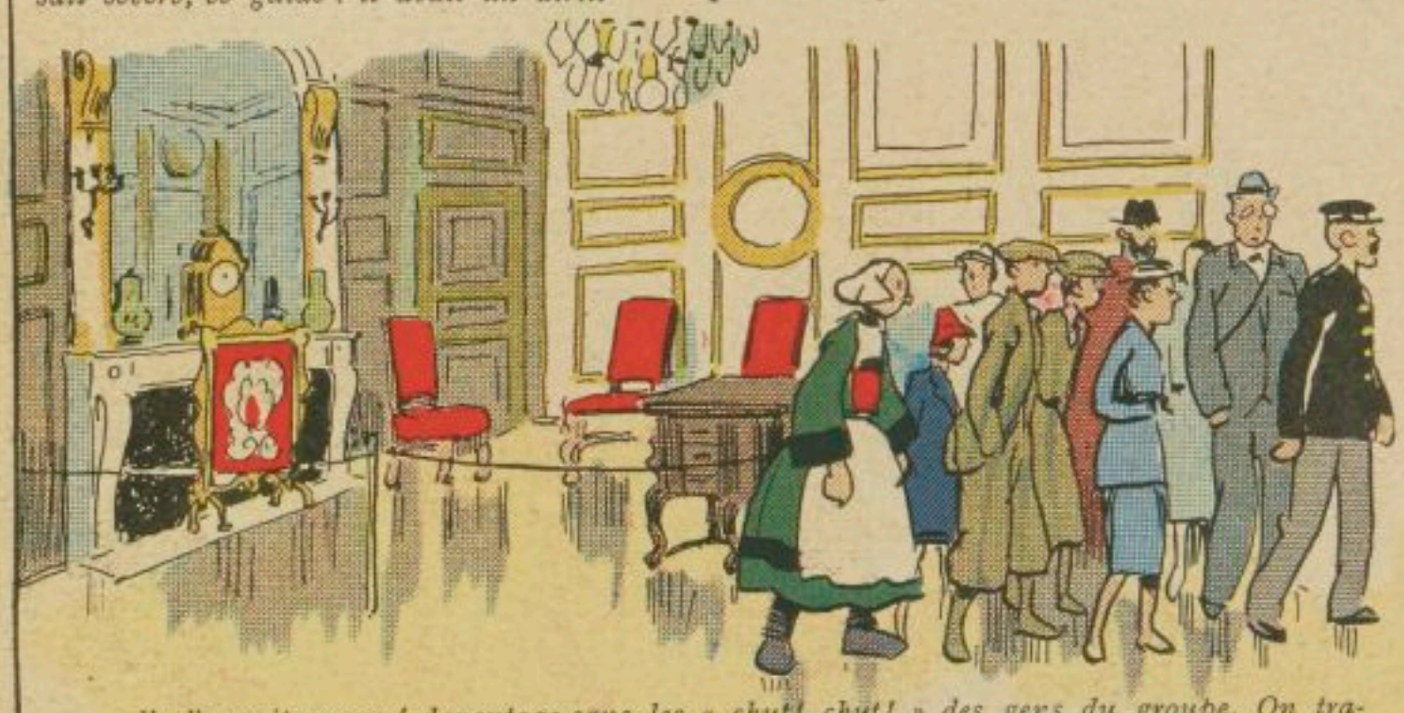


« Maintenant, dit le guide, nous allons visiter l'intérieur. Visite strictement en groupe. Personne ne doit se séparer du groupe, sous aucun prétexte. » Il paraissait sévère, ce guide : il avait un air...

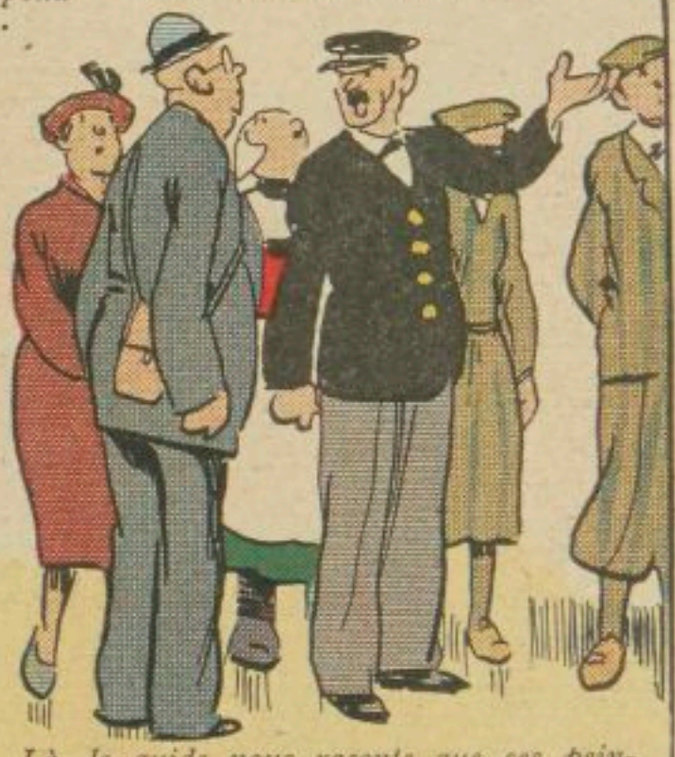


...un peu genre bouledogue. Je dis à Loulotte : « T'as entendu, faudra pas t'écarter, comme tu fais souvent, rapport à ce que tu es plutôt volatile de caractère. T'es ici pour t'instruire et pas pour t'amuser. » Elle me répond qu'elle n'a pas besoin de moi pour s'apercevoir...

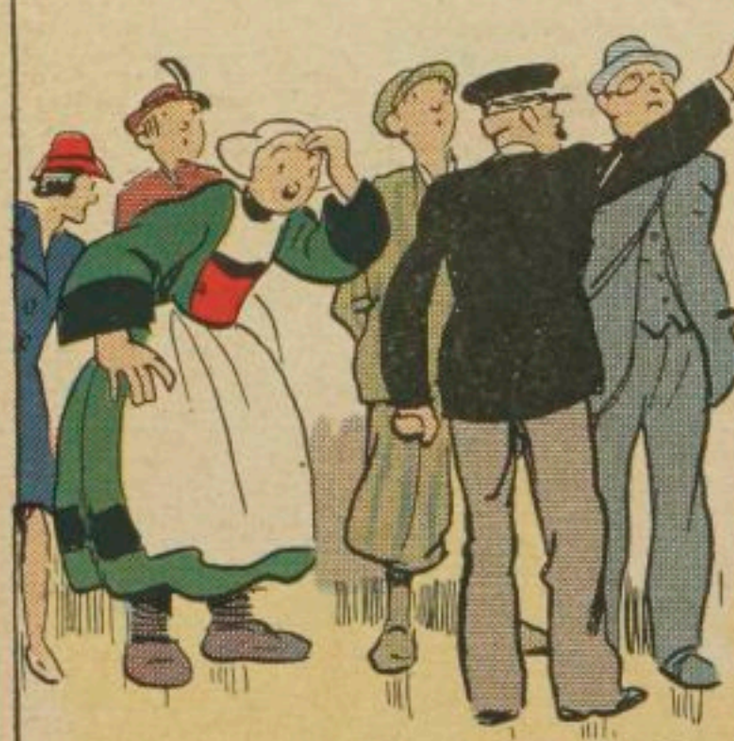
...qu'elle ne s'amuse pas dans tous ces châteaux. Elle était de mauvaise humeur et, sans doute...



...elle l'aurait marqué davantage sans les « chut! chut! » des gens du groupe. On traverse une enfilade de pièces qui ressemblent comme sœurs jumelles à celles que nous avions vues ailleurs, et ça nous conduit dans une grande galerie toute couverte de peintures.



Là, le guide nous raconte que ces peintures s'appellent des fresques, qu'elles ont été faites par un Italien qui était tout à fait du dessus du panier, et, désignant une des fresques, il ajoute...



...qu'elle vaut des cent et des mille. Je l'écoutais d'une oreille, mais, de l'autre, je pensais à bien autre chose, ce qui fait que, tout d'un coup, je m'écrie : « Ah ! mon Dieu ! pourvu qu'on ne l'ait pas volée ! »

Le guide réplique : « Volé quoi ? La fresque ? Vous voyez bien qu'on ne l'a pas volée puisqu'elle est là ! » Il n'avait pas fini de parler que déjà, de toute ma vitesse, je remontais...

...l'enfilade des salles. Je courais comme une folle, le guide galopait après moi en criant : « Arrêtez !... Visite en groupe !... Contravention !... Amende ! » Et puis, voyant qu'il ne pouvait m'atteindre, il renonça à la poursuite.

Je reprends ma lettre, monsieur Cyprien, après un peu d'interruption, venant de ce que madame m'a sonnée pour des ordres qu'elle avait à me donner. J'étais restée...

...au moment où le guide de Fontainebleau arrêta de me poursuivre. J'en ai profité pour souffler, et puis j'ai été voir ce qui me préoccupait. Il ne s'était rien passé de mauvais. Alors, rassurée, tranquille, je reviens à la galerie aux fresques du peintre italien.

Ça n'était pas précisément une réception triomphale qui m'y attendait. Le guide était en rage à cause de ma fuite, et puis parce que les autres visiteurs en avaient profité pour se disperser dans la galerie et dans les salles voisines.

Il courait après eux comme un chien après ses moutons, et il criait : « Reformez le groupe... on ne visite...

... qu'en groupe... Contravention... Amende. » Il m'aperçoit, il fonce sur moi, avec un air si furieux que j'ai cru qu'il allait me battre, et il me dit : « Ah ! vous voilà, vous ! Etes-vous folle ? Qu'est-ce qui vous a pris ? D'où venez-vous ? Répondez donc ! » Je pouvais à peine parler.

Enfin, j'ai réussi à expliquer que c'était pour notre auto que j'avais eu peur. Dans ma hâte, à l'arrivée, j'avais oublié de fermer la serrure de sûreté de l'allumage, et il m'était venu à l'idée qu'un voleur...

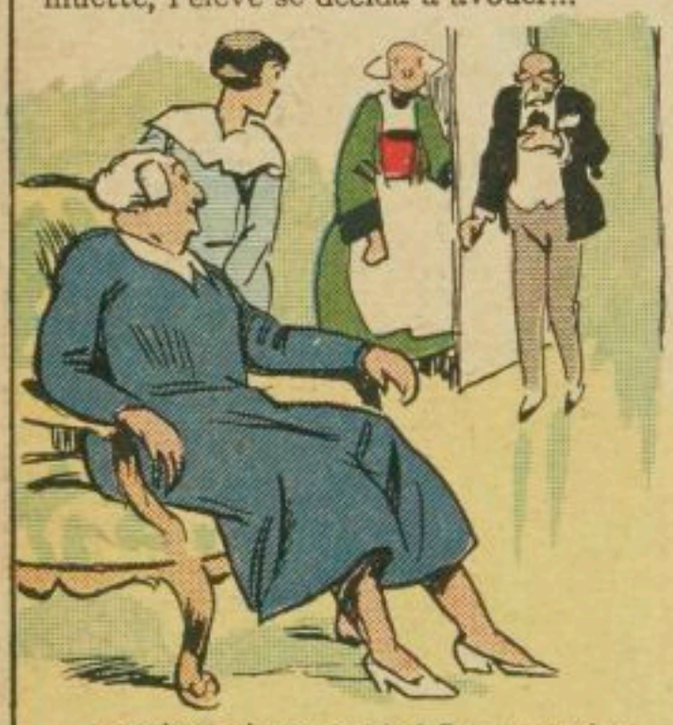
...avait peut-être profité de ma bêtise pour filer avec la voiture. J'étais bien émue tandis que je m'expliquais ainsi et m'excusais. Ça a commencé de calmer le guide, il a achevé de s'apaiser quand il a vu que le groupe se reformait pour m'écouter. J'ai eu mon pardon.

La visite a repris. Je crois bien que nous n'en ferons pas d'autre dans les châteaux. Loulotte en a assez, et, une fois de plus, elle m'a reproché de la rendre ridicule. Voilà mon histoire, monsieur Cyprien, en attendant d'en avoir d'autres à vous raconter.

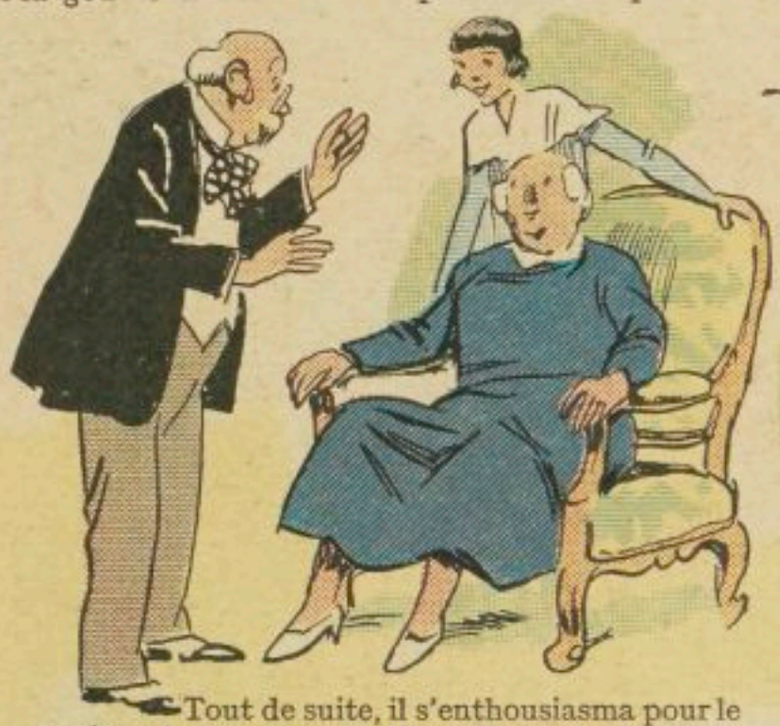
Votre dévouée Bécassine.

Pendant les deux jours qui suivirent l'incident de Fontainebleau, la voiture resta dans la remise. Mme de Grand-Air s'en étonna et demanda des explications à Loulotte. Gênée, la fillette attendait une intervention de Bécassine. Puis comme la gouvernante restait muette, l'élève se décida à avouer...

...qu'elle trouvait monotone de visiter chaque jour des châteaux, d'écouter les boniments souvent bien longs des guides. Alors, si Mémé voulait leur permettre d'emporter le déjeuner, on pourrait aller plus loin, voir d'autres aspects, et ces pique-niques...



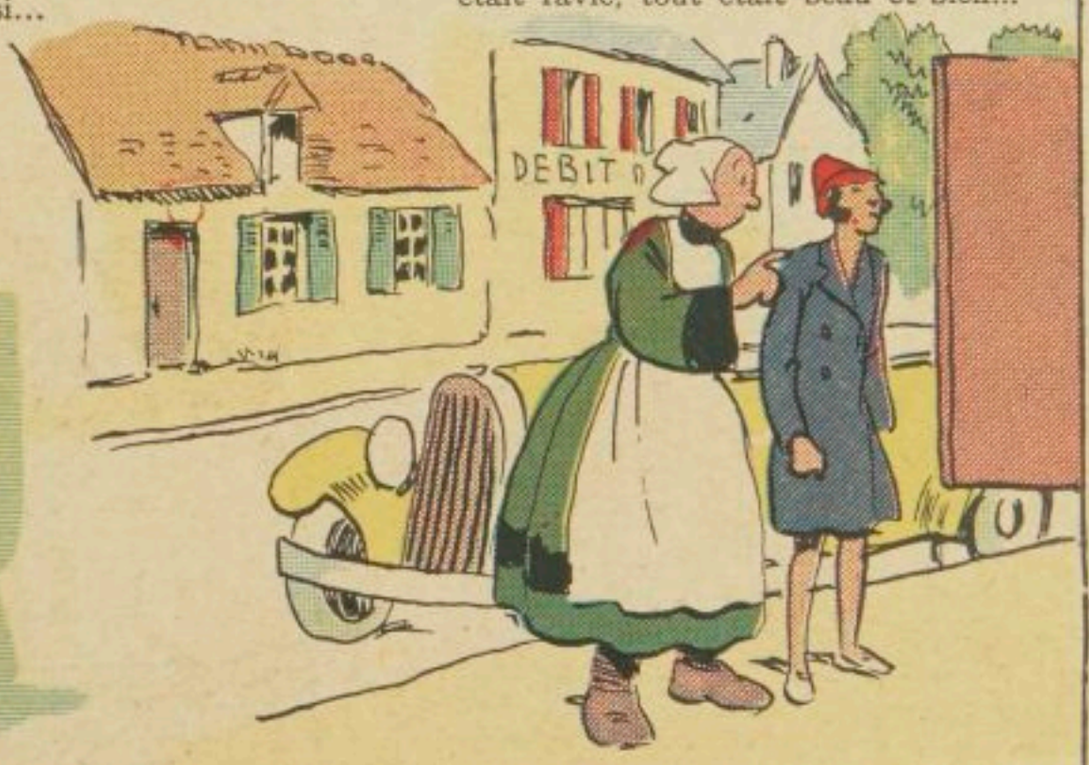
...seraient si amusants ! La marquise hésitait. Serait-ce bien prudent ? On pourrait faire de mauvaises rencontres, il y a tant de dangereux rôdeurs ! Elle allait refuser quand un secours vint à Loulotte en la personne de l'excellent M. Proey-Minans.



Tout de suite, il s'enthousiasma pour le projet : A notre époque, dit-il, les jeunes devaient apprendre à se débrouiller, il était bon de leur donner le goût de la vie simple et l'amour de la nature. Il développa ces idées avec chaleur, avec éloquence et ainsi...

...il obtint le consentement de sa vieille amie. Les premiers pique-niques furent charmants. Le temps était magnifique, on s'installait en une jolie clairière, près d'un ruisseau murmurant. Loulotte était ravie, tout était beau et bien...

...elle déclarait exquis leur très simple déjeuner. Mais vinrent des journées fraîches et brumeuses. Il y eut une dispute avec des gamins qui se moquaient des déjeuneuses. « J'en ai assez ! » déclara Loulotte. C'est une phrase qu'elle prononce trop souvent. « Alors, dit tristement Bécassine, c'est fini nos sorties ?...



« ...Moi, je les aimais bien. » Au retour, à l'entrée d'un village, elle stoppa devant une affiche qui annonçait l'ouverture d'une exposition de camping, puis proposa : « Faisons encore un essai déjeunons par ici demain. Après, on ira à cette exposition, ça doit être curieux. Tu veux ? — Je veux bien. » dit Loulotte.

Pour leur pique-nique du lendemain, nos automobilistes avaient repéré la lisière d'un bois proche de l'exposition de camping. « C'est un peu désert, dit Bécassine, tandis qu'elle aidait sa « fille » à s'habiller, mais nous y serons tranquilles. » Et Loulotte approuva.

Mais, quand elles arrivèrent, la fillette s'écria : « Eh bien ! vrai ! Il y en a un monde dans ton désert ! » En effet, sous les frondaisons du bois, des scouts et des éclaireuses commençaient à déjeuner...

...ou se préparaient à le faire. Plusieurs des éclaireuses étaient des amies de Loulotte. Elles vinrent à elle, expliquèrent qu'elles allaient profiter du jeudi pour voir l'exposition.

« Il paraît que c'est très intéressant. On pourrait visiter ensemble. Ça te va? » Ça allait très bien à Loulotte. Elle proposa : « On pourrait aussi déjeuner ensemble, ça serait gentil. — Bonne idée ! Nous t'invitons, avec Bécassine, bien entendu. » Loulotte a sa dignité...

...elle n'aime pas recevoir sans donner. Elle dit : « On partagera ce que nous avons apporté. Et c'est bon, vous savez. La cuisinière de Mémé nous a gâtées ! » Elle énuméra le menu. « Un vrai festin ! » s'écria la jeune Françoise, qui était le boute-en-train de la bande.

Bécassine achevait de manœuvrer pour ranger sa voiture à l'ombre. Loulotte lui cria d'apporter le panier des provisions. On vit la brave fille ouvrir le spider, plonger à l'intérieur. Comme elle ne reparaissait pas...

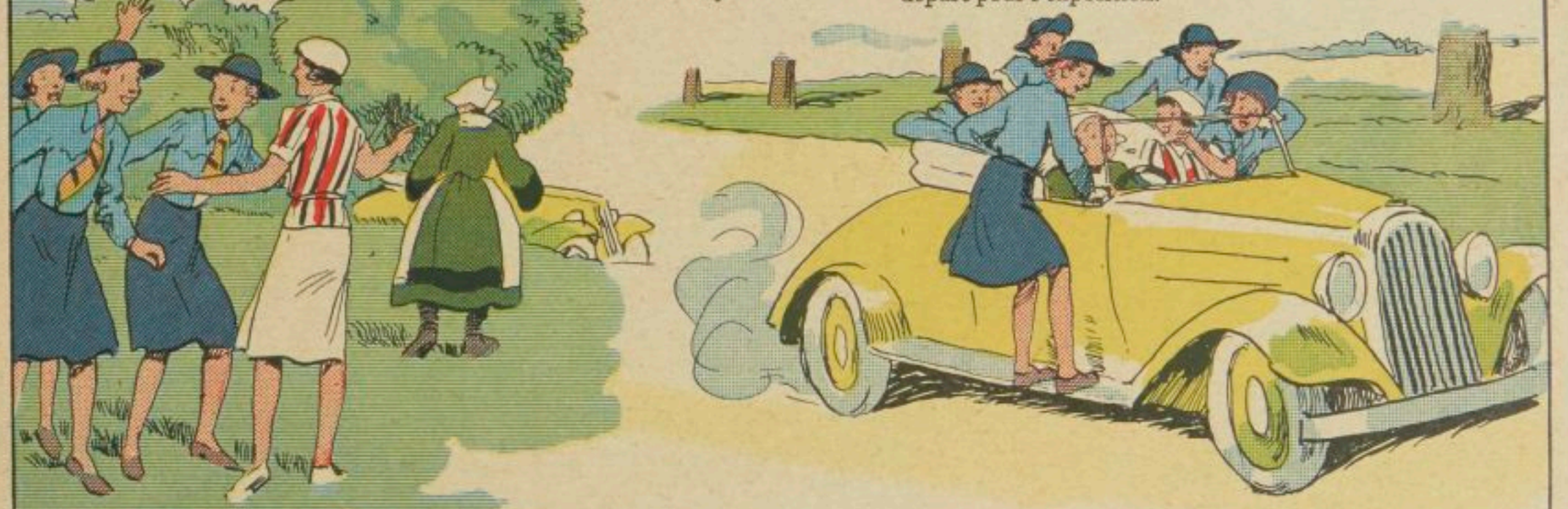
...Loulotte alla à elle. « Eh bien ! dit-elle, ce panier, est-ce pour aujourd'hui ou pour demain? Où l'as-tu fourré? » Le ton était fort peu aimable Si patiente qu'elle soit, Bécassine se rebiffa : « Je ne l'ai fourré nulle part, ton panier...

« ...Tu me l'as pris des mains, et tu as dit que tu t'en chargeais. Te rappelles-tu ? » Loulotte, quelques instants, resta muette, réfléchissant, puis gênée, hésitante, elle balbutia : « Oui, je me rappelle. J'ai oublié le panier au moment... au moment... »

Impitoyable, Bécassine compléta : « Au moment, j'en suis sûre, où tu es rentrée dans ta chambre pour te mettre de la poudre, sous prétexte que ton nez brillait. Tu as fait la coquette...

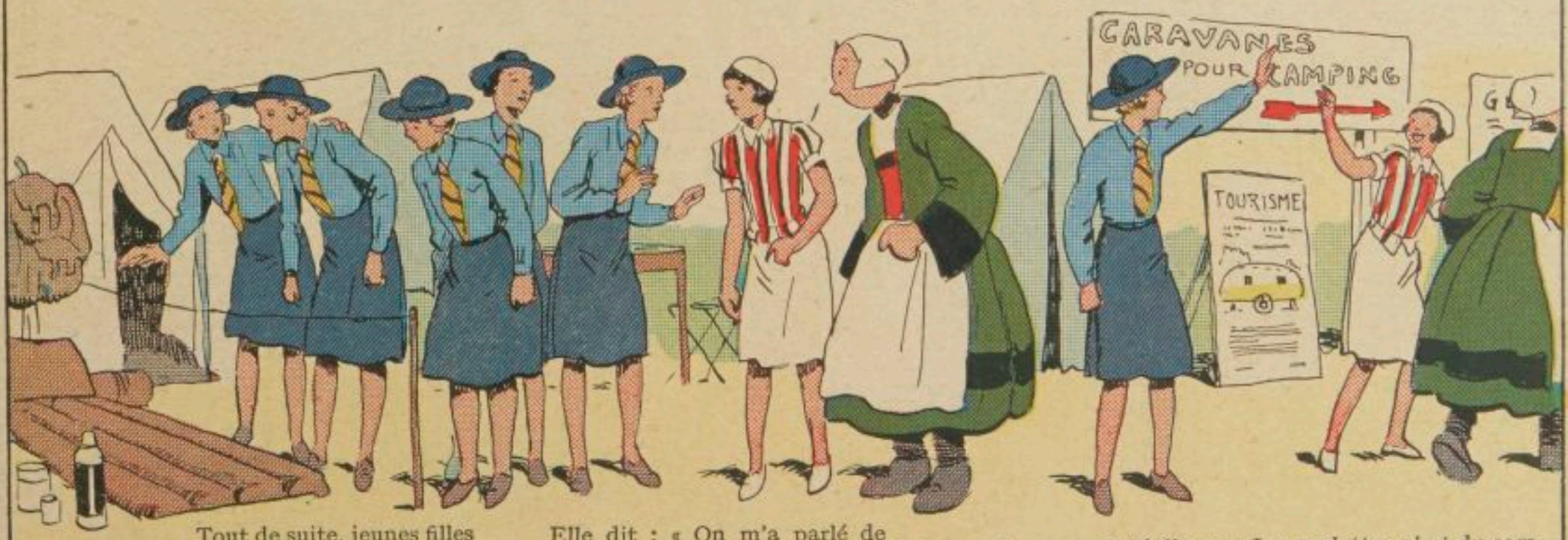
...et ça va nous forcer à nous passer de déjeuner. » Le dialogue menaçait de tourner à l'aigre. Françoise s'empressa d'intervenir : « Un pleur pour le festin; dit-elle, et allons déjeuner...

« ...Les pauvres voyageuses, menacées de mourir de faim, partageront notre modeste repas. » Modeste et frugal, il le fut, ce repas, mais une franche gaieté l'anima. On l'expédia rapidement, puis une cheftaine donna le signal du départ pour l'exposition.



Elle était distante d'environ deux kilomètres, par une route sans ombre, poussiéreuse et chaude. Loulotte saisit au vol l'occasion de rendre service pour service. « Vous nous avez nourries, dit-elle, nous allons vous véhiculer. Montons toutes dans l'auto ! »

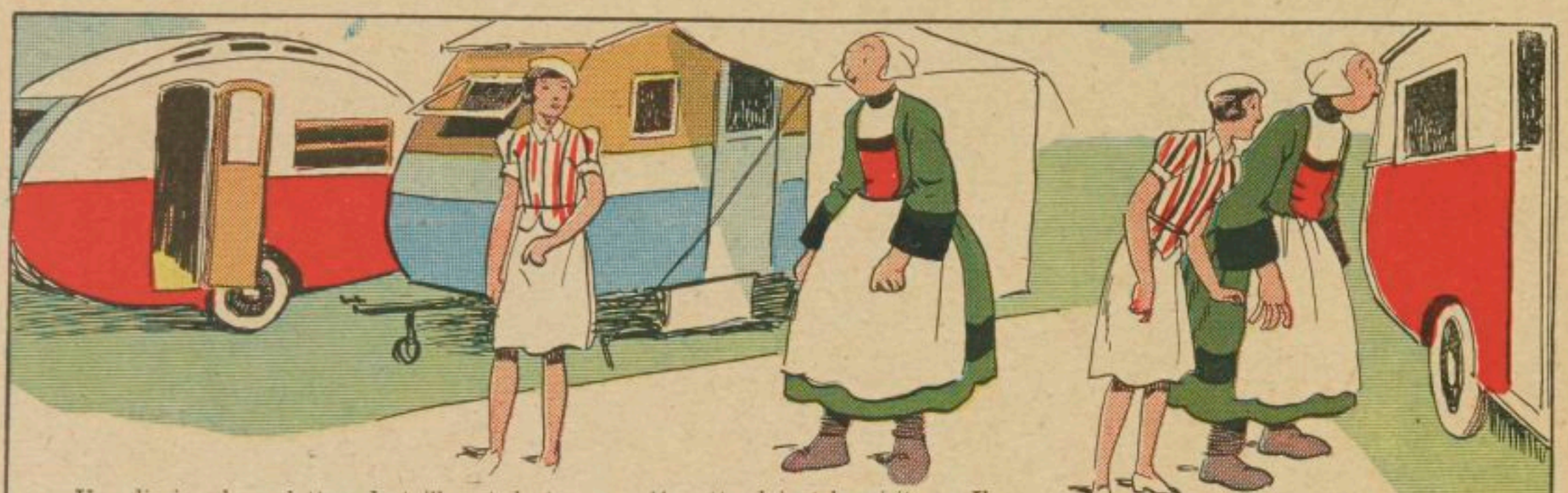
En un clin d'œil, elle fut prise d'assaut. On s'entassa sur la banquette et dans le spider, on se pressa sur les marchepieds. Surchargée, la voiture démarra péniblement. Elle roulait, tanguait, les ressorts pliaient et grinçaient. Par miracle, on arriva sans accident.



Tout de suite, jeunes filles et fillettes s'enthousiasmèrent pour le matériel de campement. Loulotte n'y prenait guère d'intérêt. Gâtée, aimant ses aises, un peu princesse, les rudes et sains plaisirs du vrai camping ne la tentent pas.

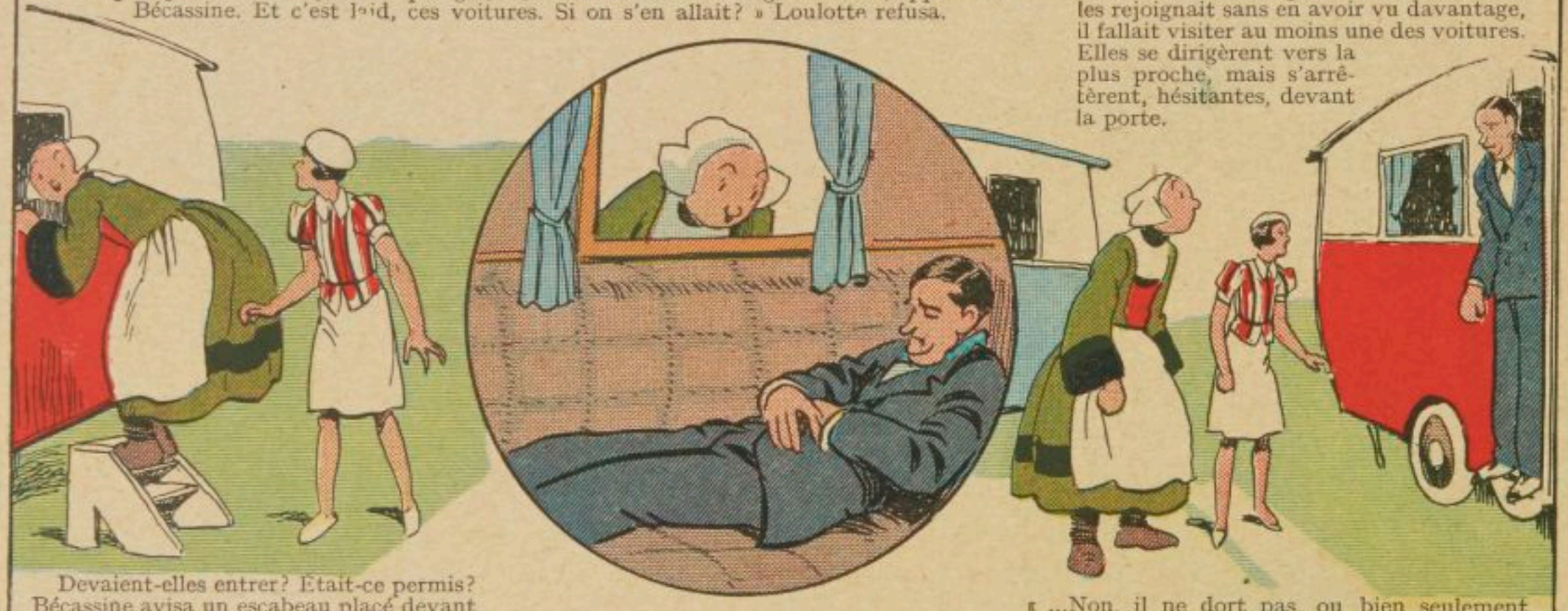
Elle dit : « On m'a parlé de roulottes qu'on remorque avec l'auto, quelque chose comme des petites maisons roulantes, plus confortables, à ce qu'on m'a assuré, que bien des hôtels. Je voudrais en voir. » Françoise eut une moue dédaigneuse...

...et répliqua : « Les roulottes, c'est du camping pour paresseuses ! Montrant un écriteau, elle ajouta : « C'est par là, les roulottes. Va les regarder. Quand tu les auras assez vues, tu nous rejoindras. » Elles se séparèrent.



Une dizaine de roulottes, de tailles et de types variés, attendaient les visiteurs. Il n'en venait guère. En ce jeudi, jour de public jeune et sportif, cette partie de l'exposition restait presque déserte. « Ça n'est pas gai, ici, dit Loulotte. — Pas gai du tout, approuva Bécassine. Et c'est laid, ces voitures. Si on s'en allait? » Loulotte refusa.

Ses amies se moqueraient d'elle si elle les rejoignait sans en avoir vu davantage, il fallait visiter au moins une des voitures. Elles se dirigèrent vers la plus proche, mais s'arrêtèrent, hésitantes, devant la porte.



Devaient-elles entrer? Était-ce permis? Bécassine avisa un escabeau placé devant une fenêtre. « Attends, dit-elle, je vais regarder l'intérieur. » Elle grimpa les trois marches et continua :

« A l'intérieur, c'est mieux, c'est bien, même. » Puis, baissant la voix : « Y a un monsieur, le vendeur, probablement, il est étendu sur un divan, je crois qu'il dort...

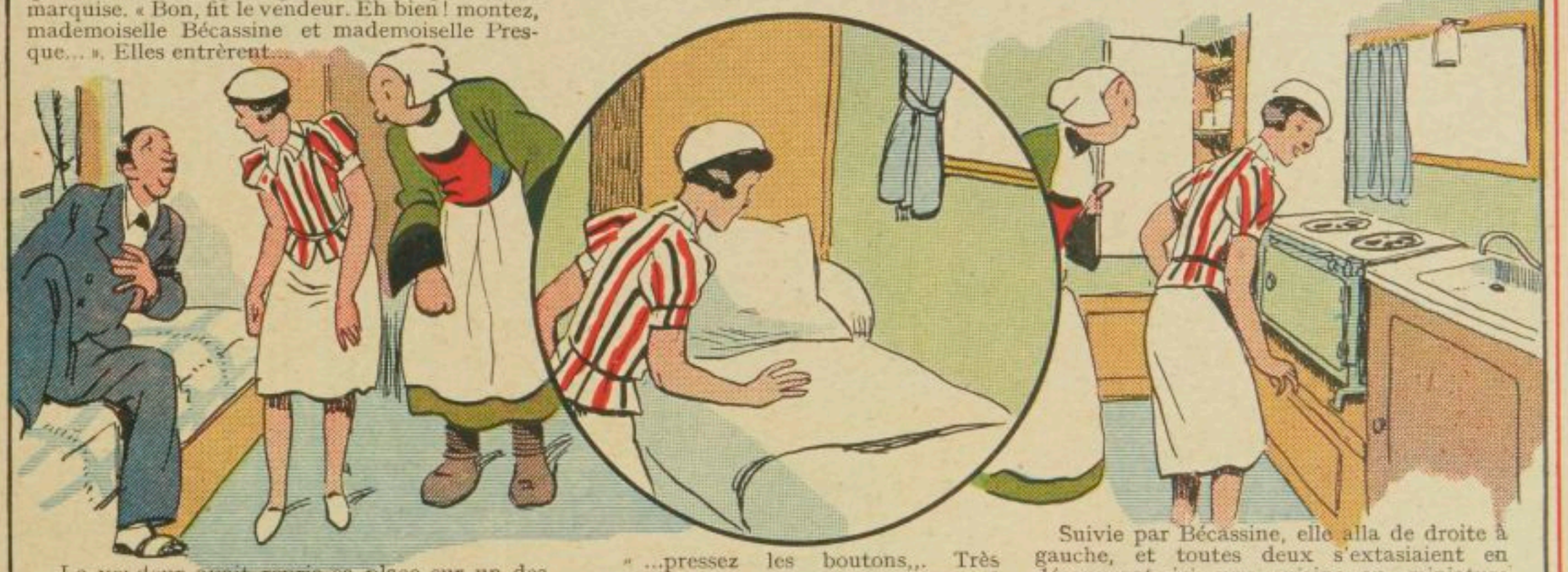
« ...Non, il ne dort pas, ou bien seulement d'un œil... Il m'a vue... Il me fait un petit salut... Il va vers la porte... » Elle rejoignit son élève. La porte s'ouvrit. L'homme s'y encadra. Il avait la mine engourdie...

...de quelqu'un dont la sieste vient d'être brusquement interrompue. Entre des bâillements qu'il s'efforçait de dissimuler, il prononça : « C'est pour visiter, à ce que je pense ? Je sais d'avance que vous n'achèterez pas. Enfin, montez tout de même...

« ...C'est mon métier de faire visiter. Alors, visitez à votre aise. Je suis le vendeur. » Comme il s'était présenté, Bécassine jugea poli d'en faire autant pour elles deux. Elle dit : « Moi, c'est Bécassine, et elle, c'est Loulotte, presque de Grand-Air. »

C'est ainsi que, soucieuse d'exacte vérité, elle désigne toujours aux inconnus son élève, qui n'est, en effet, que la petite-fille adoptive de la marquise. « Bon, fit le vendeur. Eh bien ! montez, mademoiselle Bécassine et mademoiselle Presque... ». Elles entrèrent...

...et tout de suite Loulotte s'écria : « Mais oui, c'est bien ici. C'est joli, ces couleurs vives et fraîches des cloisons. Les meubles sont bien aussi, j'aime les étoffes. On se croirait dans un studio. Tu ne trouves pas, Bécassine ? »



Le vendeur avait repris sa place sur un des divans. Il s'excusa en phrases hachées : « Demande pardon... mauvais estomac... digestion difficile... somnolence après les repas... un peu lourd, aujourd'hui, le repas... Faites comme chez vous... Tirez les poignées...

« ...pressez les boutons,,. Très curieux... vous verrez. » Un second divan faisait face à celui du vendeur. Loulotte actionna un levier. La partie supérieure pivota, un lit tout préparé apparut. « Plus fort qu'en sleeping ! » dit la fillette.

Suivie par Bécassine, elle alla de droite à gauche, et toutes deux s'extasiaient en découvrant ici une cuisine en miniature avec son fourneau à gaz butane et sa batterie « qu'on y pourrait faire un repas de noces », décida Bécassine. A côté, l'évier et son réservoir d'eau...

...puis, une penderie avec glace intérieure sur la porte et dix autres agencements ingénieux et pratiques. Loulotte était émerveillée. Elle répétait : « On pourrait faire dans cette roulotte de bien beaux voyages sans avoir à se préoccuper des étapes, des hôtels. »

Peu à peu, le vendeur sortait de sa torpeur. Il dit : « Malheureusement pour vous, une roulotte, c'est cher. — Combien? demanda Bécassine. — Dans les quinze à vingt mille, beaucoup plus qu'il n'y a dans la tirelire d'une petite fille. » Son ton ironique...

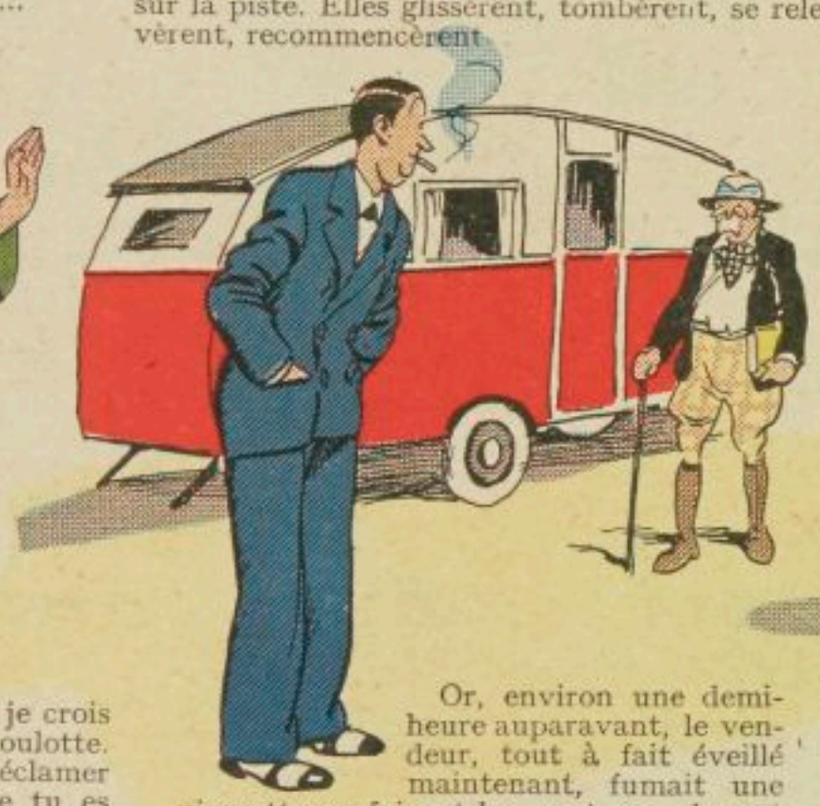
...vexa Loulotte, qui riposta avec un grand air de dignité : « Nous disons vingt mille. J'en parlerai à ma grand'mère, dont la tirelire est encore mieux garnie que la mienne. Au revoir, monsieur, tous nos remerciements... et un bon sommeil ! »

Loulotte et Bécassine se mirent à la recherche de leurs amies les éclaireuses. Elles les rejoignirent dans la partie de l'exposition réservée aux attractions. Entourées d'un décor qui évoquait la haute montagne, ces jeunes sportives...

...prenaient grand plaisir à glisser en skis ou en luge sur une piste de neige factice. A leur exemple, Loulotte, puis Bécassine, se lancèrent sur la piste. Elles glissèrent, tombèrent, se relevèrent, recommencèrent.

...et comme elles s'amusaient follement, l'heure du départ vint trop vite à leur gré. La fausse neige s'était attachée à leurs robes. Elles allèrent se brosser au vestiaire. Soudain, Loulotte s'écria : « Ah ! mon Dieu ! où est mon sac ?...

« ...est-ce que je l'ai perdu ? Non, je crois plutôt que je l'ai oublié dans la roulotte. — Eh bien, dit Bécassine, allons le réclamer au vendeur. Tout de même, ce que tu es étourdie, ma pauvre fille ! »



Or, environ une demi-heure auparavant, le vendeur, tout à fait éveillé maintenant, fumait une cigarette en faisant les cent pas devant sa voiture, quand il vit, venant vers lui, un personnage vêtu en explorateur, guêtré, coiffé d'un casque colonial.

« Drôle de tenue et drôle de bonhomme ! » pensa-t-il. Mais, le personnage s'approchant, il reconnut M. Proey-Minans, dont les journaux avaient publié le portrait lors de son élection à l'Académie des Sciences Réunies.

M. Proey-Minans avait passé plusieurs heures de l'après-midi à herboriser dans les bois voisins, le hasard de sa course l'avait conduit devant l'entrée de l'exposition et il avait eu la curiosité de la visiter. Le vendeur le salua respectueusement et, montrant la roulotte dit : « Maître, quelle commodité...

...cette voiture vous donnerait pour vos voyages, vos études, vos recherches ! » Ces quelques mots suffirent à faire flamber l'inflammable imagination du savant. En un discours improvisé, il exposa...

...qu'emmenant avec lui son lit, sa salle à manger, une cuisine, ses documents et instruments scientifiques, il pourrait explorer la France, l'Europe, tous les continents jusqu'en leurs régions les plus reculées. Il prendrait contact avec des peuplades primitives, jaunes, rouges, noires, de toutes les couleurs. Que de découvertes il ferait et quel succès ses rapports obtiendraient auprès de ses collègues de son Académie! Il fut éloquent, brillant, étincelant.

Vendeurs et vendeuses des autres roulottes, peu à peu assemblés autour de l'orateur, l'applaudirent à grand bruit. Un rapide examen de l'intérieur de la voiture mit le comble à son enthousiasme.

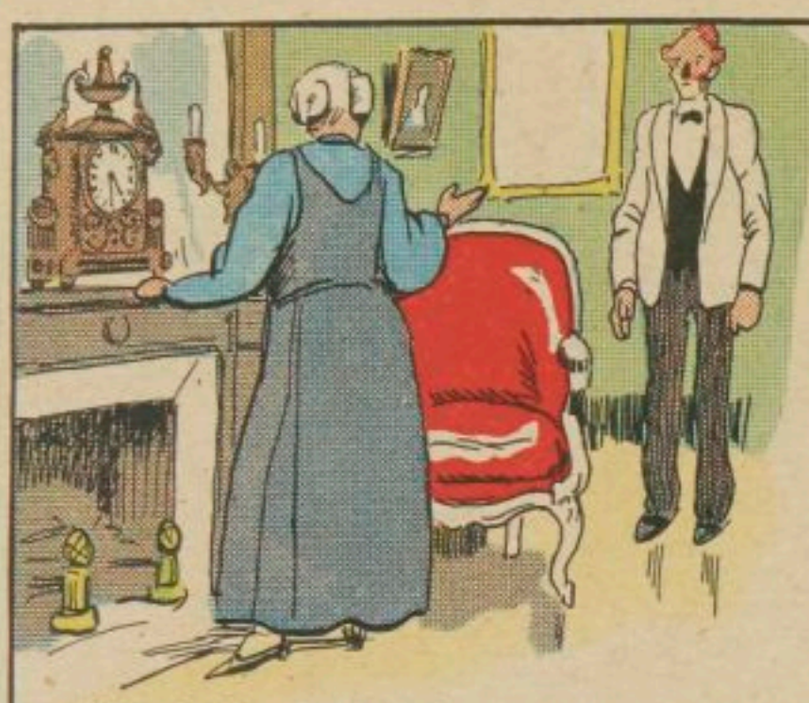
« J'achète, je paye », dit-il. Il signait un chèque au moment où Loulotte et Bécassine firent leur entrée. M. Proey-Minans embrassa l'une, serra la main de l'autre, et leur dit : « Vous arrivez à propos, juste au moment où je deviens propriétaire de cette maison roulante.

— Mais, tonton Nans, remarqua Loulotte, qu'est-ce que tu en feras de ta maison roulante ? Tu as vendu ton auto et tu as dit que tu n'en voulais plus avoir. — C'est ma foi vrai!» reconnut l'excellent homme. Sur sa figure se marqua la confusion étonnée...

...qu'il éprouve chaque fois qu'il constate une de ses innombrables distractions. Après quelques instants de profonde réflexion, il reprit : « J'ai une idée ! Si ma chère marquise y consent, je vous invite...

« ...Nous attelons ma roulotte à votre auto et, tous les trois, nous faisons un magnifique voyage. » Loulotte lui sauta au cou, et elle murmurait : « Tonton chéri, tâche de décider Mémé. — Oui mais quoi qu'elle va dire, ta Mémé ?... »

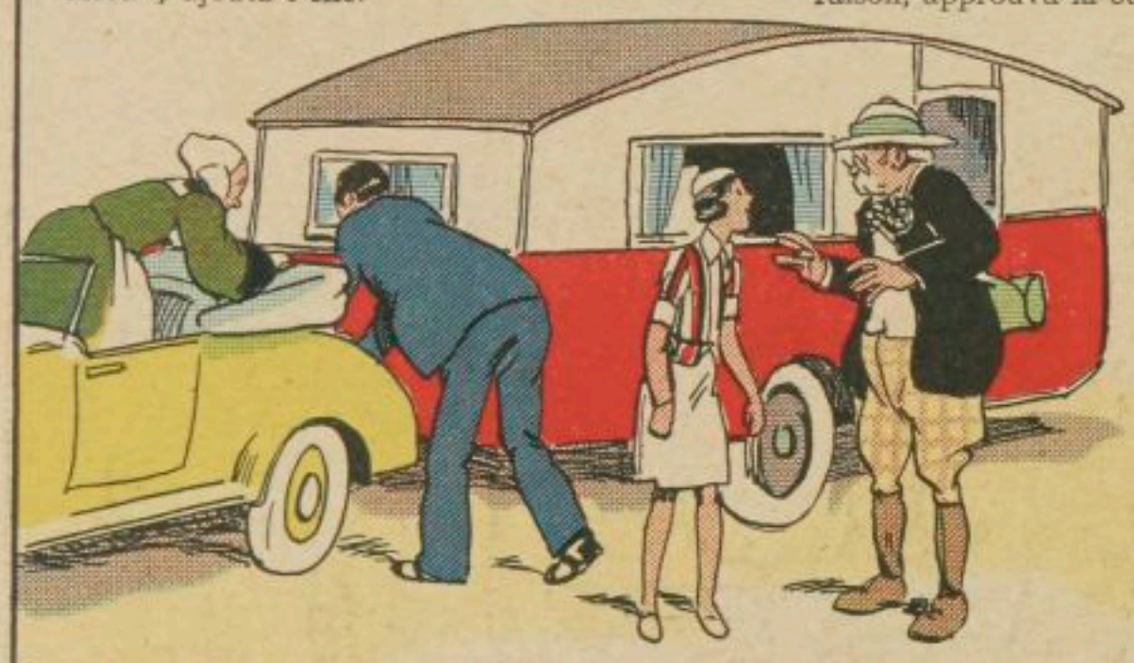
...fit Bécassine. Elle était si stupéfaite par cette succession d'événements qu'elle laissa tomber le sac restitué par le vendeur. Et Loulotte prit sa revanche : « Tout de même, ce que tu es étourdie, ma pauvre fille ! » dit-elle.



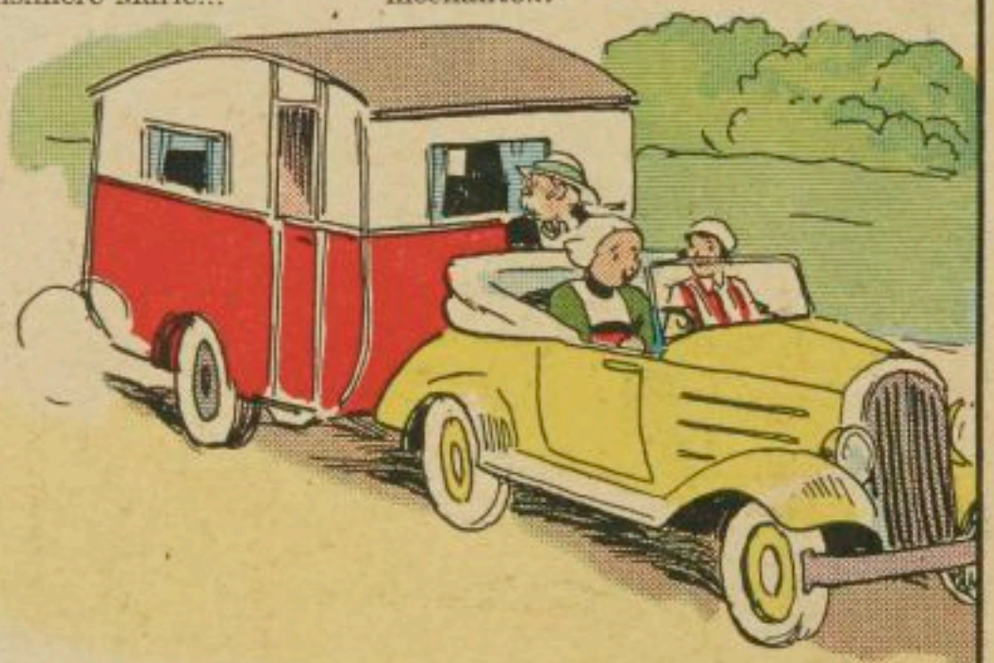
Mme de Grand-Air allait et venait dans son boudoir en consultant fréquemment la pendule. A cinq heures et demie, elle sonna, Hilarion entra, elle lui dit de servir le thé. « Une seule tasse », ajouta-t-elle.

Le valet de chambre courut à la cuisine. « Vite, le thé, Marie. Pour Madame, seulement, Mlle Loulotte n'est pas rentrée. Elle n'est pas contente, Madame ! — Et elle a raison, approuva la cuisinière Marie...

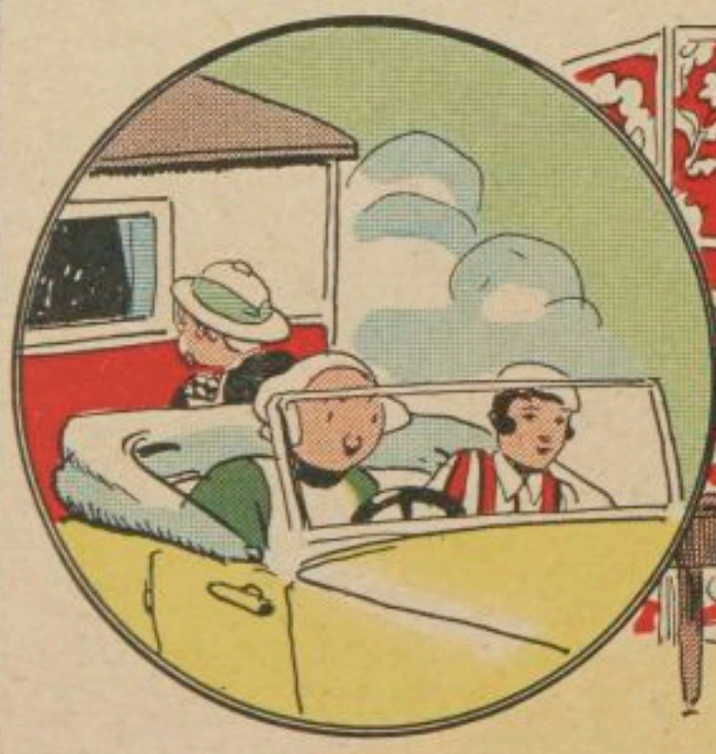
« ...C'est presque tous les jours, maintenant, que la petite est en retard. Ça doit être la faute de Bécassine. » Ces derniers mots, Marie les prononce, d'ailleurs sans intention méchante...



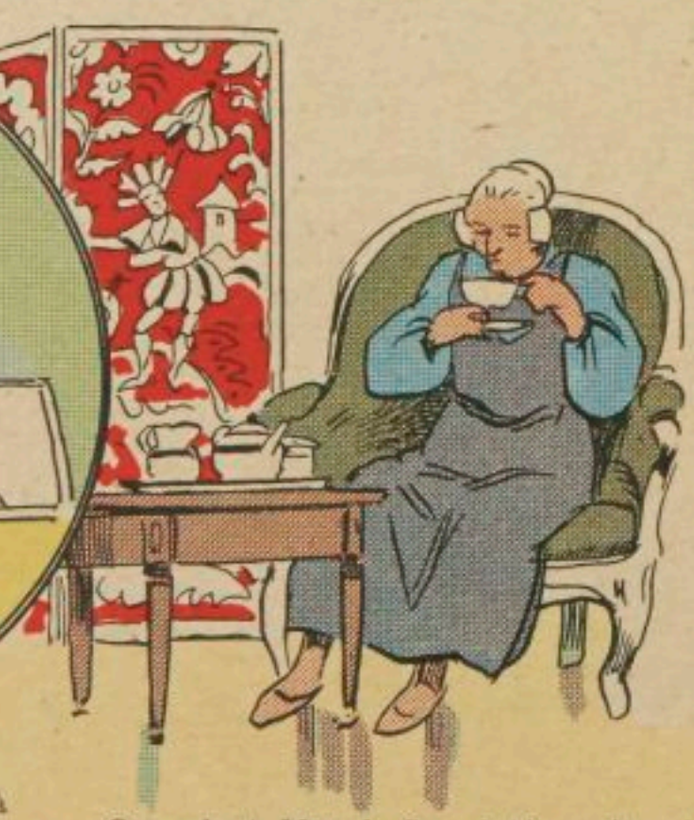
...dès que quelque chose cloche dans la maison. Une fois de plus, elle accusait Bécassine injustement. Le coupable était M. Proey-Minans. Ravi de son acquisition, éprouvant une hâte enfantine d'en prendre possession, il s'était entêté à emmener immédiatement la roulotte Il avait fallu conduire l'auto...



...près d'elle, procéder à l'attelage, opération délicate qui prit du temps. Et le retour avait été lent : on ne roule pas en troisième vitesse quand on traîne une remorque lourde et de belle dimension. « Mémé aime l'exactitude, murmurait Loulotte. Elle sera fâchée. — Et moi, je serai grondée », répondait Bécassine.

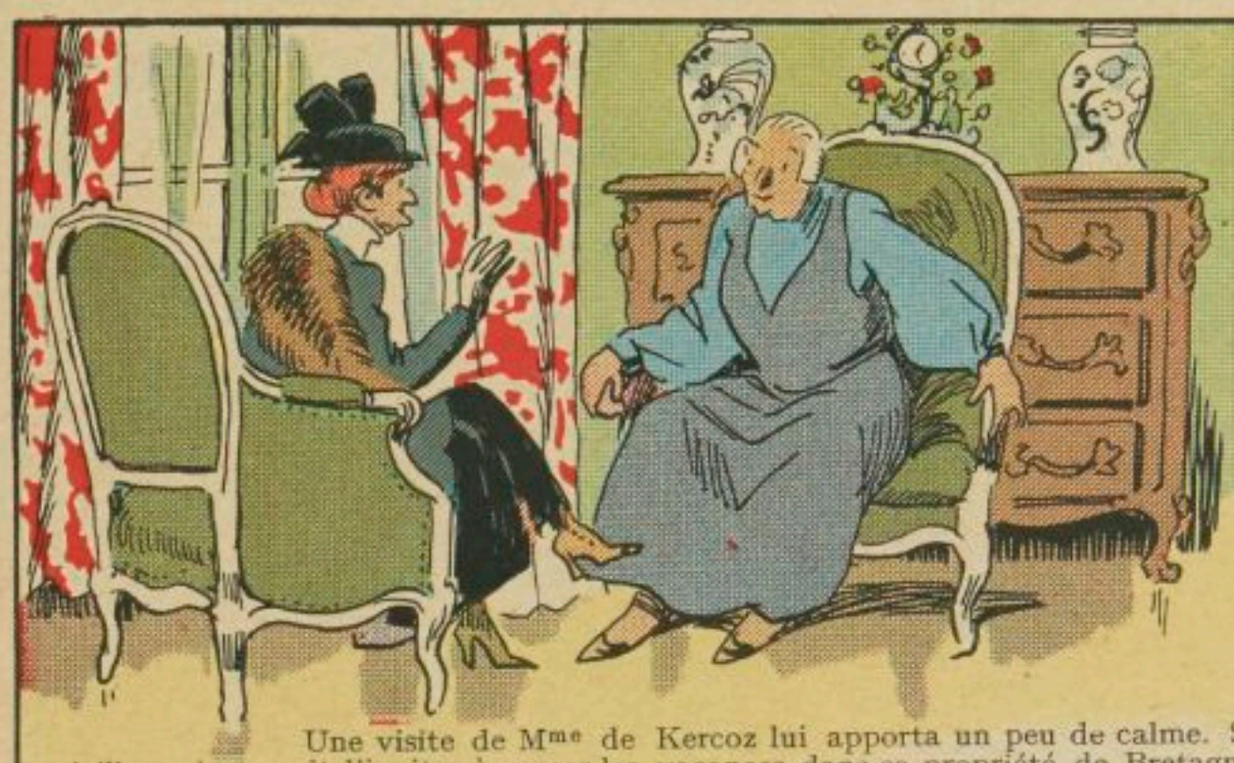


Elles échangeaient ces réflexions à voix très basse, afin de ne pas troubler la joie de M. Proey-Minans qui, ayant pris place dans le spider, ne cessait de se retourner pour admirer sa chère roulotte.



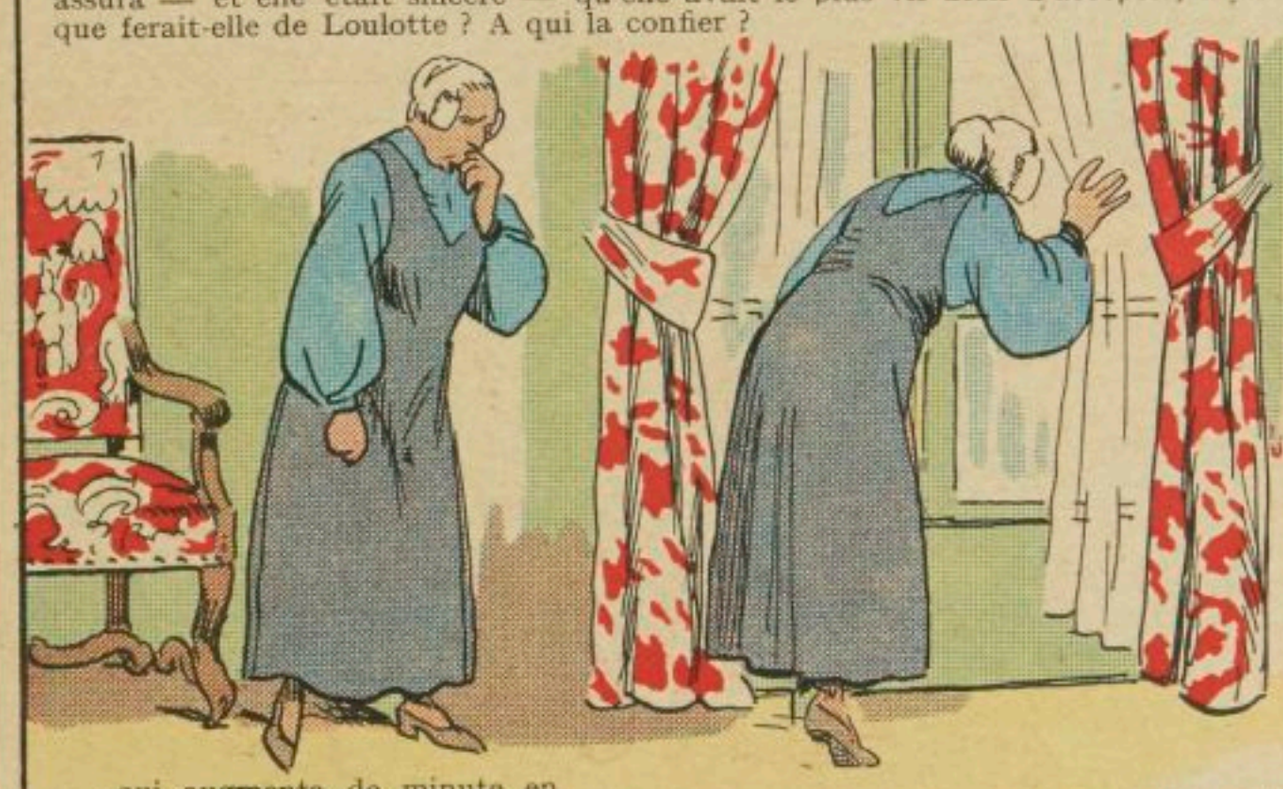
Cependant, Mme de Grand-Air avait goûté aussi lentement qu'elle avait pu le faire, espérant la rentrée de la fillette avant la fin de sa tasse de thé et de ses toasts.

Puis elle essaya d'écrire une lettre, et dut y renoncer : les mots ne venaient pas sous sa plume, d'ordinaire facile. Elle n'était pas encore inquiète, plutôt irritée et énervée.



Une visite de Mme de Kercoz lui apporta un peu de calme. Sa vieille amie venait l'inviter à passer les vacances dans sa propriété de Bretagne. « Malheureusement, dit-elle, je ne puis vous demander d'amener Loulotte, car j'ai à loger mes nombreux enfants et petits-enfants. » Mme de Grand-Air remercia, assura — et elle était sincère — qu'elle avait le plus vif désir d'accepter, mais que ferait-elle de Loulotte ? A qui la confier ?

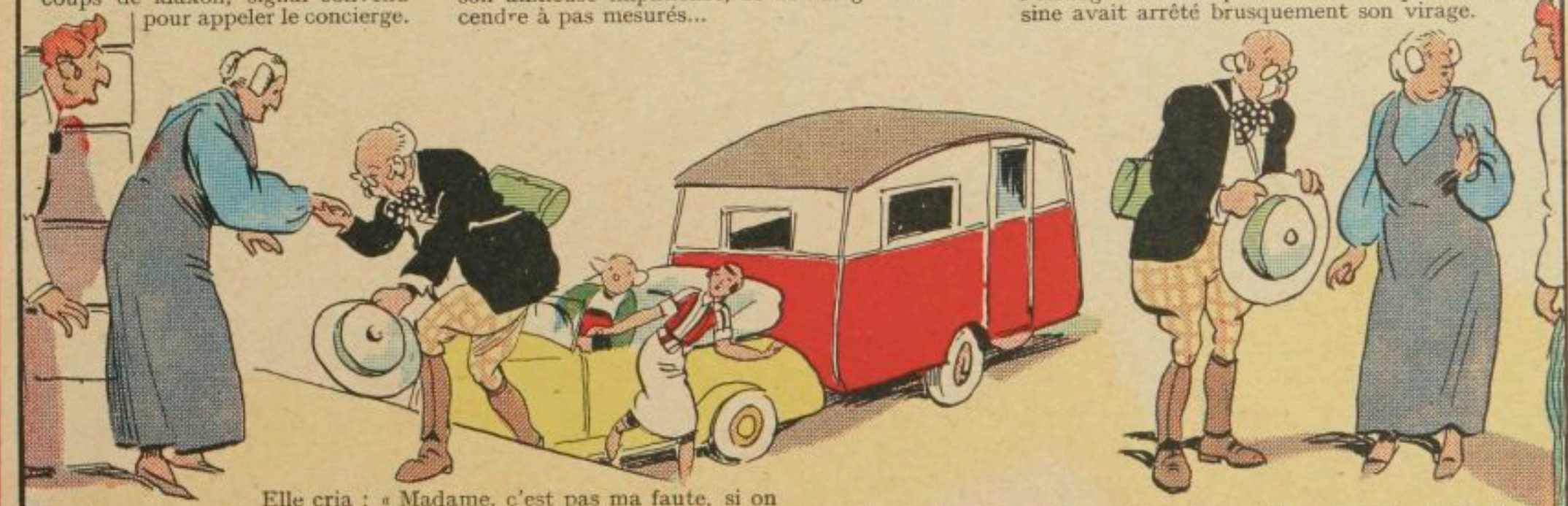
Elle avait besoin de réfléchir avant de donner sa réponse. « Tâchez que ce soit oui », conclut la comtesse, qui prit congé. Après son départ, Mme de Grand-Air sentit renaître son impatience maintenant dominée par une anxiété.»



...qui augmenta de minute en minute. « Sûrement un accident ! » se disait-elle, et elle ne parvenait pas à en chasser l'image de sa pensée. Soudain retentirent trois coups de klaxon, signal convenu pour appeler le concierge.

Elle entendit le bruit de la porte cochère qu'on ouvrait. « Enfin, je vais savoir !... Saines et sauves, grâce au Ciel ! » ajouta-t-elle, après un rapide coup d'œil à la fenêtre. Alors, elle maîtrisa son anxieuse impatience, se contraignit à descendre à pas mesurés...

...le majestueux escalier de son hôtel, et apparut, imposante et sévère, au seuil de la cour. Elle commença : « Me direz-vous, Bécassine... » puis s'interrompit, stupéfaite à la vue de l'étrange véhicule que l'auto remorquait. Bécassine avait arrêté brusquement son virage.



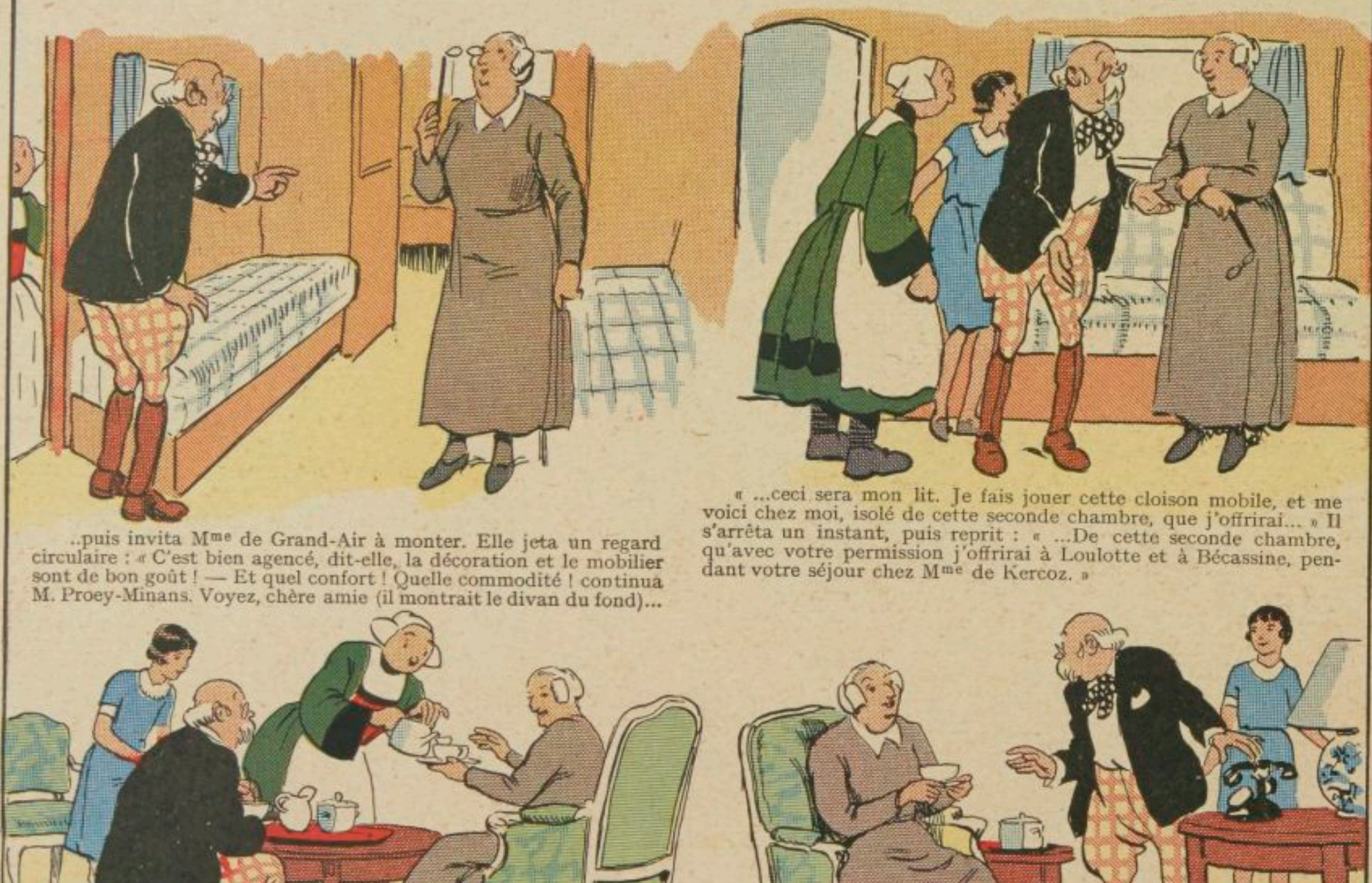
Elle cria : « Madame, c'est pas ma faute, si on est en retard. » Mais, déjà, M. Proey-Minans avait sauté à bas du spider. Incliné devant la marquise, il disait : « Ma chère Hermine, ne grondez pas Bécassine. Le coupable, c'est moi. Je vous expliquerai... Et je vous demanderai... » Son émoi, sa confusion calmèrent aussitôt le courroux de Mme de Grand-Air.

Souriante, elle reprit : « Vous êtes déjà pardonné, Adalbert. Quant à ce que vous désirez me demander, vous me le direz en dînant. » Et se tournant vers Hilarion accouru aux nouvelles : Mettez le couvert de M. Proey-Minans », commanda-t-elle.

Pendant le dîner, M. Proey-Minans, qui sait être un charmant causeur, dépeignit avec beaucoup de verve l'agrément et l'intérêt scientifique de ses futurs voyages en roulotte. Mme de Grand-Air et Loulotte étaient, peut-on dire...

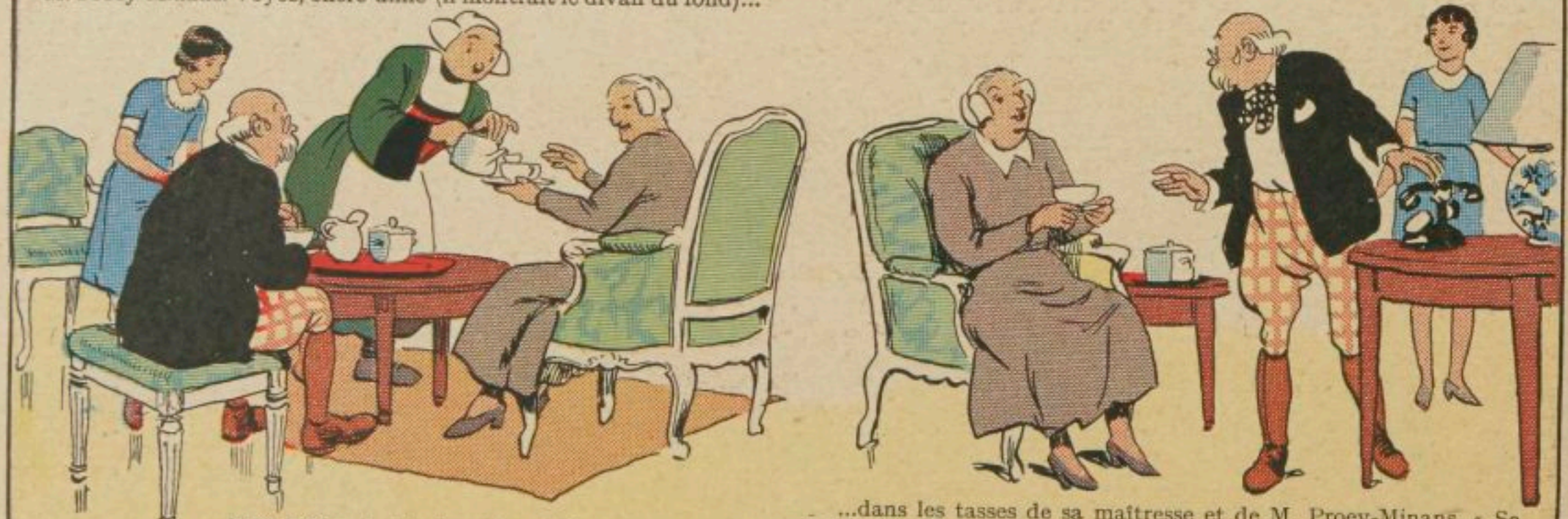
...pendues à ses lèvres et, plus encore peut-être, Bécassine, si attentive aux propos du savant, qu'elle en oubliait le plat ou la saucière qu'elle avait à présenter. Sans le concours d'Hilarion, des désastres se seraient produits.

« Montrez-moi donc cette merveilleuse maison roulante, » dit Mme de Grand-Air, quand le dîner s'acheva. On descendit. La roulotte était dans la cour, dételée de l'auto qu'on avait remisée. M. Proey-Minans alluma les lampes électriques...



..puis invita Mme de Grand-Air à monter. Elle jeta un regard circulaire : « C'est bien agencé, dit-elle, la décoration et le mobilier sont de bon goût ! — Et quel confort ! Quelle commodité ! continua M. Proey-Minans. Voyez, chère amie (il montrait le divan du fond)...

« ...ceci sera mon lit. Je fais jouer cette cloison mobile, et me voici chez moi, isolé de cette seconde chambre, que j'offrirai... » Il s'arrêta un instant, puis reprit : « ...De cette seconde chambre, qu'avec votre permission j'offrirai à Loulotte et à Bécassine, pendant votre séjour chez Mme de Kercoz. »



Mme de Grand-Air répondit qu'elle ferait connaître sa décision le lendemain, mais son sourire présageait plutôt un consentement. Donc, Loulotte et Bécassine se sentaient pleines d'espoir, tandis que peu après, au boudoir, cette dernière versait une infusion...

...dans les tasses de sa maîtresse et de M. Proey-Minans. « Seconde requête, dit celui-ci. Si vous le voulez bien, chère amie, je téléphonerai à mon valet de chambre de m'apporter un petit bagage de nuit et je coucherai dans votre cour, je veux dire dans ma roulotte, que j'aurais grand plaisir à inaugurer. » Sur un signe d'assentiment, M. Proey-Minans téléphona.

L'heure du coucher est venue. M. Proey-Minans va et vient dans sa chère roulotte. Il monologue : « Quel calme !...

« ...Quelle facilité pour mes voyages scientifiques ! D'abord en France : simple entraînement... puis, plus loin, autres pays... autres continents... peuplades sauvages, noires, jaunes, rouges... Mais, couchons-nous. Lit excellent... un peu de lecture, et puis dormir... » M. Proey-Minans sent venir le sommeil, il éteint, il dort.

Il dort profondément et longtemps. Les heures ont passé. Maintenant, il fait grand jour. M. Proey-Minans dort toujours, mais son sommeil se fait plus léger, un rêve le traverse.

Il se voit dans l'Afrique Equatoriale, en exploration chez une de ces peuplades auxquelles il a pensé en se couchant. Le chef de la tribu, accompagné de ses guerriers, vient faire amitié avec lui, et l'on fait amitié à la mode sauvage, en se frottant le nez.

Soudain, un grand bruit retentit, bruit de ferrailles qu'on remue et qui s'entre-choquent. « Ah ! mon Dieu ! s'écrie M. Proey-Minans, nous sommes trahis, les sauvages en veulent à notre vie, ils attaquent. Loulotte, Bécassine, abritez-vous dans la roulotte ! Sortez mon revolver, je vous rejoins ! »

Demi-rêvant, demi-éveillé, M. Proey-Minans bondit hors de son lit.

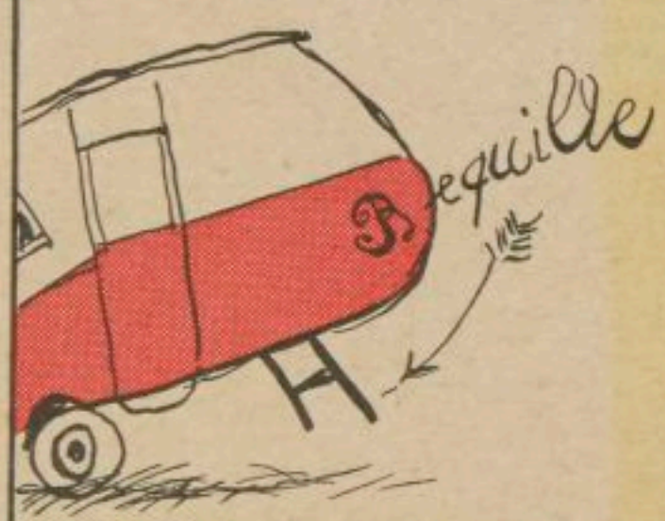
Mais qu'est cela ? De nouveau, un grand bruit retentit, accompagnant un choc violent. Projeté, M. Proey-Minans perd contact avec le sol. Quand il retombe, le parquet forme un plan fortement incliné. Et M. Proey-Minans boule et roule...

... jusqu'à l'extrémité de la voiture, sans autre mal, heureusement, que quelques légères contusions, grâce à ce que la cloison de sa chambre était restée ouverte et que le madras a protégé le crâne de l'infortuné savant.

Monsieur Cyprien, après pas mal de jours où je n'ai pas eu le temps d'écrire, je remets le stylo sur la présente lettre, afin de terminer l'histoire de la première nuit de M. Proey-Minans dans sa roulotte et de vous dire ce qui s'en est suivi.

Comme je vous ai noté dans mon début, il y avait eu coup sur coup deux bruits. Le premier, qui avait réveillé en sursaut notre bon monsieur, c'était tout simplement celui que le concierge fait, chaque matin, en remuant et sortant les boîtes à ordures.

Souvent, Hilarion et moi lui disons d'y aller doucement. C'est comme si nous parlions à un sourd. Il n'y met pas de mauvaise volonté, cet homme, mais il n'a pas la main douce. Ce n'est pas de sa faute, on est comme on naît.



Le second bruit venait du choc sur le parquet qu'avait fait M. Proey-Minans en sautant de son lit. Ça avait détraqué le système qui tient la roulotte droite quand elle est dételée. Ça s'appelle une béquille, ce système-là.

Ici, je dois faire mon mea culpa. *C'est moi qui avais ajusté la béquille et pas bien, à ce qu'il faut croire. En entendant ce bruit, Loulotte, moi et les autres domestiques, nous avons mis le nez à la fenêtre...*

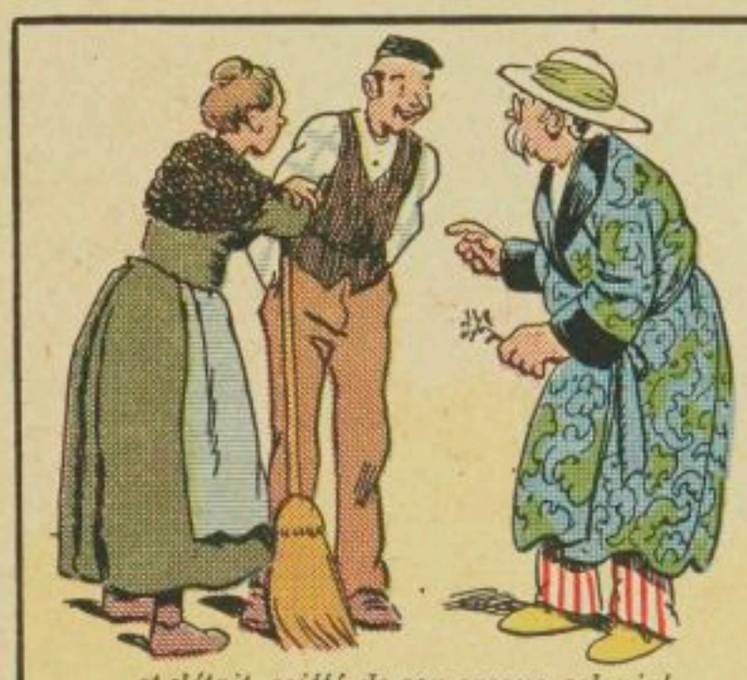
... bien effrayés et craignant un malheur. M. Proey-Minans descendait de la voiture. Il se frottait les reins et les jambes, mais il riait et parlait gaiement au concierge qui s'était précipité. Ça nous a rassurés.

Je suis allée à la chambre de Madame... A travers la porte, j'ai entendu sa respiration de sommeil qui est un peu embarrassée, et par petits coups venant du nez, comme ça arrive souvent aux personnes d'âge, ce qu'on appelle souffler des pois.

Je n'ai pas jugé à propos de la réveiller. Quand je suis revenue, un peu plus tard, Madame était levée. Je l'ai mise au courant. Elle a été à la fenêtre.

Mais pour ne pas se laisser voir en négligé de nuit, c'est à travers les rideaux de tulle qu'elle a regardé. M. Proey-Minans avait passé une robe de chambre par-dessus son pyjama.

(1) Nous ne reproduisons que la fin de la lettre de Bécassine, les incidents racontés dans les premières pages étant déjà connus de nos lectrices.



...et s'était coiffé de son casque colonial. Il continuait à causer avec les concierges, en se promenant dans la cour, et par moments il s'amusait à cueillir une fleur dans le petit jardin qu'il y a au fond. Certaines de ses phrases nous venaient aux oreilles.

Tout le temps, il disait le plaisir qu'il aurait si Madame lui permettait d'emmener Loulotte et moi. Entendant cela, Madame murmurait : « Il est resté aussi enfant que quand, tout petits, nous jouions ensemble, aussi bon et charmant, aussi...

«...Comment lui refuser quelque chose?» Et puis, elle m'a commandé : «Bécassine, portez le petit déjeuner à M. Proey-Minans. Vous le servirez dans sa roulotte, et vous lui direz qu'il a mon consentement, à condition....

« ...qu'il me fasse faire, dans la roulotte, le voyage jusque chez Mme de Kercoz. » Je ne me le suis pas fait répéter deux fois. Ce qu'il a été content, le cher monsieur ! Avec une voix qui tremblait, il m'a dit : « Je n'ose me présenter de si bonne heure...

« ...chez la marquise. Remerciez-la pour moi, Bécassine. Dites-lui que je serai heureux de sa compagnie pendant notre premier voyage et, en attendant que je puisse lui offrir d'autres fleurs, portez-lui de ma part cette dauphinelle. »

Il me tendait une fleur qu'il venait de cueillir, qui était un pied-d'alouette. Moi, je l'aurais nommée ainsi, mais un savant, ça se reconnaît du premier coup à ce qu'il donne aux choses des noms que personne ne comprend.

Les jours qui ont suivi, on a achevé de ranger l'appartement, on a fait quelques petites sorties dans la campagne, dont il n'y a rien à raconter et qui m'ont mis bien en mains la conduite de l'auto avec sa remorque. Demain, on partira pour Kercoz de bon matin, rapport à ce que le trajet est plutôt long, même qu'il ne faudra pas flâner pour arriver avant la nuit.

Pourvu que ce voyage ne fatigue pas Madame !... J'ai encore à emballer mes effets, qui sont éparpillés tout autour de moi et ça m'oblige à vous quitter, ce que je fais, monsieur Cyprien, en me disant, avec respect, votre élève reconnaissante

Bécassine

Le jour du départ est arrivé. Juste à l'heure convenue, Mme de Grand-Air descend dans la cour. Elle est toujours exacte. Parfois, en plaisantant, elle prétend que, toute petite, sans s'en apercevoir, elle a dû avaler un chronomètre.

M. Proey-Minans n'a certainement pas avalé de chronomètre, ou bien c'en était un qui retardait. Un quart d'heure, vingt minutes passent, pas de M. Proey-Minans. Mme de Grand-Air s'impatiente. Elle interrompt sa conversation avec le personnel réuni pour les adieux...

...elle murmure : « Que fait-il ? Que lui est-il arrivé ? Voilà tout notre programme de route compromis. C'est insupportable ! »

Enfin, le retardataire apparaît, essoufflé, portant de nombreux paquets. Son valet de chambre le suit, non moins essoufflé, non moins chargé. M. Proey-Minans s'excuse : de si bonne heure, il n'a pu trouver un taxi...

...il a dû venir à pied, plus lentement qu'il n'aurait voulu, en raison de tout ce bagage — des choses si utiles ! — qui gênait sa marche. Toujours indulgente pour son ami d'enfance, la marquise sourit et accorde le pardon demandé.

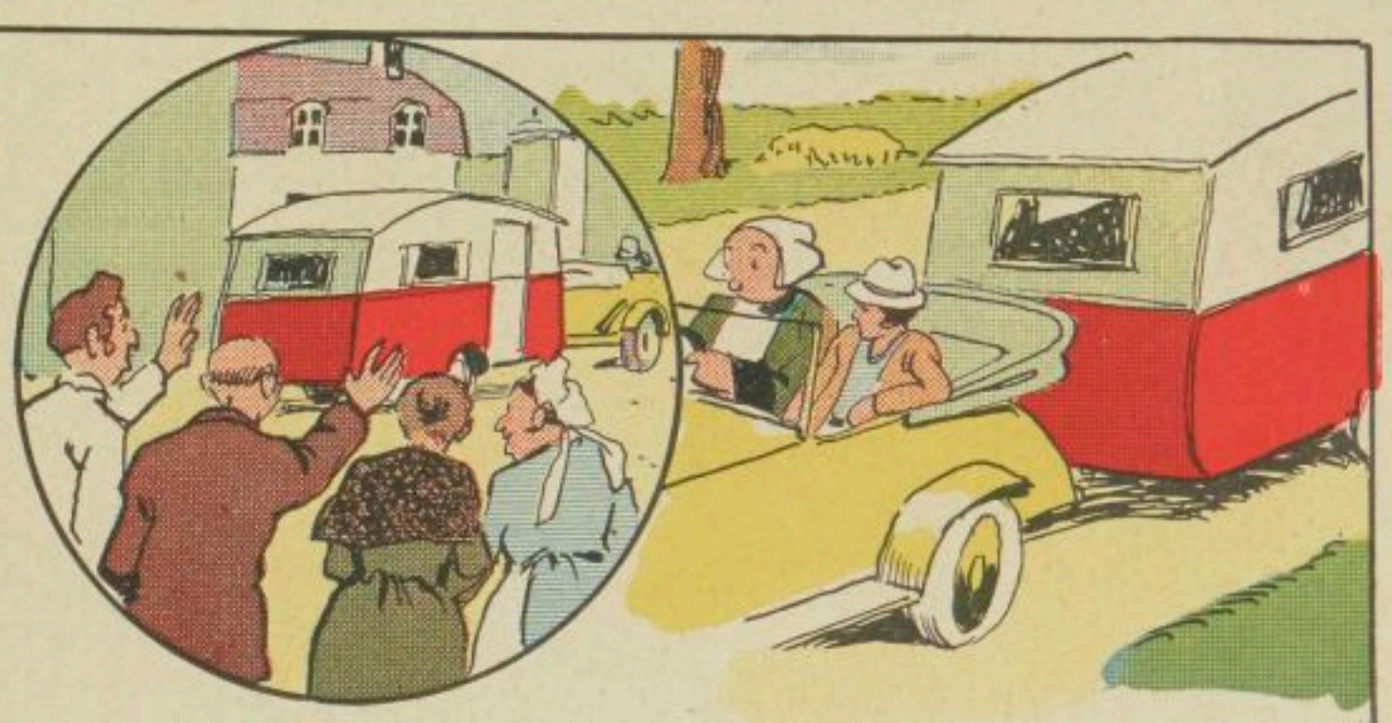
Pendant ce temps, Bécassine s'informait auprès du valet de chambre de ce que contenaient ces encombrants colis. Il répondit :

« Ce que ça contient ? Soi-disant des tas de *trucs* pour empêcher les pannes, ou les réparer. Mais le patron n'y connaît rien. J'ai idée qu'il s'est fait mettre dedans et que son vendeur...

« ...lui a refilé son fond de boutique... Aidez-moi, Bécassine, à coller ce *fourbi* dans la *bagnole* ». Bécassine pensa que ce domestique...

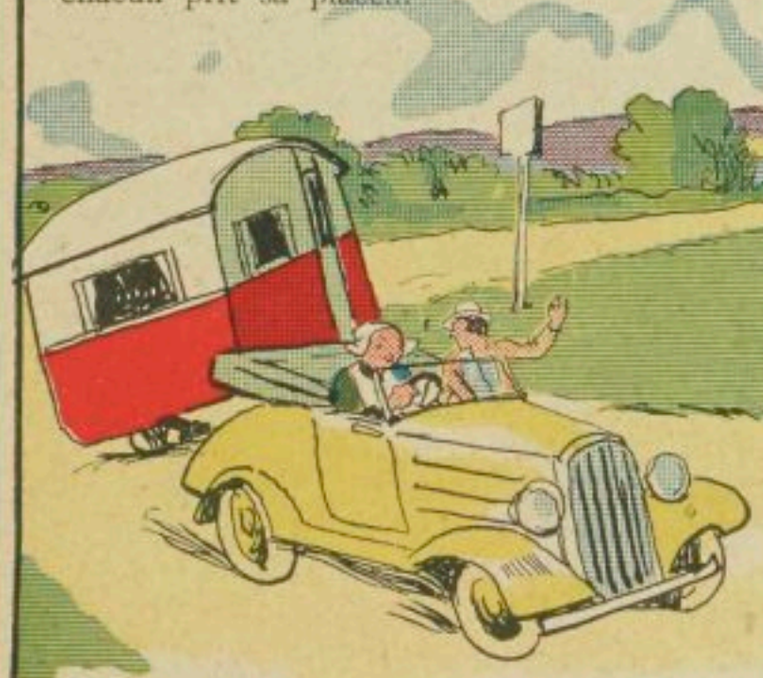
...récemment engagé par M. Proey-Minans parlait fort mal, mais elle garda sa réflexion pour elle. Tous deux s'évertuèrent à caser les encombrants ballots. Ils eurent grand'peine à laisser libre un des divans...

...chose indispensable, car Mme de Grand-Air devait faire le trajet dans la roulotte, et M. Proey-Minans venait de déclarer qu'il lui tiendrait compagnie. Enfin tout fut prêt, chacun prit sa place...

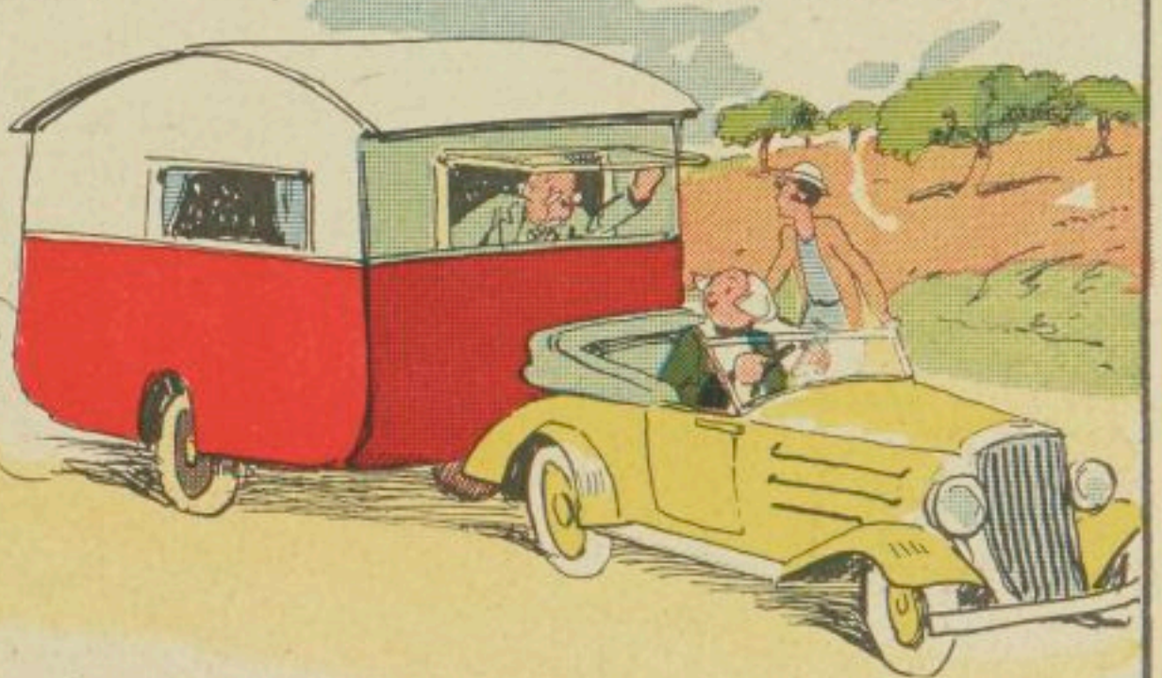


...les adieux furent échangés avec les domestiques et concierges. Et l'on partit. Bécassine conduisait prudemment, à petite allure. Tant qu'on traversa Paris ou la banlieue proche...

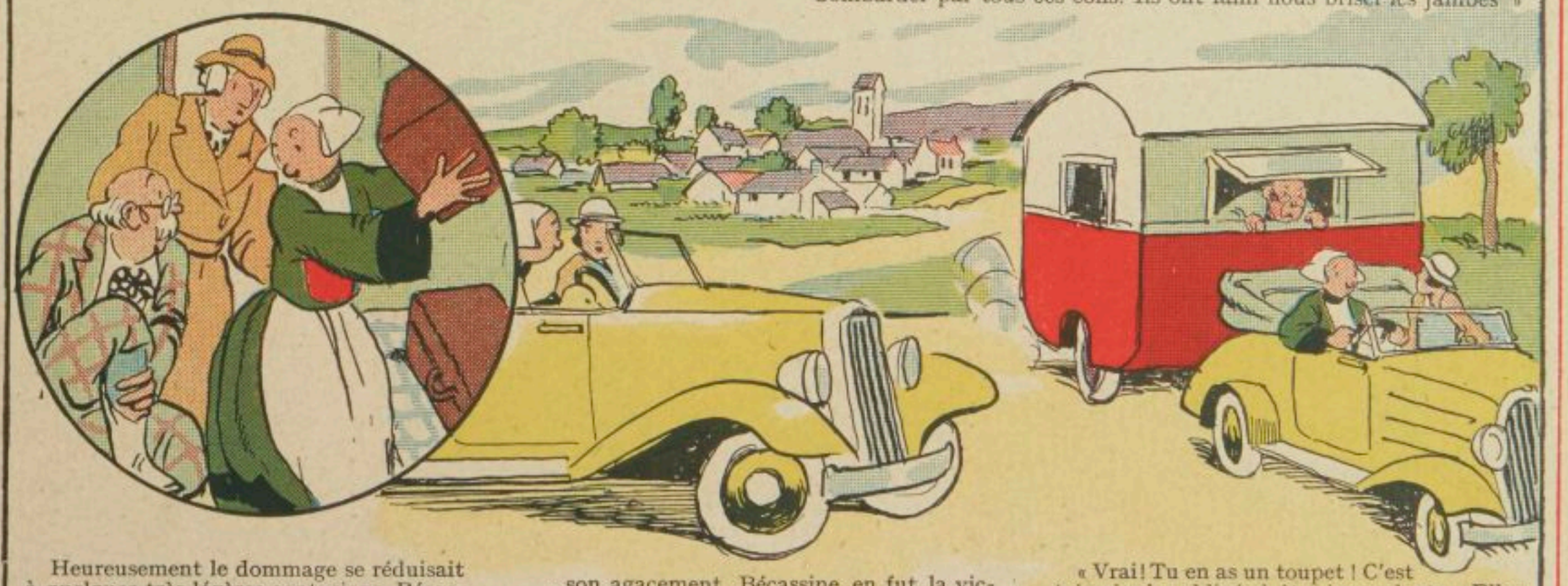
...où il y a de l'encombrement à toute heure, Loulotte ne protesta pas, mais dès qu'on fut en pleine campagne, elle s'énerva, grogna : « Tu marches comme une limace... ou comme une écrevisse. C'est assommant !...



« ...Appuie donc sur l'accélérateur ! » Pour avoir la paix, Bécassine obéit. Elle eut tort, car, presque au moment où elle accélérait, elle arriva à un tournant assez raide. L'auto passa correctement, la roulotte fit une embardée si forte...



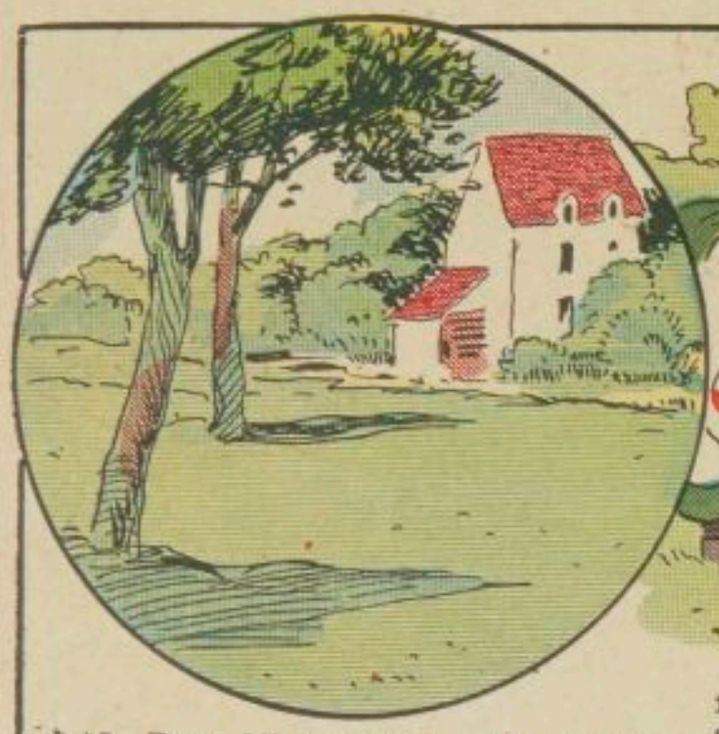
...qu'il s'en fallut de peu qu'elle fût jetée hors de la route. On entendit deux cris et le bruit de chocs violents contre les parois. Tandis que Bécassine freinait, arrêtait, M. Proey-Minans passa la tête à la fenêtre, et il criait : : « Doucement, donc ! Vous nous faites bombarder par tous ces colis. Ils ont failli nous briser les jambes »



Heureusement le dommage se réduisait à quelques très légères contusions. Bécassine remit de l'ordre dans la roulotte, puis on repartit, cette fois à allure modérée. Loulotte n'osait plus protester, mais elle avait besoin de passer sur quelqu'un...

...son agacement. Bécassine en fut la victime : « Tu pourrais faire attention, lui dit-elle, par ta faute Mémé et tonton Nans ont manqué d'être estropiés. — Par ma faute! protesta avec indignation la brave fille.

« Vrai! Tu en as un toupet ! C'est toi qui m'as obligée à être imprudente. » Elles furent fâchées pendant plus d'une heure. Quand midi approcha, de nouveau, M. Proey-Minans s'encadra dans la fenêtre : « Arrêtez, Bécassine, cria-t-il, on déjeune. »

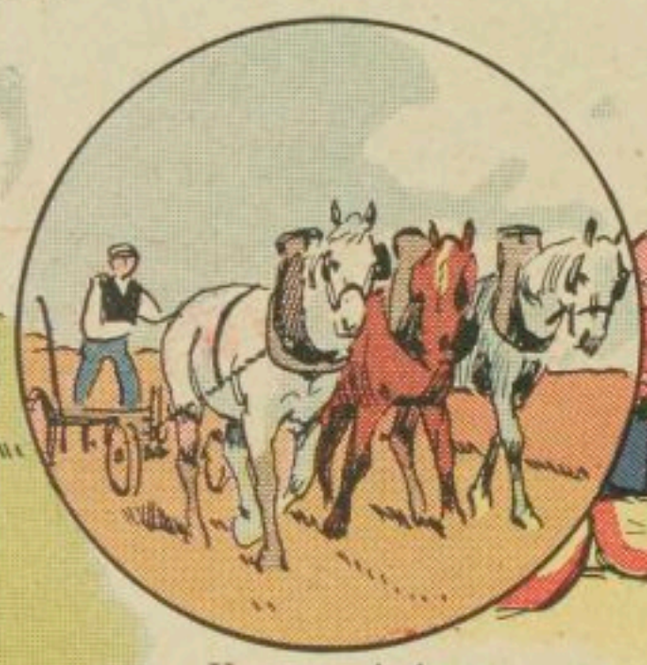


M. Proey-Minans avait bien choisi l'endroit du déjeuner : c'était une prairie émaillée de fleurs, des noyers l'ombrageaient, et, tout près, tournait la roue d'un vieux moulin. « Que c'est joli ! » dit Mme de Grand-Air.

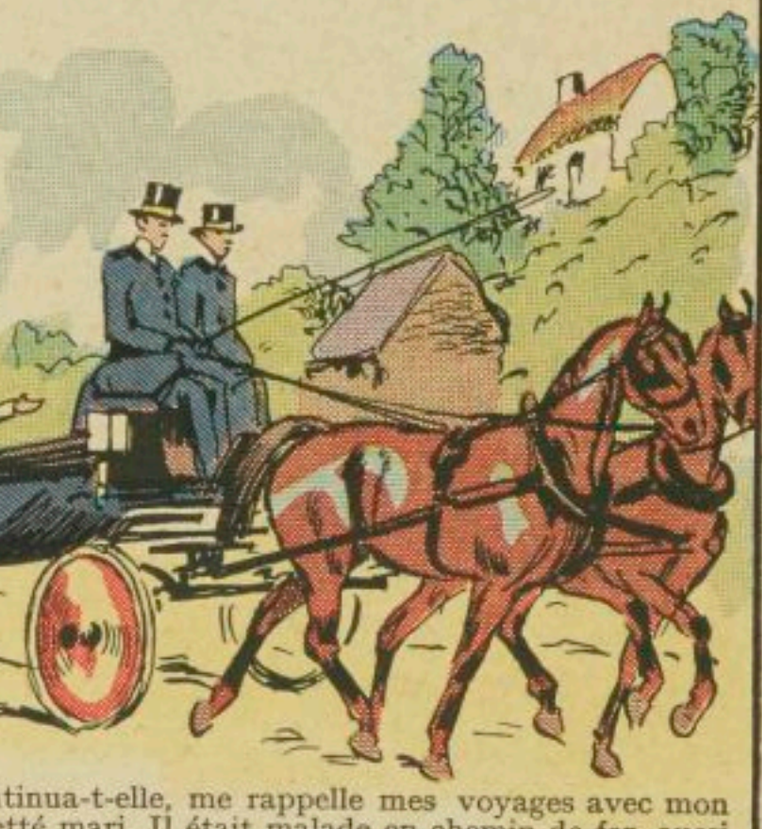
« Et grâce à la roulotte, quel confort ! » ajouta M. Proey-Minans. Il désignait de la main les sièges, la petite table, que Loulotte et Bécassine, maintenant réconciliées, avaient descendues de la voiture et sur laquelle elles mettaient le couvert.

La cuisinière Marie avait soigné le menu, elle s'était surpassée; tout fut trouvé excellent, mangé avec un plaisir qu'augmentait l'appétit aiguisé par le lever matinal et par la longue course.

Comme le déjeuner s'achevait, Loulotte demanda à Mme de Grand-Air si, pendant le trajet, le temps ne lui avait pas semblé trop long. « Mais pas du tout, répondit la marquise, la conversation a abrégé les heures...

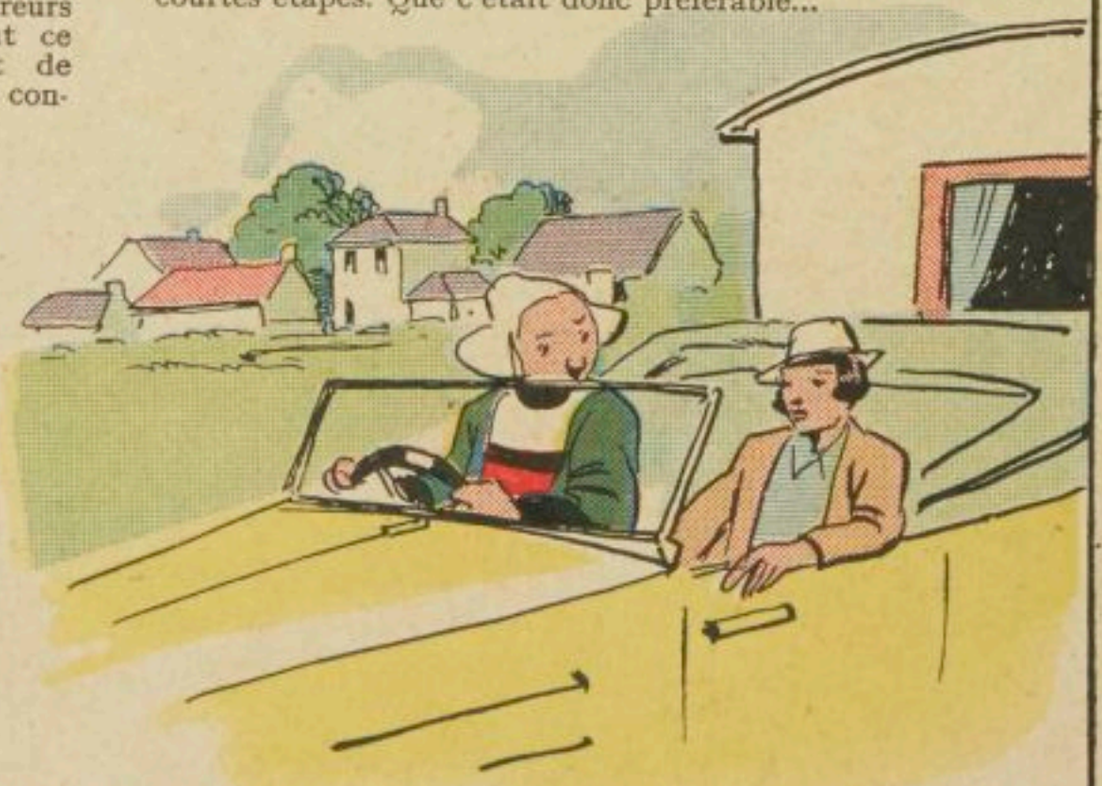


« ...Voyager ainsi, sans hâte, est un plaisir. On jouit du paysage, on a le loisir de bien voir les villages que l'on traverse et leurs habitants, les laboureurs dans les champs, tout ce monde si intéressant de travailleurs que nous connaissons mal à Paris...

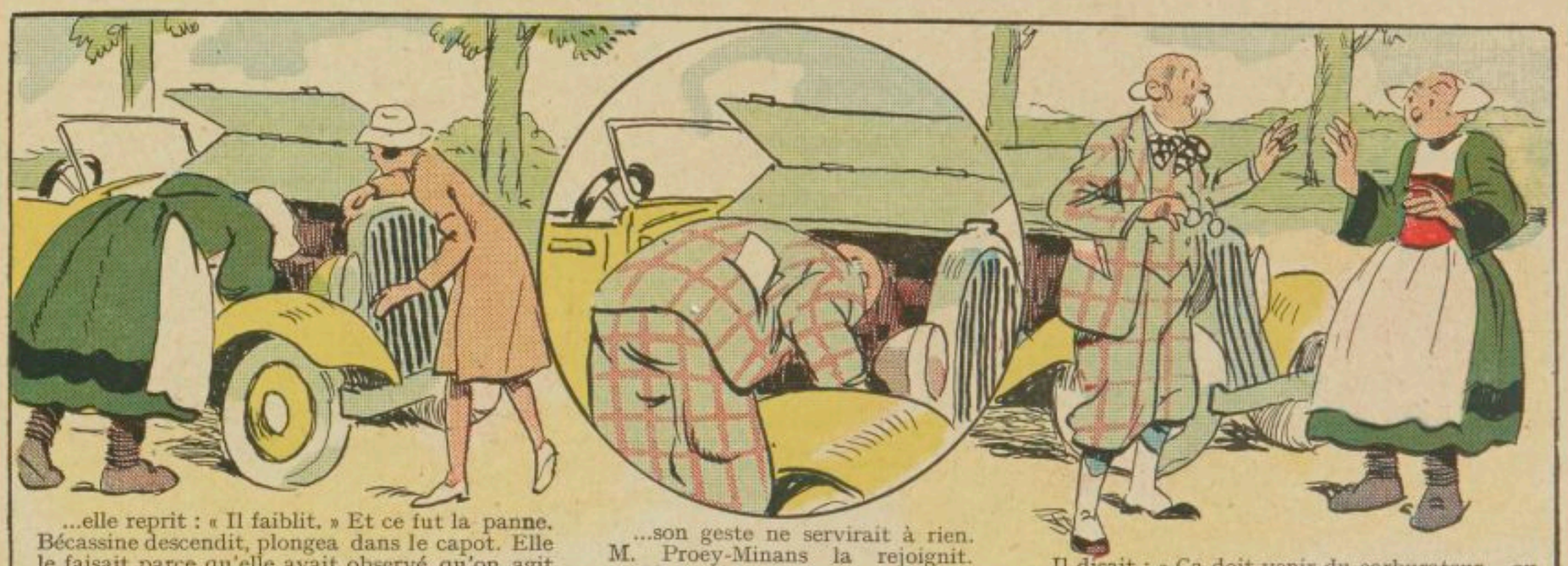


« Cela, continua-t-elle, me rappelle mes voyages avec mon cher et regretté mari. Il était malade en chemin de fer, aussi nos déplacements se faisaient-ils en voiture à chevaux, par courtes étapes. Que c'était donc préférable...

« ...à l'actuelle folie de vitesse ! » Sur ce point, Loulotte n'était nullement de l'avis de la marquise, elle n'osa l'avouer, mais elle dit que si l'on voulait ne pas presser l'allure et ne pas arriver trop tard, il était temps de repartir.



Ce qu'on fit. Pendant une vingtaine de kilomètres, tout alla bien puis Bécassine dit : « Ecoute donc. Il me semble que le moteur ne tourne pas rond. » Loulotte prêta l'oreille : « Pas rond du tout, fit-elle. Il tape. » Au bout de quelques instants...



...elle reprit : « Il faiblit. » Et ce fut la panne. Bécassine descendit, plongea dans le capot. Elle le faisait parce qu'elle avait observé qu'on agit toujours ainsi en pareil cas, mais elle se doutait bien que, n'étant nullement mécanicienne...

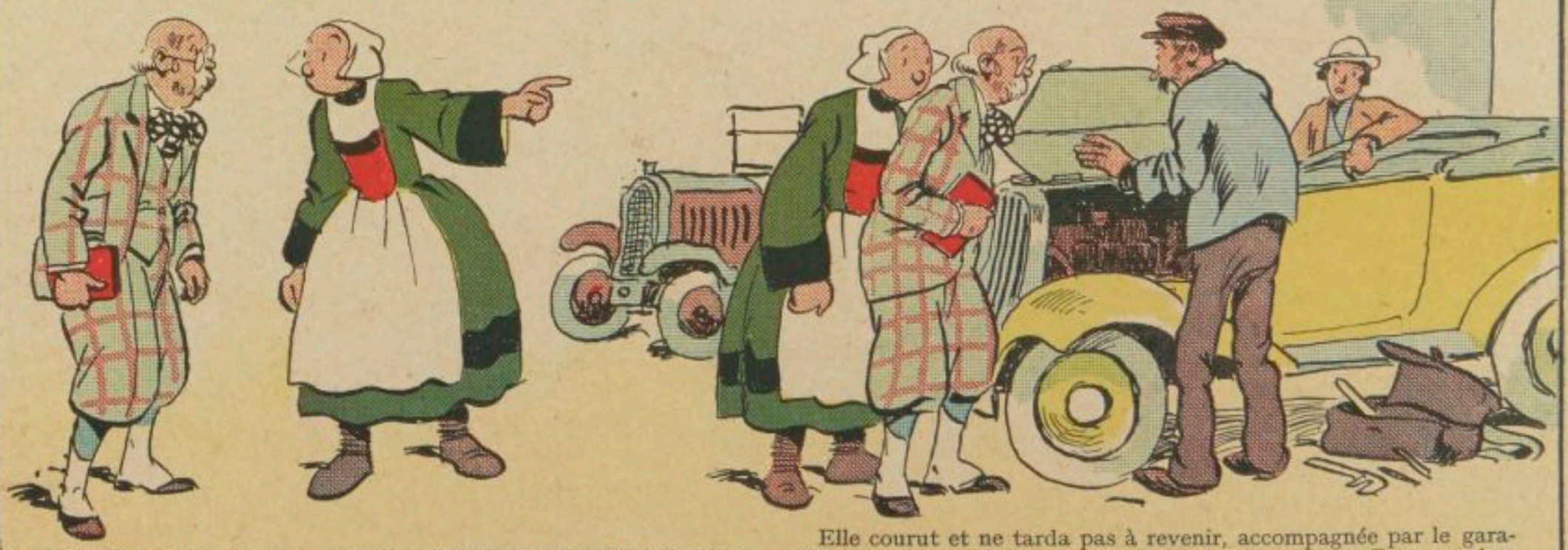
...son geste ne servirait à rien. M. Proey-Minans la rejoignit. « Ah ! ah ! dit-il, voyons ce qui ne va pas. » A son tour, il plongea dans le capot, profondément, en raison de sa myopie.

Il disait : « Ça doit venir du carburateur... ou des bougies... peut-être de la batterie... Je ne distingue pas bien, je ne m'y retrouve pas. » Il se redressa. « Ah ! Monsieur, s'écria Bécassine, comme vous vous êtes sali ! »

Des taches de cambouis maculaient les mains et la figure du savant. Sans s'arrêter à ce détail, il reprit : « C'est l'affaire d'un instant. Je vais consulter mon *Guide du Parfait Réparateur*. J'ai dans mes colis tout ce qui est nécessaire en cas de panne: outils, produits...

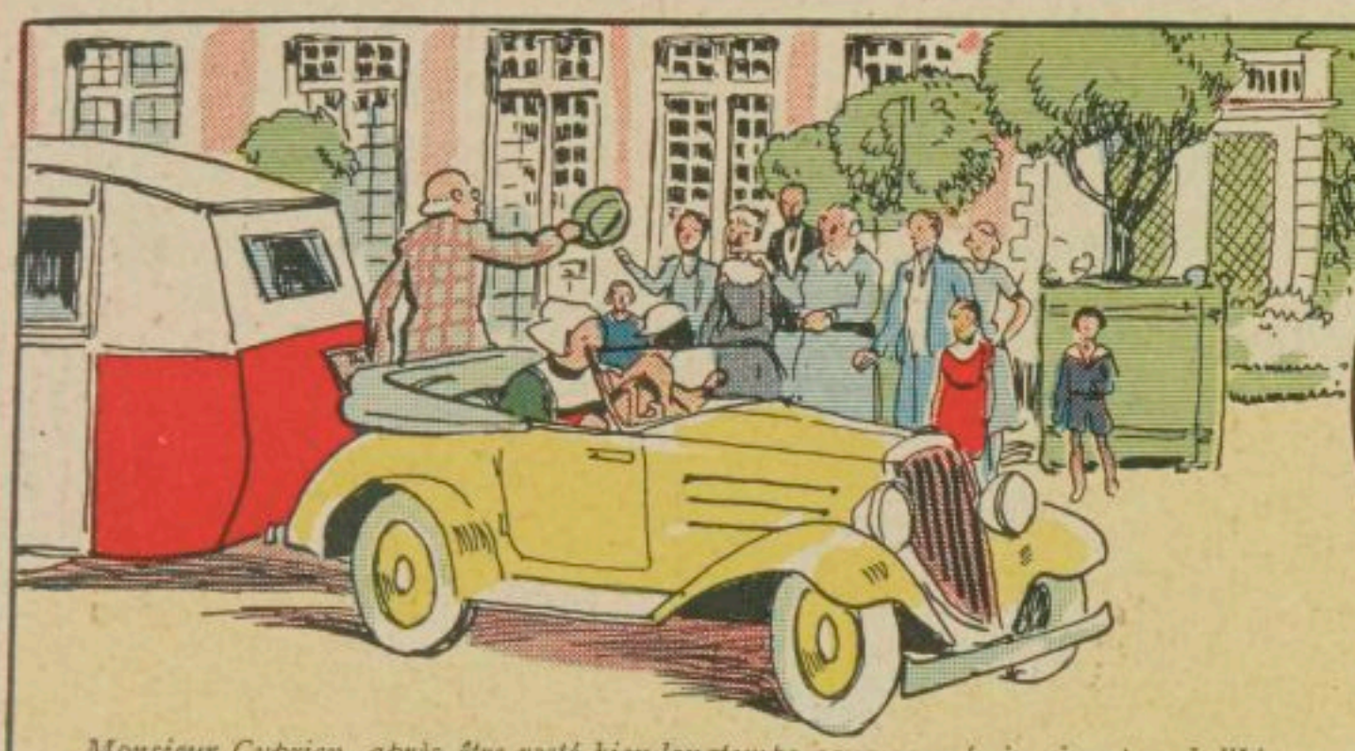
« ...les dernières inventions techniques. Mais où donc est ce guide ? » Il fouillait ses nombreuses et profondes poches, en tirait des prospectus sur lesquels Bécassine lisait : *Plus de pannes avec « Roultoujours ». — Grâce à « Céfait », réparations instantanées*, etc., etc...

Enfin, M. Proey-Minans atteignit le guide. Il en lut quelques pages, médita, feuilleta le livre, puis le refermant, d'un ton accablé, prononça : « C'est trop compliqué. Je n'y comprends goutte. Notre voyage va-t-il donc s'arrêter ici ? »

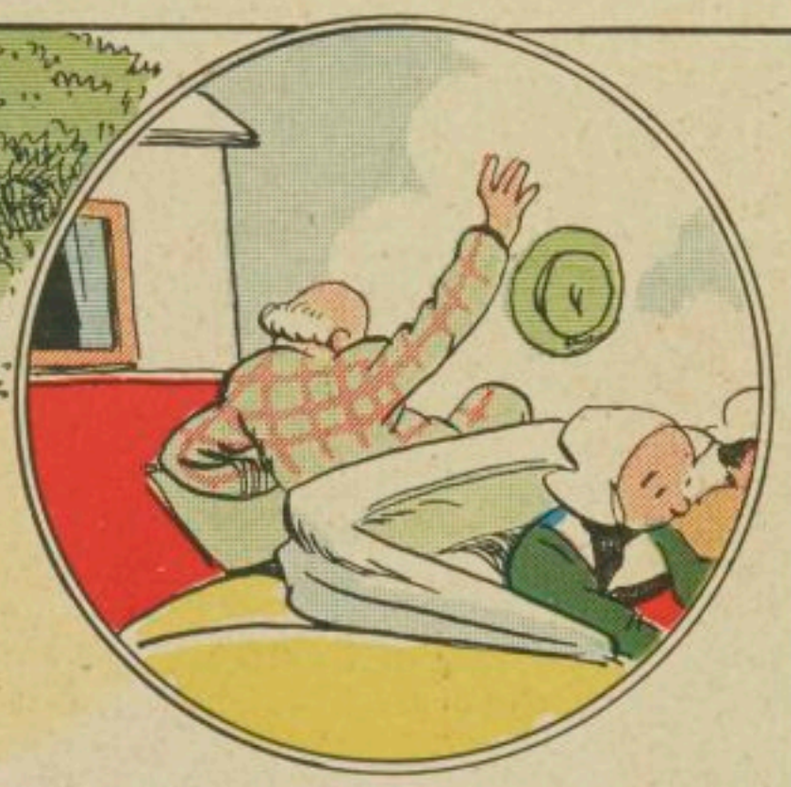


Alors Bécassine fit remarquer qu'on était presque à l'entrée d'un gros bourg. « Il doit y avoir un garage, dit-elle; si monsieur veut, je vais le chercher, et je tâcherai de ramener un ouvrier qui s'y connaisse en mécanique. — Essayez, ma bonne Bécassine. »

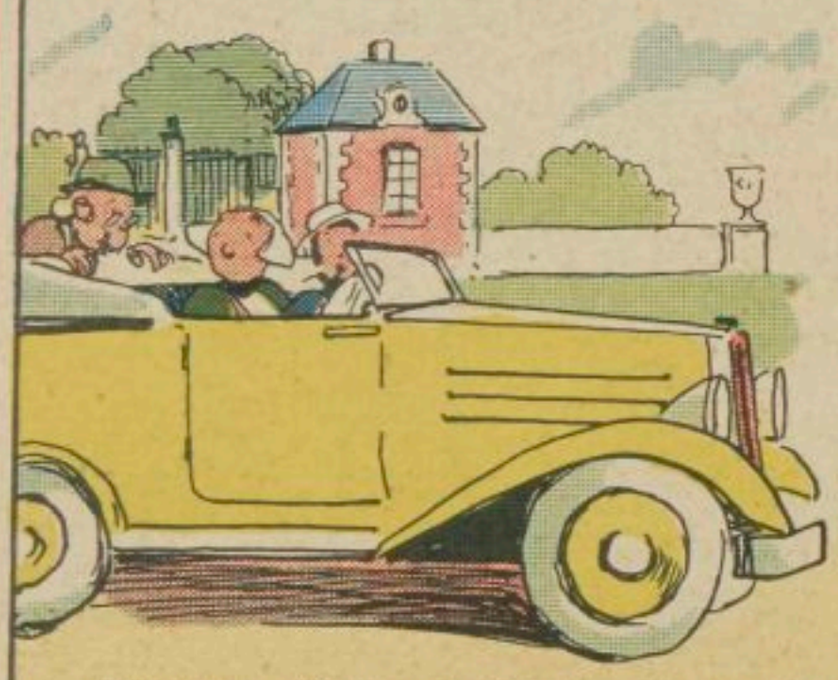
Elle courut et ne tarda pas à revenir, accompagnée par le garagiste. Après un rapide examen, celui-ci prononça : « Presque rien, un fil cassé qui empêchait l'allumage. » En quelques instants, il eut remplacé le fil. « Décidément, conclut M. Proey-Minans, avec ou sans guide, je ne serai jamais un réparateur... même imparfait. »



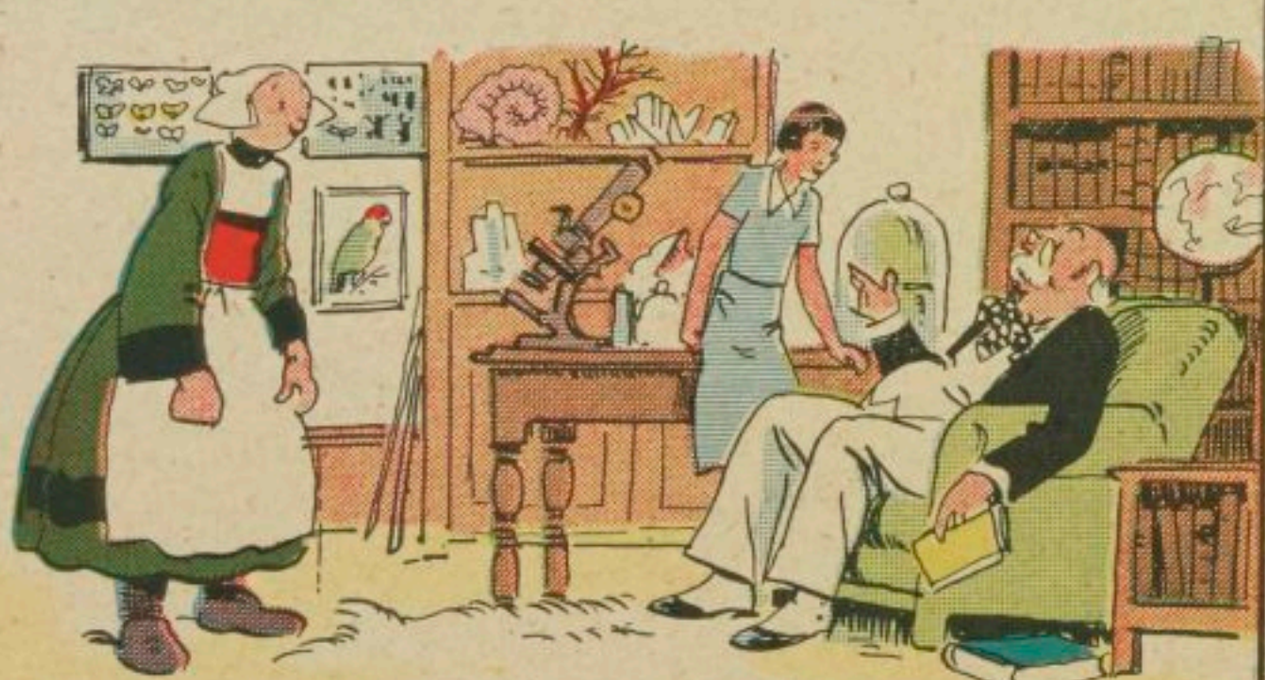
Monsieur Cyprien, après être resté bien longtemps sans vous écrire, je reprends l'histoire de notre voyage. Je la reprends au moment où nous avons quitté Kercoz. Parents enfants et petits-enfants entouraient nos voitures et nous souhaitdient bon voyage. M. Proey-Minans s'est mis debout dans le spider, il a remercié en un petit discours joliment bien tourné et qu'il a terminé ainsi : « Maintenant, en avant pour la science et l'aventure ! »



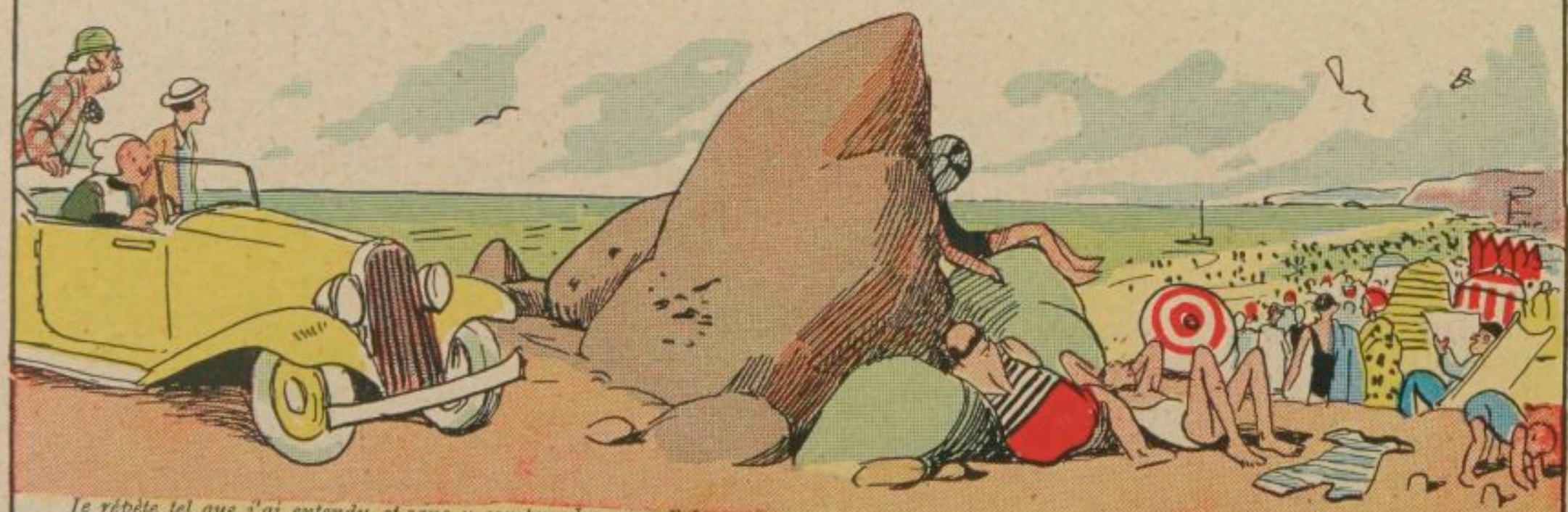
Quand j'ai entendu qu'il disait : « En avant ! » j'ai cru que c'était le signal du départ et j'ai démarré, ce qui a été cause que le pauvre monsieur s'est assis un peu trop vite et trop rudement.



Il ne s'est pas fâché, en riant il a dit : « Légère mésaventure !... Pour vous la faire pardonner, Bécassine, conduisez-nous aussi rapidement que la prudence le permettra vers les rivages océaniques, où j'espère rencontrer et étudier des indigènes au cœur simple, aux mœurs antiques, non gâtés par notre outrancière civilisation moderne. »



Ça, je vous le dis tout de suite, c'est sa marotte. Un jour qu'il causait avec Loulotte et moi dans son bureau de savant, plein de livres et d'instruments dont je ne soupçonne même pas l'usage, il nous a expliqué que son voyage lui servirait à préparer un ouvrage sur ce qu'il appelle « les peuples ayant gardé la fraîcheur de l'âme primitive ».



Je répète tel que j'ai entendu, et sans y comprendre grand'chose. Donc, j'ai mis la troisième vitesse et, le soir, nous atteignions une plage avec des rochers magnifiques, des vagues qui viennent de l'autre côté de l'Océan, enfin un endroit sauvage à se croire au bout du monde.

Seulement, rapport aux vacances et aux congés payés, il y avait dans cet endroit sauvage une foule à ne pouvoir se remuer. « La mer nous trahit, a dit M. Proey-Minans, essayons la montagne. »

On a regardé la carte, on a fait l'itinéraire, et dès le lendemain matin on est reparti. D'abord, il y a eu des plaines, et puis le pays est devenu accidenté, et puis il s'est fait rude. On a grimpé au long de torrents, on a escaladé ou descendu des pentes effrayantes...

...par des routes avec des lacets en épingle à cheveux, comme on dit. Je suis vertigineuse : je tâchais de ne pas regarder du côté à pic sur le ravin. Je demandais à Loulotte de s'avancer sur son siège pour me cacher le creux. M. Proey-Minans ne se doutait pas...

... que je suais sang et eau. Il disait : « Quel calme ! Quel air pur ! C'est le pays rêvé ! » On s'arrêtait, on descendait de l'auto pour casser la croûte, car il était si pressé de trouver ses indigènes au cœur simple qu'on avait renoncé à faire de vrais déjeuners.

Alors, avec ses jumelles, il inspectait les cimes neigeuses, les pauvres hameaux accrochés aux rocs, il répétait : « Oui, le pays rêvé ! » Et il ajoutait : « Mangeons vite et repartons. J'ai hâte d'arriver à ce village où nous devons coucher ce soir,...

« ...qu'on m'a signalé comme le conservatoire des vieilles coutumes montagnardes. » J'ai pressé l'allure, mais au village en question, qui, du reste, est très joli, en fait de montagnards et de vieilles coutumes...

... nous avons trouvé des touristes habillés comme des dessins de catalogues. Les tables d'un café encombraient la place principale et, dans le peu d'espace libre, des couples dansaient. Je ne peux pas vous dire le chagrin qu'a eu notre pauvre monsieur. « La civilisation, qu'il disait, a tout envahi, tout gâté... A quoi bon continuer ce voyage...

... qui ne me donne que des déceptions ? A quoi bon les renouveler ! Rentrons à Paris. » Mais Loulotte ne se souciait pas de rentrer à Paris où, à l'époque des vacances, elle n'a pas une seule amie. Alors, on a consolé M. Proey-Minans, on lui a rendu courage et on a recommencé à rouler, cette fois tout à fait au hasard et sans but précis.

Après deux jours, notre course nous a conduits dans une région qui a plu à M. Proey-Minans, parce qu'elle était peu peuplée et même dépeuplée, comme le marquaient d'anciennes fermes abandonnées...

... à la toiture crevée, au porche à demi écroulé. Il a dit que les pays pauvres étaient les plus riches en vieilles légendes, en poésies et chants populaires. Avisant un château en ruines, sur une colline, près de l'endroit où nous étions arrêtés...

... il a continué : « C'est un château féodal. Il a probablement une histoire intéressante. Autant que j'en puis juger d'ici, il présente de curieux détails d'architecture. Je vais en prendre quelques croquis. — Déjeunons d'abord, oncle Nans »...

... a proposé Loulotte. Elle a toujours faim, cette petite, tandis que M. Proey-Minans, quand il a quelque chose en vue pour ses sciences et études, resterait bien la journée entière sans manger. Tout de même, il a consenti...

...à retarder ses croquis. Donc, j'ai servi le déjeuner. Oh ! pas si bien que celui avec madame sur la route de Bretagne. En raison du travail que me donne la roulotte, je simplifie le couvert. Les menus aussi, je les simplifie. Trop, à l'idée de Loulotte, qui est gourmande. « Encore du ragoût réchauffé ! a-t-elle dit en faisant la grimace. Tâche de nous offrir quelque chose de mieux ce soir. »

J'ai répondu que je tâcherais, mais que ça n'était pas commode dans ce pays où les villages sont rares et mal approvisionnés. M. Proey-Minans ne nous écoutait pas. Il avait saisi ses jumelles et il inspectait la route du côté par où nous étions venus.

Dans le lointain, on apercevait un assez long convoi de voitures, et nous nous demandions ce que c'était. « Peut-être un cirque ambulant, ai-je dit. — Plutôt des bohémiens, des romanichels, » a dit Loulotte.

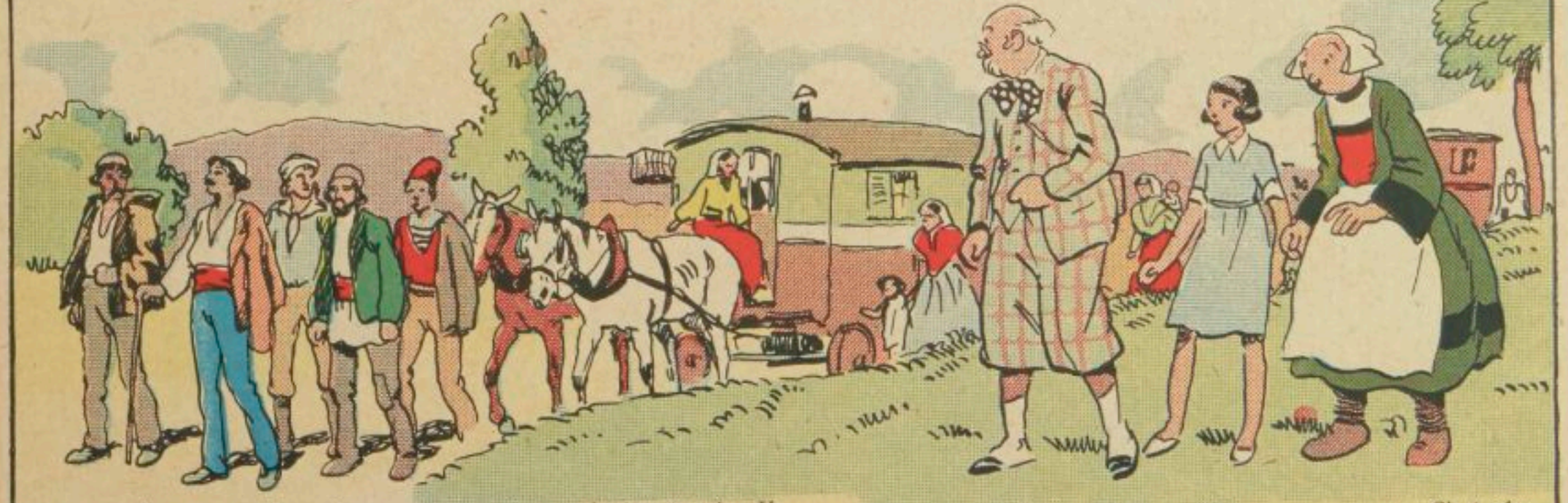
Le convoi approchant, nous avons vu qu'il se composait de vieilles guimbardes à demi disloquées, couvertes de boue et de poussière, traînées par de pauvres rosses. En nous apercevant, des enfants déguenillés sautèrent à bas des voitures, les mains chargées de paniers de joncs et de menus bibelots de vannerie. Ils nous les tendaient en répétant : « P'tits sous ! Achetez pour nous avoir pain. »

Loulotte vida son porte-monnaie dans les mains d'une fillette toute mignonne. Elle lui demanda où ils allaient : « Là-bas, dernier village ! fit la petite. — Et qu'y ferez-vous ? — Nommer le roi... Celui-ci. »

Elle montrait un vieil homme qui marchait tout courbé. Sa barbe blanche, un fichu noué en turban sur ses cheveux longs, une espèce de tunique flottante le faisaient ressembler au plus âgé des rois mages qu'on voit dans les crèches de villages.

« La fillette reprit : « Lui, Malek, le roi ! Pas l'autre, pas Kara, le mauvais ! » Elle tendait son petit poing vers le lointain de la route, où apparaissait le commencement d'un autre convoi.

Plusieurs de ses compagnons avaient entendu ses paroles. Eux aussi tendirent le poing, ils répétèrent : « Malek, roi ! Pas Kara ! » et cela avec des voix de haine qui me faisaient trembler. « Très intéressant, dit M. Proey-Minans...



« ...Je vous expliquerai quand le second convoi aura passé. » Il défila sans s'arrêter. En tête, marchait un groupe entourant un jeune homme, grand, vraiment beau, quoiqu'avec une figure dure, des cheveux crépus et un teint si basané qu'on aurait pu le prendre...

.. pour un Africain. M. Proey-Minans murmura : « C'est sûrement Kara, le second candidat à la royauté. Kara veut dire noir. Que tout cela est donc intéressant ! Je vais vous expliquer... »

M. Proey-Minans dut remettre à plus tard son explication, car au moment où il allait la donner, une femme qui marchait seule, un peu à l'écart, regarda fixement chacun de nous tour à tour. Et son regard vous fouillait la pensée...

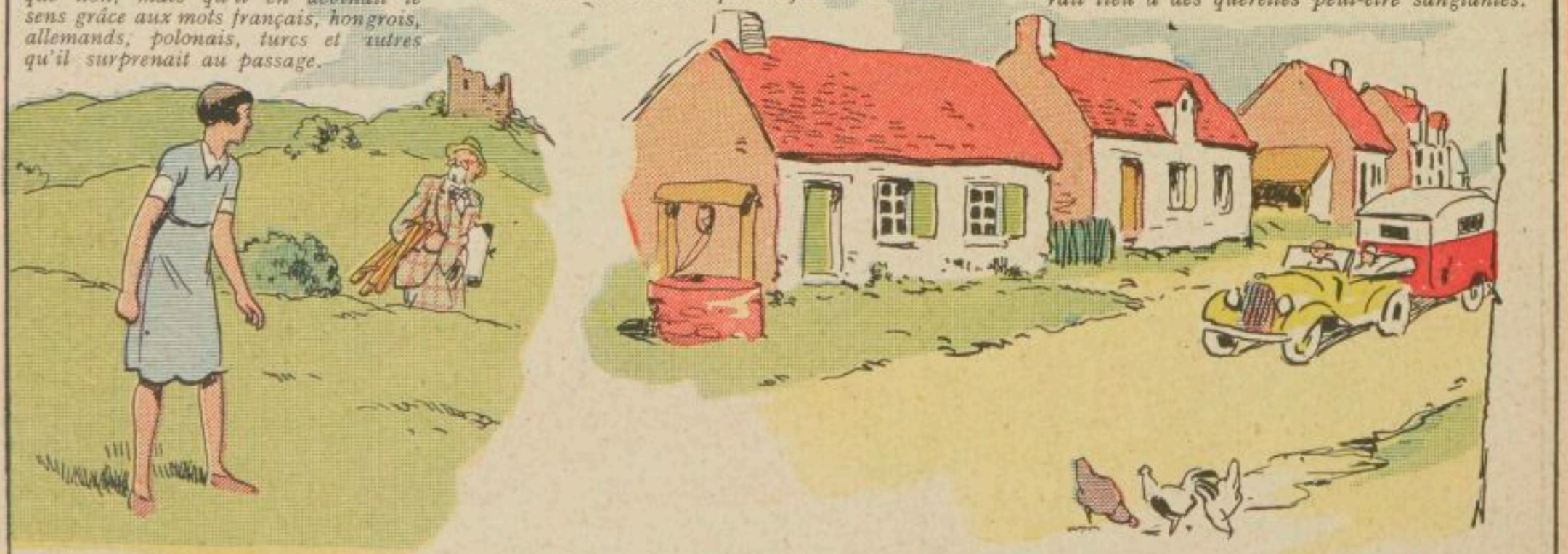
...le cœur, et tout. Elle vint à nous, s'inclina en touchant son front de sa main, et avec une voix qui était comme un chant, elle dit : « Vous bons. Saada aime les bons ! » puis s'en alla, nous laissant muets de surprise. Mais M. Proey-Minans retrouva bientôt la parole...

...pour nous donner les renseignements promis sur les bohémiens. Il nous dit qu'on a tort de les appeler ainsi, vu qu'on ne sait pas d'où ils sortent, qu'ils errent à travers le monde...

...et parlent une langue où il y a des mots de tous les pays. J'ai demandé : « Vous la comprenez, leur langue, monsieur ? » Il a répondu que non, mais qu'il en devinait le sens grâce aux mots français, hongrois, allemands, polonais, turcs et autres qu'il surprenait au passage.

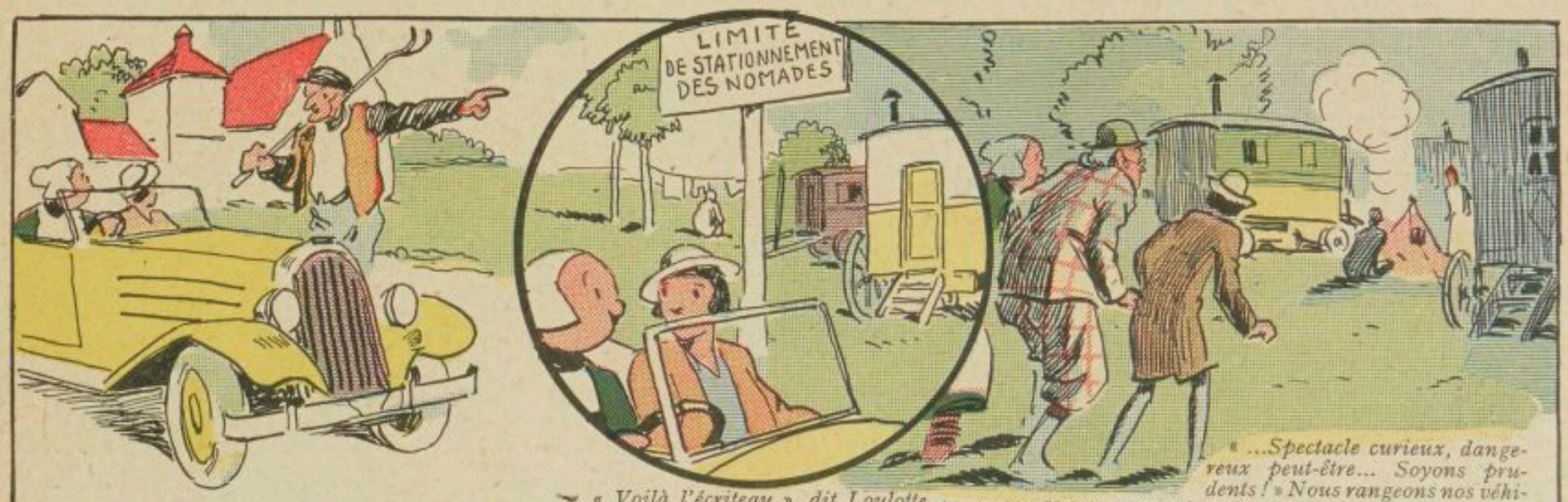
Et j'ai trouvé que c'était bien beau d'être savant, puisque ça permet de comprendre même ce qu'on ne comprend pas. Ceci dit, M. Proey-Minans alla prendre tout l'attirail de dessin qu'il lui fallait pour ses croquis du château. Il allait partir quand Loulotte...

...l'arrêta en lui demandant de lui parler de Malek, Kara et Saada. Il dit que c'était l'usage dans les tribus bohémiennes de nommer un roi. Sans doute Malek et Kara étaient candidats, et il semblait que l'élection donnerait lieu à des querelles peut-être sanglantes.



Quant à Saada, ce devait être une sorte de sorcière, une de ces prétendues voyantes que les bohémiens respectent et craignent parce qu'ils leur croient un pouvoir mystérieux. Après ces explications, il grimpa au château en promettant de revenir vite.

Mais, comme toujours quand il travaille, il oublia l'heure. Puis, une fois en route, je me trompai à plusieurs reprises de direction, de sorte que le soir tombait lors de notre arrivée dans le village où on devait se ravitailler. Je fais rapidement mes emplettes...



...je demande où nous pouvons nous garer pour la nuit. On me dit : « Dans le stationnement, à quelques centaines de mètres par cette route. Vous verrez un écriteau. » Je recommande à Loulotte de veiller à l'écriteau, et nous repartons à toute petite allure.

« Voilà l'écriteau », dit Loulotte. Tout haut, elle lit : LIMITE DE STATIONNEMENT DES NOMADES, et elle ajoute : « C'est plein de monde, les bohémiens, je crois. — Et qu'on entend se disputer, ajoute M. Proey-Minans. Sans doute l'élection du roi...

« ...Spectacle curieux, dangereux peut-être... Soyons prudents ! » Nous rangeons nos véhicules. Il fait une nuit noire, mais des lueurs l'illuminent, venant de torches ou de brasiers allumés un peu plus loin. Nous avançons en nous dissimulant. On entend des cris qui deviennent violents, sauvages.

Et soudain, sortant de l'enchevêtrement des voitures, un spectacle effrayant nous apparaît. Face à face, les partisans de Malek et ceux de Kara s'injurient, se menacent. Ils vont se battre, se massacrer. On voit briller les couteaux qui sortent des poches et des ceintures.

Et puis, brusquement, l'immobilité, le silence presque complet, seulement un murmure de ces furieux : « Saada ! La voyante ! » Elle s'avance lentement vers nous. De ses mains levées, elle tient une couronne que les reflets des brasiers font paraître en or.

Elle jette un grand cri, puis, comme en extase, d'une voix si aiguë et si précipitée que nous seuls pouvons la comprendre, elle chante :

Celui qui n'est pas ici.
Qui mené par l'Esprit est venu d'ici,
Ce sera notre Roi,
Je le vois.
Le voici !

Et elle pose la couronne sur la tête de M. Proey-Minans. Vous dire la stupéfaction de ce bon monsieur ! Et puis sa colère ! Il criait : « Moi, roi de votre bande de pouilleux ! Vous n'y pensez pas, ma bonne dame ! Qu'est-ce que diraient mes collègues de l'Académie ? En voilà assez de cette plaisanterie ! »

Saada continuait à le fixer. Très bas, elle murmura : « Acceptez, pour éviter la tuerie ! » Aussitôt calmé, M. Proey-Minans dit : « En raison des circonstances, j'accepte, mais je vous en préviens, mon règne sera court. Je ne tarderai pas à abdiquer. »

Saada se retourna vers la foule. Elle cria quelques mots, dont il n'y avait pas besoin d'être savant pour comprendre qu'ils signifiaient Vive le Roi ! *Le cri fut répété par tous, partisans de Malek ou de Kara, maintenant réconciliés.*

M. Proey-Minans fut affublé d'un manteau de cour qui avait dû être luxueux au temps lointain de sa jeunesse. On l'invita à s'asseoir sur le trône, représenté par un fauteuil où il y avait encore quelques traces de dorure et quelques restes de damas rouge.

Saada apprit à Loulotte et à moi que, comme compagnes du roi, nous étions princesses royales. Vous vous rendez compte, monsieur Cyprien : Bécassine princesse royale !

Il y eut pour nous des couronnes plus petites, des fauteuils et des manteaux plus petits aussi. Alors, un drôle de petit bonhomme grimaçant, contrefait, s'avança, salua, dit : « Moi Amrou, lou mousicien dou roi *», et se mit à jouer d'un instrument, genre accordéon. La fête du couronnement commençait, chants et danses, bien* couleur locale, *comme dit M. Proey-Minans, qui se prolongèrent presque toute la nuit.*

L'aube pointait quand en cortège on nous reconduisit à notre roulotte. Accroupi devant la porte, lou mousicien *continua sa musique, et il musiquait encore à notre réveil, vers* 10 *heures du matin.*

Toilette faite, j'ai demandé à M. Proey-Minans si nous n'allions pas quitter sans plus attendre le camp des bohémiens. Il m'a répondu : « Impossible ! Ces gens ont cru nous faire honneur, il serait impoli de les quitter si vite...

« ...Et puis, ils m'intéressent. Je me documente pour une étude que je compte écrire sur les tribus nomades. » Il était déjà grand ami avec eux. Il avait de longues conversations avec le vieux Malek, le noiraud Kara, et Saada, cette brave sorcière.

Mais, quant à Loulotte et moi, bien que flattées, il faut bien l'avouer, d'être princesses royales, ce camp n'a pas tardé à nous déplaire. Vous n'avez pas idée de la puanteur des cuisines en plein vent, et de la saleté, à donner des craintes de vermine, qu'il y avait partout.

Et puis l'indiscrétion des femmes et filles ! Faisions-nous un petit tour de promenade, elles s'attachaient à nos semelles. Nous rentrions, elles envahissaient notre roulotte, elles furetaient partout, touchaient à tout...

...et quand enfin elles se décidaient à s'en aller, il y avait toujours chez nous quelques objets en moins et beaucoup de puces en plus. Je dois dire qu'en compensation de leurs petits vols, elle nous comblaient de cadeaux.

Tantôt une belle volaille, tantôt des œufs, ou bien des légumes, des fruits, toujours offerts avec un sourire aimable et un « Pour le repas du roi ». Ça m'a fait penser que quand on est roi des bohémiens, si on n'est pas payé, on est nourri.

Tout de même, ces cadeaux n'ont pas tardé à m'inquiéter. Je me doutais bien qu'ils ne venaient pas du marché, car c'est connu que les bohémiens sont chapardeurs. Et puis les paysans rencontrés dans nos promenades nous regardaient d'un drôle d'air.

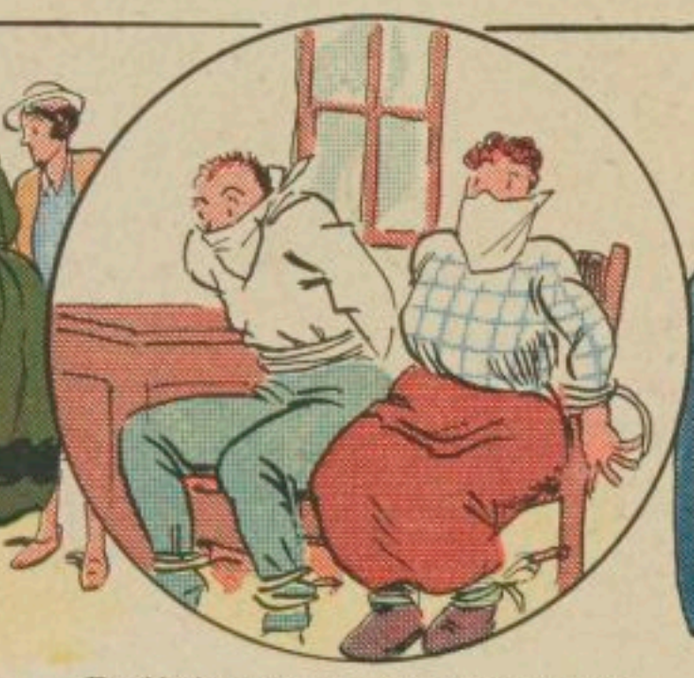
« Ça fera du vilain ! » que j'ai dit à Loulotte. Et le vilain est vite venu... Voici que, le quatrième matin de notre séjour, les mioches, que les bohémiens mettent toujours en guetteurs autour de leur camp, rentrent en courant...

...et en criant qu'il y a danger et qu'il faut filer. Aussitôt, c'est le grand branle-bas. On attelle les chevaux, on éteint les feux, on charge dans les guimbardes les chaudrons, les batteries de cuisine, tcétera, tcétera.

Trop tard ! Quatre gendarmes apparaissent, qui commandent d'abord : « Haut les mains, tous ! » puis : « Les voitures en file ! Les femmes dedans ! Les hommes en colonne par quatre ! — Nous aussi monsieur le brigadier ? » balbutie M. Proey-Minans.

« Vous d'abord, princesses comprises, répond le brigadier, puisque vous êtes les chefs de la bande. » Et nous voilà contraints de défiler, encadrés par les gendarmes que d'autres ont rejoints, sous les moqueries et les injures des paysans rassemblés pour nous voir passer.

Le défilé avait été pénible, ce fut plus dur encore à la gendarmerie. Un gradé nous y attendait, et rien que de voir ses sourcils froncés et son aspect sévère, mon cœur a battu à me faire croire que j'allais m'évanouir. Tout au long, il a dit de quoi la bande était accusée.



Et c'était autrement grave que des chapardages de volailles et denrées. La nuit d'avant, une ferme des environs avait été dévalisée, le fermier et sa femme frappés, puis bâillonnés et ligotés sur des chaises...

...et on avait la preuve que les coupables étaient des hommes de la tribu. Il y avait eu d'autres vols. Souvent, à ce que nous avons appris, Malek mendiait, et tout en retenant par des remerciements ceux ou celles...

...qui lui faisaient l'aumône, il leur subtilisait leur porte-monnaie ou des bijoux. On en retrouva dans sa voiture. Qui aurait pu penser ça de ce vieux Malek, avec son air vénérable de patriarche ?

Plus grave encore : au cours d'une querelle dans un cabaret, Kara, devenu furieux, a blessé dangereusement un homme et a réussi à s'enfuir. Ça ne m'étonne pas. Il m'a toujours paru méchant et sournois, ce noiraud.

Puis l'interrogatoire commence. Il commence par M. Proey-Minans. « Vous êtes le chef, le roi, dit le gradé. Votre responsabilité est gravement engagée. Vous avez des papiers ? Montrez-les ! »

M. Proey-Minans lui tend ce qu'il a sur lui : carte d'identité, passeport, lettres. En même temps, il raconte, avec beaucoup de détails, mais de façon pas bien claire, tant il est ému, comment il s'est trouvé mêlé à ces chenapans. Le gendarme lit attentivement les papiers...

...pose quelques questions, puis dit : « Je reconnais votre innocence. Vous êtes libre, ainsi que vos compagnes. Vous pouvez partir. Mais quelle légèreté de votre part ! » Enfin, il lui passe une semonce et, comme on dit, un lavage de tête à ne pas y laisser un cheveu.

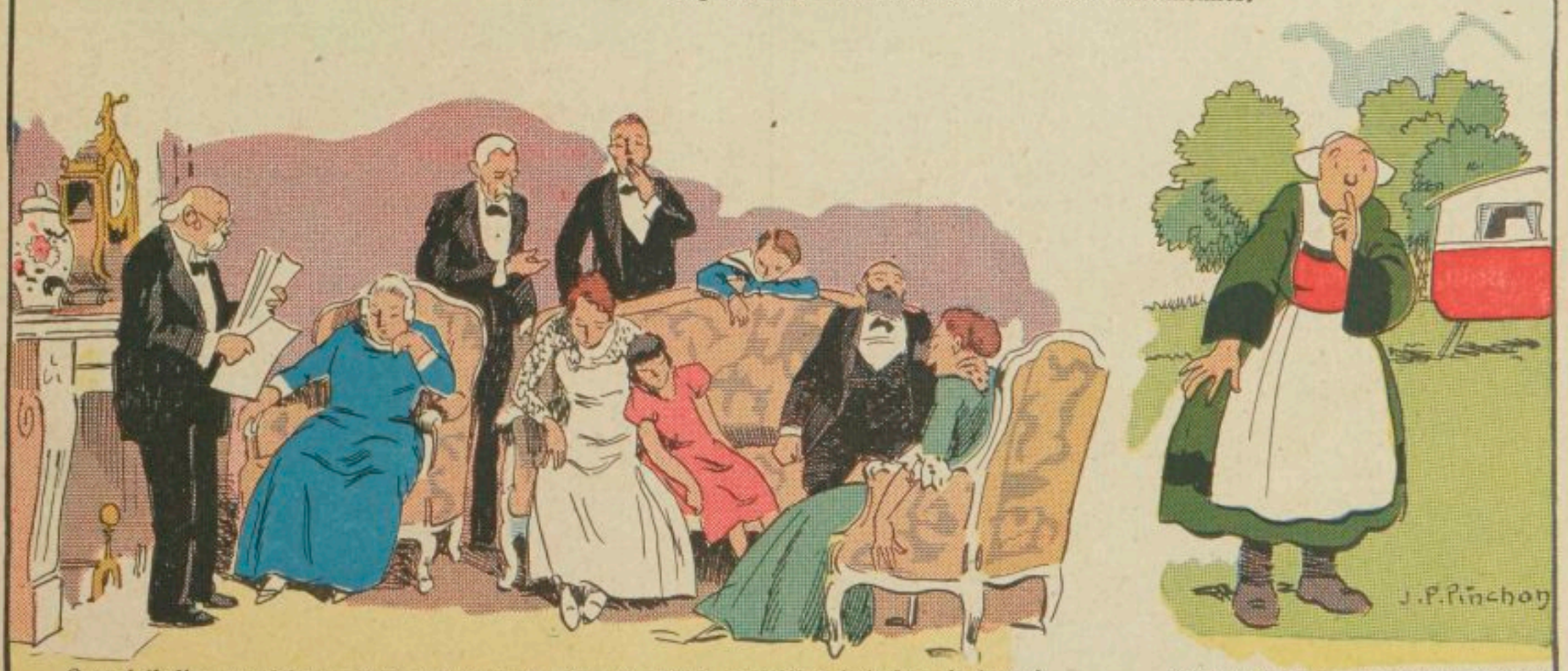
Il était effondré, le pauvre cher monsieur. Il disait : « Avoir été l'ami, le roi, le complice involontaire de ces malfaiteurs ! Quelle honte ! Je n'ai plus qu'à démissionner de mon Académie et à disparaître ! »

Je lui ai demandé où il fallait le conduire. Il m'a répondu : « A Kercoz, au plus vite. » Et de tout le voyage, il n'a plus ouvert la bouche, sauf pour manger, et encore il mangeait si peu que j'ai craint un moment qu'il veuille se faire périr par la famine.

Heureusement, il est trop bon chrétien pour ça... A Kercoz, il y avait eu des départs, Mme la Comtesse a pu loger Loulotte et moi, et vous pensez le plaisir de Mme de Grand-Air d'avoir sa petite avec elle.

M. Proey-Minans a refusé la chambre que Mme de Kercoz lui offrait. Il a dit qu'il avait besoin de solitude pour se reprendre, que si ce n'était pas indiscret, il installerait sa roulotte dans un coin écarté du parc...

...et me demanderait de faire son service. Peu à peu, sa honte et son chagrin se sont calmés. Il travaille beaucoup. Il a fait venir je ne sais combien de kilos de bouquins qui, joints à ce qu'il a appris au camp, lui servent pour écrire un ouvrage intitulé : Origines, mœurs et coutumes des tribus bohémiennes.



Quand il dîne au château, il lit tout haut, pendant la veillée, ce qu'il a écrit dans la journée. Tout le monde dit que c'est très intéressant, cependant pas mal de personnes s'endorment pendant la lecture, et pas seulement les enfants. Pour moi, je me repose de ma fatigue qui était vraiment trop forte quand j'avais à faire à la fois le chauffeur, la cuisinière, la femme de ménage et la blanchisseuse.

J'ai repris goût à la roulotte depuis qu'elle est immobile, et ça me fait conclure qu'une roulotte est agréable surtout quand elle ne roule pas.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Qui a raison ?	4
Le Monologue de Bécassine	5
Le Chauffeur Cyprien	6
Un sévère examen	7
L'Émouvante explication	8
Cyprien démissionne	9
L'Idée de Bécassine	10
Après la distribution des prix	11
Première promenade	12
Presque un drame	13
Bécassine professeur	14
L'Impatience de Loulotte	15
Une Lettre de Bécassine	16
Quelques erreurs historiques	17
Les Adieux de Fontainebleau	18
« On visite en groupe »	19
La Fin de la lettre	20
L'Essai des pique-niques	21
Un Désert très peuplé	22
Un Oubli réparé	23
Le Vendeur somnolent	24
Beau, mais cher !	25
Le Sac égaré	26
Une Distraction de M. Proey-Minans	27
Pendant ce temps...	28
...Mme de Grand-Air s'inquiète	29
Les Deux Requêtes	30
Les Suites d'un rêve	31
De Bécassine à Cyprien	32
De la même au même	33
Matin de départ	34
Tournant dangereux	35
Incidents de route	36
Monsieur Proey-Minans veut réparer	37
Légère mésaventure	38
Les Déceptions de M. Proey-Minans	39
Quel est ce convoi ?	40
Deux Prétendants à la couronne	41
Saada, la voyante	42
Roi malgré lui	43
La Fête du couronnement	44
« Ça va faire du vilain ! »	45
La Semonce du gendarme	46
La Fin du voyage	47

BN

17.209. — Imprimerie Charaire, à Sceaux (France). — 5-39.

LIMITE
de stationnement
DES NOMADES

TOLMER